LA ...ERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 52- ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 18 SEPTEMBRE 1964 PRIX 10c



M. Antonio de Margerie, chef du secrétariat de l'ACFC pendant 33 ans et pilier de la vie française en Saskatchewan, est décédé jeudi dernier, laissant dans le deuil son épouse et neuf enfants. On trouvera plus bas l'hommage de M. l'abbé Roger Ducharme et, en page éditoriale, celui du journal. Un rapport détaillé de cet événement paraitra dans le prochain numéro du journal.

Son Exc. Mgr Antoine Hacault parmi les "Pères du Concile"

Après une semaine débordante d'activités, Son Exc. Mgr Antoine Hacault, nouvel évêque auxiliaire de St-Boniface, s'envole vers Rome vendredi, afin de participer au Concile oecuménique, cette fois-ci à titre épiscopal. Son Excellence a bien voulu recevoir les directeurs de journaux catholiques manitobains pour une interview qui s'est transformée en simple et très amicale conversation.

Il terminait une semaine de cérémonies qui ont mis à profit ses nouveaux pouvoirs épiscopaux et lui ont fait fréquenter en actions de grâces les endroits qui s'identifient avec sa vie passée. Ainsi, après une basse messe au Grand Séminaire, le 9, il s'est rendu à Bruxelles pour une messe pontificale le lendemain. Ce fut ensuite le tour des Petites Soeurs de la Ste-Famille à l'archevêché et, le samedi, au collège de St-Boniface. Dimanche, les paroissiens de la basilique l'ont entendu et ont assisté à une pontificale à 10 h. 30. Le soir il a administré le sacrement de la confirmation à des adultes, fonction ordinaire des évêques, et jeudi, il a présidé une ordination de sous-diacres et de diacres au Grand Séminaire.

En héritage: une croix

Monseigneur porte habituellement une croix argentée, très simple, sur chaine identique. Au sacre, il a reçu la croix pectorale de Mgr Taché. Pour les cérémonies il utilisera une croix en or, que l'on croit avoir été à l'usage de Mgr Provencher, à cause d'une initiale en bas de l'ornementation. A l'intérieur, car c'est en somme un reliquaire, en deux morceaux, réunis par une penture, on trouve une relique de la Vraie Croix, ainsi que des reliques de sept Apôtres (Pierre, Paul, Philippe, etc.) et enfin celle de saint Boniface.

Les journalistes avaient posé une question sur la croix en rapport avec une suggestion qui avait été émise à Rome par un archevêque brésilien, en vue d'un habillement plus pauvre des évêques. Or, à St-Boniface, il est évident que ces ornements passent d'un titulaire à l'autre, et appartiennent à la fonction plutôt qu'à la personne du détenteur. On n'y trouve pas d'ailleurs de bijoux.

Interrogé au sujet de ses pouvoirs, car le document officiel, qui a été lu par Mgr l'archevêque au banquet du sacre, était écrit en termes techniques, Mgr l'auxiliaire a expliqué simplement que l'Ordinaire lui avait donné, en somme tous les pouvoirs qu'il pouvait déléguer. Il y a en effet certains privilèges d'un évêque du lieu qu'il ne peut pas déléguer à d'autres. Le rôle de Mgr Hacault est dès lors celui d'un "alter ego" (autre moi-même) et sa juridiction n'est pas restreinte, ni aux choses spirituelles, ni à une catégorie quelconque de fidèles. Sur ce point il a révélé avoir quitté ses fonctions professorales au Grand Séminaire, parce que le travail de sa nouvelle charge prendra tout son temps.

Parchemin précieux

Ayant abordé la question de la documentation officielle, les journalistes en ont eu pour leur argent, car Son Excellence a pu leur montrer la lettre papale lui annonçant sa nomination. En effet, à l'occasion du sacre, ce parchemin, daté du 30 juillet et expédié le 31 août, n'était pas encore arrivé à St-Boniface et il a fallu procéder moyennant une dispense dont lecture a été faite au début des cérémonies par le chancelier. Le parchemin officiel s'est rendu à destination quelques jours plus tard, et il constitue pour le destinataire un précieux et même un nécessaire mémento.

Parmi les benjamins

En se rendant à Rome, Mgr Hacault fera de l'ancien et du nouveau, car il a assisté aux deux sessions conciliaires précédentes à titre d'expert. Dans les réunions nationales des évêques il ne cessera pas, naturellement, d'apporter à la discussion les lumières de ses connaissances théologiques. Mais il y aura du nouveau. Jusqu'ici il assistait aux sessions générales dans la galerie peu élevée qui se trouve à droite au fond de l'endroit où se place l'autel central, de la Confession, et ainsi il voyait parfaitement tout ce qui s'y passait. Maintenant, benjamin parmi les jeunes évêques, il aura une place tout près de l'entrée de la basilique, dans la rangée supérieure des bancs, ayant droit de vote et même de prendre la parole, mais aussi éloigné que possible du centre des activités. Il a l'intention de garder le silence d'ailleurs, afin de ne pas multiplier les discours, à moins que l'Ordinaire lui confie une intervention quelconque. Détail à signaler, les auxiliaires sont présents au Concile sur convocation du pape, comme évêques, et sont à ce titre sur le même pied que tous les autres membres de l'épiscopat.

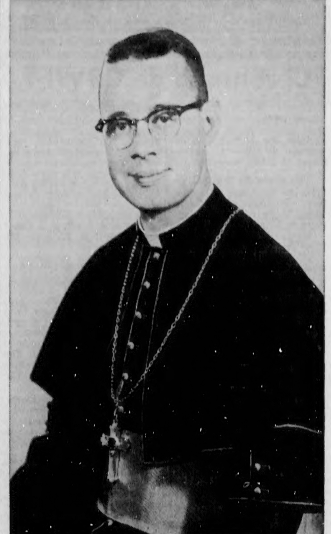
Papauté et épiscopat

Nous avons demandé à Son Excellence d'expliquer un peu l'idée de collégialité épiscopale, que l'on prévoit être une question longuement débattue pendant cette session. Est-ce que les évêques essaient de prendre des pouvoirs du pape et de se faire plus d'autonomie dans l'Eglise universelle? Il n'en est pas ainsi. Il s'agit, explique Mgr, de découvrir le sens des gestes du Christ dans la fondation de son Eglise et le moyen de doter cette société immense de la souplesse que requiert sa mission universelle, surtout de nos jours. En effet le Christ a donné une mission à l'Eglise, principalement aux Apôtres. Reste à définir la structure de cet effort, dans lequel Pierre est le premier des Apôtres et son successeur, le premier des évêques. Discuter comment le pouvoir est distribué, par le pape, ou directement de Dieu, c'est un peu discuter l'origine de l'autorité de "papa et de maman" dans un foyer. L'Eglise n'est pas une institution purement humaine, et les comparaisons naturelles boitent toujours pour cette raison. D'autre part, il s'y trouve beaucoup d'humain, laissé au bon sens et aux conditions humaines. Il ne répugne pas, par exemple, que les évêques soient effectivement nommés par les conférences nationales, quelle que soit l'origine de leur pouvoir. Ainsi dans l'avenir l'on peut prévoir des ajustements selon lesquels on proposera davantage du côté épiscopal, et Rome aura le rôle d'accepter ou de rejeter.

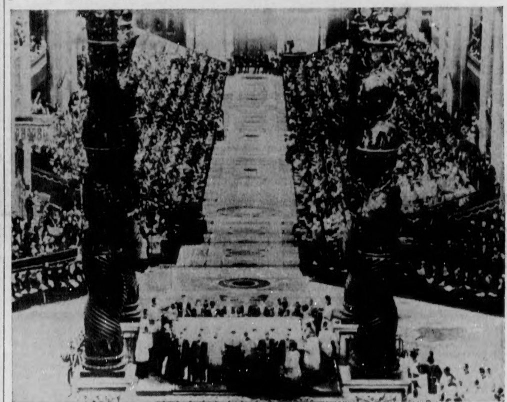
Origine d'une vocation

Nous avons osé demandé à Mgr de dévoiler un peu le secret de sa vocation, ayant remarqué qu'il est le seul parmi 18 frères et soeurs à choisir ce génie de vie. Il observe qu'il n'y a pas de différence tranchée au foyer et qu'il se dit que celui-ci et celui-là parmi ses frères pourraient très bien être à sa place, par appel divin. D'ailleurs, il lui faut un peu de temps pour se rendre compte concrètement que celui qui a été sacré évêque c'est lui-même. Du côté de l'enfant, une estime très élevée du sacerdoce, sans engagement personnel explicite. Avec les études et le temps, la vocation devient plus claire et, après coup seulement, on peut discerner ici et là un tournant important, qui est dirigé par la Providence.

Son Excellence, qui avait pris le temps de l'interview sur un programme très chargé, a bien voulu la conclure avec une large bénédiction épiscopale pour le personnel et l'oeuvre de nos journaux catholiques. A Rome, il logera avec sept autres évêques du Canada, à la maison généralice des Marianistes.



Son Exc. Mgr Antoine Hacault



Cette photo a été prise lundi matin dans la basilique St-Pierre de Rome, à l'ouverture de la troisième session du Concile Vatican II. Pour la première fois dans l'histoire de ce temple, le Pape a célébré la messe avec 24 concélébrants épiscopaux, pour marquer l'unité du sacerdoce et de la hiérarchie dans l'Eglise. L'on voit l'autel, entouré des ministres, le Pape ayant le dos tourné aux estrades où s'alignent les Pères du Concile. (Voir commentaire en page éditoriale)

L'Association à l'oeuvre

Président général

Le roi est mort, vive le roi! Ainsi va la vie.

M. Dansereau, président général de l'A.E.C.F.M., ayant démissionné en juin dernier, un autre lui succède. Vive le président!

Et qui donc, mieux que M. Raymond Bernier, eût put assumer avec plus de compétence, cette lourde responsabilité?

M. Dansereau, il faut le souligner, a apporté un rare dévouement à présider aux destinées de l'Association d'Education depuis l'important congrès général du 4 mai 1963. Sous son habile direction, l'A.E.C.F.M. a franchi des pas de géant; elle a concrétisé d'une manière beaucoup plus sensible, l'unité de tous les Franco-manitobains autour de leur organisme de défense et d'épanouissement culturel.

Parmi cette nouvelle équipe qui assuma la relève, M. Bernier fut sans contexte le lieutenant dévoué qui permit à l'Association d'Education d'affermir ses positions et son prestige. Il était donc tout préparé à prendre en mains, à son tour, le gouvernail du navire qu'il s'agit de mener à bon port, en évitant écueils et récifs.

Il n'est nullement besoin d'ailleurs de parler beaucoup de M. Bernier pour convaincre les Franco-manitobains de ses qualités de coeur et d'esprit; pour leur exposer son dévouement, pour faire briller à leurs yeux la flamme de l'idéal qui l'anime. Chacun le sait trop pour qu'il soit nécessaire même d'en parler. Il convenait cependant de l'écrire afin que ce témoignage en soit un pour les plus jeunes, de la réelle formation française que reçurent chez nous en terre manitobaine, ceux qui aujourd'hui composent notre élite. Formé dans les rangs de l'A.C.J.C., pénétré de culture française, M. Bernier personnifie le type du Franco-manitobain, tel que nous en avons tant besoin, aujourd'hui, pour aborder avec succès les problèmes que posent notre survivance et notre épanouissement culturel.

Pour défendre la cause française nous devons pouvoir compter sur des esprits qui soient intégralement français, de coeur et d'âme, qui pensent en français, qui réagissent en français, qui soient de mentalité française. Mais ces hommes qu'il nous faut, il faut reconnaître qu'on les retrouve malgré tout en plus grand nombre dans la génération descendante que dans les rangs de celle qui monte. Avant de passer les commandes aux plus jeunes, il est encore nécessaire de former ces derniers à l'école de ceux qui possèdent ce que nous sommes appelés à donner.

M. R. Bernier est de ceux-là. Ad multos annos!

Vice-présidents

Avec l'accession de M. Raymond Bernier à la présidence de l'A.E.C.F.M., un véritable remaniement ministériel dut être fait au sein du Comité d'administration de l'Association d'Education.

C'est ainsi que M. Maurice Gauthier, jusqu'ici 2e vice-président, a été élu 1er vice-président en remplacement de M. Bernier, et que M. Alexandre Allaire accède au Comité d'administration, par son élection comme 2e vice-président. Le trésorier, M. Emile Pelletier, conserve son "portefeuille", tandis que notre conseiller moral, M. l'abbé Antoine Hacault, est revêtu du titre que lui confère son élévation à l'épiscopat.

L'un et l'autre sont des artisans dévoués de notre cause, à laquelle ils se dépensent sans compter. Leurs activités passées sont un gage des succès futurs de l'Association d'Education.

Celle-ci est en bonnes mains.

Félicitations à tous, et . . . à l'oeuvre!

Le Comité de publicité
de l'A.E.C.F.M.

M. Raymond Bernier

CLUB DES 200 (troisième liste)

$50.00

Me Louis Deniset, St-Boniface

$35.00

Dr D. Doyle, Ste-Anne-des-Chênes

$25.00

Anonyme
Union Nationale Métisse
Pharmacie St-Pierre
M. l'abbé O. Moquin, Somerset
Ecole Richard, Somerset
A. Nadeau, Somerset
Dr Mabon, Somerset
W. Decosse, Somerset
District scolaire, St-Claude
Hon. R. Teillet, Précieux-Sang
Me Louis Deniset, St-Boniface
Commission Scolaire, Bruxelles
Fouillard Implement, St-Lazare
Dames Auxiliaires, St-Lazare
Fouillard Lumber, St-Lazare
Chevaliers de Colomb, St-Lazare
Alfred Roy, St-Jean-Baptiste
Dr J.-H. Boucher, St-Jean-Baptiste
Sén. A.-L. Beaubien, St-Jean-Baptiste
M. l'abbé M. Deniset-Bernier, St-Boniface
Filles de la Croix, St-Boniface
Edgar Fourneaux, St-Boniface
Duff Roblin, Winnipeg
M. J.-E. Mireault, St-Boniface
Dr Lachance, St-Boniface
Pères Rédemptoristes, Ste-Anne-des-Chênes
René Rottiers, St-Boniface
Léo Loiselle, St-Boniface
Mlle Thérèse Ramaekers, St-Boniface
Soeurs de St-Joseph, Powerview
District scolaire, Ste-Agathe
Hôpital, Ste-Rose-du-Lac
M. B. Wolfe, Winnipeg
Hôpital général, St-Boniface
CKSB, St-Boniface

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur,

Il me fait plaisir de vous dire que les Stations Esso de l'Ouest du Canada auront des inscriptions bilingues.

Bravo à l'Imperial Oil.

Votre dévoué,

A. MARSAN,
2, Youville,
Varennes, Qué.

"Un homme, un chrétien, un patriote - - - un exemple de parfait gentilhomme français"

M. Antonio de Margerie, l'ancien chef de secrétariat de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, n'est plus. Il est décédé presque subitement le jeudi 10 septembre à l'hôpital de Saskatoon, à l'âge de 70 ans.

Dans tous les foyers canadiens-français de la province, la peine est vive et profonde. Depuis près de 35 ans il avait oeuvré avec eux, pour eux. Depuis 35 ans il avait été l'homme de toutes les tâches, le lutteur de toutes les heures, les heureuses et les sombres, au sein de l'Association, parmi nos familles, avec nos jeunes.

Un homme, un chrétien, un patriote, M. de Margerie vivra encore longtemps parmi nous comme un exemple du parfait gentilhomme français dont la vie rangée, toute donnée à une noble cause, inspirera, nous l'espérons, pour des années à venir, les générations montantes.

L'homme

M. de Margerie était peut-être le laïc le plus équilibré que j'ai connu. Il était l'homme chez qui la raison dominait sans cesse, chez qui le bon sens régnait en tout temps, à tel point que certains de ceux qui le connaissaient moins auraient pu croire qu'il était intransigeant ou esprit fort. Point du tout. Pétri de principes solides, armé de convictions inébranlables, dans son commerce quotidien avec les grands et les petits il restait patient, doux, aimable, gentil, quelles que fussent les heures où on fit appel à ses services. Car il faut le dire: par esprit d'économie et pour être davantage au service des siens, il avait transformé sa résidence personnelle en bureaux permanents de l'ACFC n'exigeant pour cela, durant 33 ans, qu'une location nominale.

Homme droit, brillant — n'a-t-il pas décroché son bachelier ès arts au collège de St-Bonfiace, à 18 ans? — méthodique on ne peut plus, il a toujours sacrifié ses ambitions personnelles: positions plus lucratives, enseignement universitaire, inspection des écoles pour le bien de ses compatriotes, pour le maintien et le rayonnement de la culture française en Saskatchewan. Il savait travailler, chaque coup de plume comptait. Il savait classifier les innombrables documents; aujourd'hui encore un élève de la 8e année en français, disons de 1930, peut obtenir les notes de son examen de l'ACFC. Il savait épargner aussi, surtout durant la crise économique de 1930 à 1940, le papier, les enveloppes, le carton, la corde d'emballage, etc. . . Qui ne se souvient durant ce temps dur n'avoir reçu quelque colis du "Secrétariat de l'ACFC" dans un emballage défripé, oblitéré une ou deux fois, recollé, réadressé. Souci scrupuleux des sous à lui confiés et si péniblement recueillis. Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan lui doivent une fière chandelle! Ils ne sauraient mieux l'en remercier qu'en disant du fond du coeur pour le repos de son âme et pour sa famille dans le deuil une fervente prière.

Homme d'une droiture exemplaire, il était aussi un père de famille émérite. Elever une famille de neuf enfants pendant la disette avec comme tout revenu la maigre pitance de la pauvre ACFC ne fut pas banal exploit. Il sut, malgré tout, avec la collaboration magnifique de la "femme forte" des écritures, sa digne épouse qui a, sans cesse dans l'ombre, secondé son mari, inculquer à chacun de ses enfants une foi ferme, un amour et une connaissance rares de la langue française qu'il chérissait tant, un goût marqué pour le chant et la musique tant classique et populaire que religieuse, une culture générale remarquable.

Passé maitre dans la rédaction de procès-verbaux à titre de secrétaire général de l'ACFC pendant 33 ans — sa santé le forçant à résigner sa fonction, il y a deux ans — il était le type parfait de l'employé loyal à son patron, s'effaçant toujours personnellement pour être fidèle à la pensée des membres du Bureau exécutif de l'Association pour laquelle il a donné les meilleures années de sa vie. Il fallait voir avec quelle précision et quelle propreté il exécutait les mille et une besognes — travaux académiques dans un français impeccable et travaux "de cuisine" comme il disait lui-même — que lui imposait son travail de chef du secrétariat général de l'ACFC.

Un homme posé, économe, loyal, tel fut M. de Margerie. Et cela par bons et mauvais temps, c'est-à-dire en temps de crise économique et de mendicité où son salaire était ridiculement bas, autant qu'en les années relativement plus grasses où sa rémunération ne fut jamais quand même celle que commandaient sa compétence et ses années d'expérience. Il ne s'en plaignit jamais. Il avait une cause et il en vivait coûte que coûte.

Le chrétien

Au resplendissant faisceau de qualités naturelles que nous venons d'énumérer et qu'il avait par un effort soutenu enrichies tous les jours, s'ajoutait un plus sublime réseau de vertus surnaturelles, encore de Foi, d'Espérance et de Charité, de Force, de Justice, de Prudence et de Tempérance. Car c'était un baptisé, un confirmé qui comprenait son rôle d'apôtre et de soldat du Christ. Il vivait sa Foi. Il aimait l'Eglise, il la servait avec humilité. Sa ponctualité aux offices religieux, son respect des choses sacrées resteront légendaires, tout comme son souci de perfection et de piété dans les exercices de chant qu'il présida durant plusieurs années comme maitre de chapelle de sa petite paroisse St-Philippe de Vonda, Sask.

L'on se rappelle encore avec quelle joie il accepta le renouveau liturgique récent, et avec quelle ardeur filiale il participa toujours aux offices religieux communautaires. A moins d'empêchement majeur, la messe et la communion quotidiennes faisaient partie intégrante de sa vie. Son foyer était aussi profondément imprégné d'esprit chrétien. Ca se sentait. Pas étonnant que Dieu vint s'y choisir deux serviteurs: un prêtre séculier (aux études à Rome) et une Bénédictine du Précieux-Sang au Mont-Laurier.

Le patriote

Un homme, un chrétien dans la force des mots, M. de Margerie ne pouvait faire autrement qu'être aussi un vrai patriote. Il aimait tendrement son Canada, sa patrie, en particulier la Saskatchewan, sa province d'adoption (puisqu'il était né au Manitoba et y avait fait ses études), il aimait ses compatriotes d'un amour désintéressé, il chérissait sa culture et sa belle langue françaises. Il défendit avec énergie les bastions de notre survivance: la paroisse, la famille, l'école, le journal, la radio. Il se voua avec un dévouement, une méthode, une patience sans pareils à l'organisation de l'enseignement du français dans les écoles de la Saskatchewan. Grâce à lui, comme chef sans peur ni reproche du secrétariat de l'ACFC, des milliers de petits Canadiens français, des milliers de petites Canadiennes françaises peuvent aujourd'hui parler, écrire et lire le français et font honneur à leur race.

Rien de ce qui touchait ses compatriotes ne le laissait indifférent. C'est ainsi qu'il aida activement à lancer, à soutenir et à animer grand nombre d'autres organismes qui vinrent seconder les efforts d'éducation et d'apostolat de l'ACFC. Nommons seulement l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens, l'Association des Instituteurs, les postes de radio française CFRG et CFNS, le mouvement de Foyer-Ecole, la Relève pour les jeunes, le Comité de Placement, des Bourses, du Sou de l'Ecolier, des Caisses Populaires, du Mouvement Coopératif, etc. . . Il a aussi siégé, à titre de représentant des siens, au Conseil de la Vie Française en Amérique.

Enfin on se souvient encore de l'enthousiasme et de la gaieté qu'il sut, par ses mises au point et par ses chants, infuser aux congressistes à Prince-Albert, en 1962, au cours des fêtes du jubilé d'or de l'ACFC, des sessions d'études ou des soirées récréatives. Que de choses il y aurait à dire encore au compte de notre cher ami et compatriote!

M. de Margerie a vécu. Il a fait sa marque en Saskatchewan. Une marque indélébile. Son nom restera associé à l'ACFC à tout jamais. Ses vertus d'homme, de chrétien et de patriote de la meilleure trempe rayonnent déjà, ici-bas, parmi nous, comme un "fleuron glorieux", excitent l'admiration de tous, engagent à l'imitation la plus complète, la plus spontanée.

Veuille notre jeunesse assoiffée de grandeur suivre l'exemple de ce brave que la mort vient de nous ravir.

Dieu lui remette dans la joie du Seigneur la palme du bon et fidèle serviteur!

Roger DUCHARME, ptre, aumônier
général de l'ACFC, Gravelbourg, Sask.

La Liberté et le Patriote



Membre de l'AHLFC et de la CWNA

Journal hebdomadaire publié le vendredi, au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg, par la Canadian Publishers Ltd.

Raymond Durocher, O.M.I., directeur,
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef,
Brunelle Léveillé, administrateur.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction La Liberté et le Patriote 619 avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél.: SP 2-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements à la publicité et à la gérance doit être adressée à L'Administration La Liberté et le Patriote 619 avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél.: SP 4-3415)

Abonnements: 1 an, $3.50; 21 mois, $5.00; 33 mois, $7.50; 45 mois $10.00; à l'étranger: un an $4.50, deux ans $8.00

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249.

La saison du théâtre

Grande première au réseau français de télévision de Radio-Canada le dimanche 20 septembre, à 9 h. du soir. Le rideau se lèvera sur "L'Etrangère", drame psychologique de Robert Elie. Cette oeuvre d'un écrivain canadien-français illustre ouvrira la saison du théâtre télévisé à Radio-Canada. C'est un autre Canadien français (Réal Benoit) qui clôturera la saison, avec une pièce intitulée "Le Marin d'Athènes". Deux autres dramaturges canadiens-français présenteront des oeuvres au cours de la saison. Il s'agit de Maurice Gagnon et de Claude Jasmin. Parmi les auteurs dramatiques étrangers à l'affiche, signalons Julien Green, Gorki, Musset, Gogol, Montherlant et Strindberg.

"L'Etrangère" de Robert Elie, oeuvre qui marquera le début de la saison du "Théâtre d'une heure", est une pièce de caractère psychologique. Par son texte d'une densité et d'une poésie profondes, "L'Etrangère" est une oeuvre littéraire d'une grande beauté. Par ses résonnances psychologiques, presque psychanalytiques, "L'Etrangère" est un document humain, universel, d'une grande authenticité.

Autres pièces

Horaire des autres pièces à l'affiche: le 4 octobre, "L'Ombre" de Julien Green; le 18 octobre, "Les Petits Bourgeois" de Gorki; le 1er novembre, "Meurtre à l'étude" de Maurice Gagnon; le 15 novembre, "Miss Mabel" de Sheriff et Puget; le 29 novembre, "Le Chandelier" de Musset; le 10 janvier, Hyménée" de Gogol; le 24 janvier, "Tuez le veau gras" de Claude Jasmin; le 7 février, "Marie-Octobre" d'après le fameux film de Jeanson et Duvivier; le 27 février, "La Reine Morte" de Henri de Montherlant; le 7 mars, "Père" de Strindberg.

Les hommes et la guerre

Les téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada auront l'occasion de voir une série de films réalisés en France avec le concours de comédiens français et allemands. Intitulée "Les Hommes et la guerre", cette série met en évidence certains comportements profondément humains du combattant vis-à-vis de l'ennemi; ces films placent les téléspectateurs en face du problème de la guerre. Ajoutons que ces films ont été réalisés spécialement pour la télévision.

La série "Les Hommes et la guerre" sera télévisée le dimanche soir à 7 h. 30 à compter du 20 septembre.

Nos longs métrages

Le samedi 19 septembre, à 8 h. 30, "Le despote", western avec Joseph Cotten, Ward Bond, Vivica Lindfors et Betsy Blair. Un shérif intransigeant s'oppose au mariage de sa fille avec un jeune Indien.

Et à 10 h. 30, "Bonjour Tourib", comédie de Louis Cuny, avec Noël Noël, Georges Descrières et Ginette Pigeon.

Le dimanche 20 septembre à 10 h. 30, "Rue des Prairies", drame familial, avec Jean Gabin, Marie-José Nat, Claude Brasseur et Roger Dumas. Après deux ans de captivité, Henri Neveu retrouve sa fille et son fils. Sa femme vient de mourir en laissant un bébé nouveau-né. Henri considère qu'il a dorénavant trois enfants à élever.

Le mardi 22 septembre, à 10 h. 30, "Le Monde d'Apu", drame familial de Satyajit Ray, avec Soumatra Chatterjee et Sarlita Tagore. Un jeune étudiant, pour assurer l'honneur d'une jeune fille dont le fiancé a été frappé soudainement d'une crise de démence le jour de son mariage, consent à épouser la jeune fiancée en proie au désespoir.

Le jeudi 24 septembre, à 10 h. 30, "Rendez-vous à Hong Kong", comédie dramatique d'Edward Dmytryk, avec Clark Gable, Susan Hayward et Michael Rennie.

Le vendredi 25 septembre, à 8 h. 30, "Témoin à charge", comédie dramatique et policière de Billy Wilder, d'après un roman d'Agatha Christie, avec Charles Laughton, Tyrone Power et Marlene Dietrich. (Version française de "Witness for the Prosecution")

Et à 10 h. 30, "La Croix et la bannière", drame de la jalousie de Philippe Ducrest. Un bijou volé a été déposé clandestinement dans le sac à main d'une jeune femme innocente.

Au poste CBWFT

SAMEDI 19 SEPTEMBRE
5.00—Langue vivante
5.15—Sports d'été
6.15—Nouvelles
6.30—Le Roman de la science
7.00—La Guerre des aigles
7.30—Nos ancêtres explorateurs
8.00—Thierry la fronde
8.30—Billet de faveur: "La despote"
10.00—Votre choix
10.30—Cinéma: "Bonjour Tourib"

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE
4.30—Professeur Guillemin
5.00—Aventures vécues
5.30—Tournoi de l'heure des quilles
7.00—Robin des bois
7.30—Les Hommes et la guerre
8.30—Les insolences d'une caméra
9.00—Théâtre d'une heure
10.00—Blue Jeans
10.30—Long métrage: "Rue des prairies"

LUNDI 21 SEPTEMBRE
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Ouragan
6.15—Nouvelles
6.30—A communiquer
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Mes trois fils
8.00—Histoires des pays d'en haut
8.30—De 9 à 5
9.00—Bras dessus, bras dessous
9.30—Chasse à l'homme
10.00—Artisans de notre histoire
10.30—Un inspecteur sentimental

MARDI 22 SEPTEMBRE
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Flèche brisée
6.15—Nouvelles
6.30—Courrier du cinéma
7.00—Caméra '64
7.30—Gendarmerie royale
8.00—Aglaé et Pierre Roche
8.30—Tous pour un
9.00—La cour est ouverte
9.30—Monsieur Lecoq
10.00—Sur la corde raide
10.30—Ciné-club: "Le Monde d'Apu"

MERCREDI 23 SEPTEMBRE
5.15—Roquet belles oreilles
5.45—Kosmos 2001
6.15—Nouvelles
6.30—A communiquer
7.00—Temps présent
7.30—Plus on est de fous
8.00—Le pain du jour
8.30—La Cité sans voiles
9.30—Airs de Paris
10.00—Sextant
10.30—Filet d'acier

JEUDI 24 SEPTEMBRE
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Le Roi de la jungle
6.15—Nouvelles
6.30—Courrier du cinéma
7.00—A communiquer
7.30—Petit théâtre
8.00—7e Nord
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—Music Hall
10.00—Affaires publiques
10.30—Cinéma: "Rendez-vous à Hong Kong"

VENDREDI 25 SEPTEMBRE
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—CF-RCK
6.15—Nouvelles
6.30—A communiquer
7.00—Vingt ans express
7.30—Denis la petite peste
8.00—Leclerc enquête
8.30—Cinéma international: "Témoin à charge"
10.15—Peintres d'aujourd'hui
10.30—Les Couche-tard
11.00—Cinéma: "La Croix et la bannière"

Au Juniorat de la Ste-Famille

Responsable: René de Rocquigny

Un brin de toilette

Les concierges qui voient s'éloigner la gent écolière se croient aussi un peu en vacances! Ils s'en donnent à coeur joie pour nettoyer, ranger et réparer, pour astiquer tout à leur aise et jouir un instant du bel effet d'un travail ardu qui ne semble plus utile. Ce temps leur semble aussi propice pour inviter plombiers, plâtriers et menuisiers, électriciens et peintres, car ils savent que les jeunes sont et seront toujours jeunes, et qu'à une heure ou l'autre de leur vie d'étudiants, ils sont bien capables de préparer un peu de travail pour ces messieurs! Durant l'été, truelles, pinceaux et outils les plus variés furent au service de spécialistes pour redonner un air rajeuni et plus gai à notre Institution. Le grand escalier et la façade furent redécorés; les lilas quasi séculaires firent place à un gazon fourni et verdoyant; le parterre de fleurs, agrandi et soigneusement cultivé, jette un sourire de bienvenue au visiteur. A l'intérieur, une fournaise très moderne fut installée, même s'il fallut d'abord faire disparaître un verrou et défoncer un mur pour lui permettre d'intégrer son domaine. La cuisine aussi reçut une attention bien méritée: poêle, friteuse et rôtissoire sont maintenant dominés par un immense capuchon à l'intérieur duquel se trouve un puissant aspirateur qui nous prive deux heures à l'avance de l'arôme des mets en préparation! Mais c'est quand même la salle d'étude qui nous montra son plus beau sourire avec ses murs retouchés et repeints, et surtout ses trois longues rangées de lumières qui éclairent si bien nos nouveaux bureaux et nos chaises neuves; un seul inconvénient, dira peut-être Ti-Jos Rêveur: comment me sera-t-il désormais possible de dormir au su et au vu de tous!

Au large . . .

Nous n'avons pas été les seuls à quitter l'Alma Mater durant ces deux mois de vacances . . . quelques-uns de nos professeurs nous ont aussi donné l'exemple! Le Père Gérard Rioux a réalisé un rêve depuis longtemps caressé en missionnant au Keewatin durant plus de deux mois chez les Indiens de Favourable Lake; les Pères Aubry et Kerbrat se sont rendus au Québec suivre des cours de spiritualité, et aussi, paraît-il, le cours du Saint-Laurent! Le P. Alarie, tout en prêchant quelques retraites aux religieuses, a pu aussi visiter les anciennes missions espagnoles de la Californie; il demeure cependant très discret au sujet de Hollywood et du Goldwaterisme; le Père Desautels s'est d'abord enfermé un long mois dans la bibliothèque avant de prendre le large et se refugier à Bottineau; le Père Fortin a profité de son long séjour à Maryglen comme aumônier pour courir par monts et par vaux à la recherche de précieuses nouveautés pour enrichir son laboratoire; entre tous, c'est notre Père Econome qui a meilleurs poumons puisque le voilà bel et bien parti pour Rome.

Visiteurs

Ils sont toujours très nombreux au Juniorat puisque cette Maison fut toujours plus ou moins considérée comme le pied-à-terre non seulement des missionnaires de la province, mais également de ceux des différents Vicariats du Nord. Le dernier, mais non le moindre, fut ce bon Père Théophile Didier, O.M.I., de Southampton Island, qui a consacré la plus grande partie de sa vie à évangéliser les Esquimaux, tout à fait au nord de la Baie d'Hudson; c'était plaisir de l'entendre causer avec tant de rapidité et de facilité en langue esquimaude avec les deux jeunes garçons qu'il reconduisait à Fort Churchill où ils doivent poursuivre leurs études; c'était aussi très édifiant de voir ces deux jeunes si recueillis à la chapelle, ou encore de les voir évoluer avec tant d'aise au milieu d'une civilisation qu'on croirait si différente de la leur; décidément, ont donc porté fruits ces temps héroïques du début alors que Mgr A. Turquetil, O.M.I., devait s'acharner durant cinq longues années avant d'administrer son premier baptême esquimau. Dans notre prière quotidienne pour les vocations nous nous souviendrons non seulement du Père Didier, mais aussi de ses deux jeunes compagnons.

Personnel

Partir c'est mourir un peu . . . Même si c'est une habitude ou une tradition, chaque année scolaire constate des départs et sourit à de nouvelles figures, tant chez les élèves que dans le corps professoral. Le Père Jean-Paul Aubry nous a quittés pour prendre la direction du scolasticat de Lebret; il est remplacé par le Père André Nogue qui hérite de toutes ses fonctions: classes, prière du matin à la radio et chant; ce jeune Père, souriant et dynamique, nous laisse déjà soupçonner que les nombreuses années qu'il a passées à étudier le chant et la musique n'ont pas été du temps perdu. Le Père Gérard Rioux nous quitte pour entreprendre une cinquième année de théologie à Ottawa; il est remplacé par le Père Isaïe Blanchette; en lui le P. Desautels trouvera un second défenseur de la belle paroisse de Ste-Anne. Le Frère Omer Bruyère, ancien économe à l'Université d'Ottawa et ancien professeur à l'Ecole des arts et métiers de Gravelbourg, prend la place laissée libre par le départ du P. Levasseur; comptable averti et savant en tous métiers, notre nouvel économe a déjà scruté coins et recoins et il semble nourrir des rêves ambitieux.

82 visages souriants!(?) Puis, deux journées entières de classes, deux autres journées bien remplies de retraite: voilà tout un plongeon en eau profonde capable de nous faire oublier que la première partie de la semaine était encore le temps doré des vacances! On parle beaucoup du nouveau programme, on parle même de la fameuse initiation . . . mais, c'est encore trop tôt pour dévoiler les impressions et les mystères; la prochaine chronique sera peut-être moins discrète!

Combat contre les maladies contagieuses

La Semaine Nationale d'Immunisation, sous les auspices de la Ligue de Santé du Canada pour la 22e année consécutive, se tiendra du 20 au 26 septembre.

Le Département de la Santé du Manitoba appuie fortement l'observance de cet événement primordial.

Depuis l'introduction de la Semaine Nationale d'Immunisation en 1943, les décès dus à la variole, à la diphtérie, à la coqueluche, au tétanos et à la poliomyélite ont diminué à un degré fascinant. En 1953, les décès dus à la poliomyélite s'élevaient à 481, mais à la fin de 1963 on enregistrait seulement que 123 cas, tous au Québec. Parmi ceux-ci il y eut 16 mortalités. En 1963 il y eut 28 mortalités dues à la coqueluche par rapport à 457 en 1945; la diphtérie fut la cause de 311 décès en 1944 et de 7 seulement en 1963.

Cependant ce nombre de décès est encore trop élevé lorsque tous les moyens de prévention sont mis à la disposition du public. Les vaccins contre ces maladies meurtrières peuvent être administrés aux enfants et aux adultes.

Le combat contre les maladies contagieuses se gagne graduellement, mais les efforts d'éducation et de renseignements par rapport à la prévention de ces maladies doivent se continuer sans arrêt.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher 2450
Winnipeg, Man.

Après le ralenti annuel de la canicule le Conseil se remet au travail. Il est vrai que personne n'a trop souffert des chaleurs pendant cet été dernier.

Assemblée du 10 septembre

Une assez bonne assistance à cette assemblée: Le Grand Chevalier du terme 1964-65, le frère François Lebrun, présidait avec sa maîtrise bien connue. Rapport du frère W. St-Laurent sur notre grande sortie à Ste-Agathe le mois dernier. Comme toujours "Les épluchettes" furent un bon succès. Le Grand Chevalier remercia chaleureusement le frère St-Laurent ainsi que tous ses assistants qui se dévouèrent en l'occasion.

Présentation

Lors de la prochaine assemblée du 24 septembre, le Grand Chevalier se propose de fêter nos Grands Chevaliers qui sont sortis de charge depuis le temps du frère Georges Carroll. En effet c'est depuis son terme que pareille présentation n'a eu lieu. Cette fête intime devrait attirer une foule de Chevaliers qui ont servi et bien connu ces dévoués officiers du passé.

R. P. H. de Palma, O.S.M.

C'est le nom de notre nouveau chapelain. Invité à nous dire quelques mots il déclara qu'il s'était bien amusé aux épluchettes de Ste-Agathe. En marge du concile oecuménique, il engagea tous les Chevaliers à prier pour son succès et surtout à répandre à l'étranger les lumières qui en découlent. Les Chevaliers, disait-il, ont un devoir, sérieux de travailler pour l'unité chrétienne au sein de l'Eglise.

En passant

Sauf pour les vaillantes Filles d'Isabelle de St-Boniface et de Somerset, les nouvelles colombiennes étaient rares en **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière. Nos chroniqueurs du sexe soi-disant fort sortiront-ils de leur torpeur?

Nos encouragements à Raoul et Albert éprouvés dernièrement par la maladie de leurs épouses. A ces dernières, on souhaite un prompt rétablissement.

Notre copain Bert ne connaissait pas la façon expéditive du Grand Chevalier Lebrun en s'amenant à l'assemblée vers 10 h. Un peu plus il arrivait pour la clôture. Il faudra y voir pour l'avenir.

BISTOURI.



M. Michael Ludwick, qui était candidat à l'échevinage l'an dernier, a décidé de se présenter de nouveau dans le quartier trois, à St-Boniface.

Ancien élève du collège, M. Ludwick est bilingue et s'intéresse activement aux oeuvres de jeunesse au Centre récréatif Notre-Dame.

...M. B. R. ("Bernie") Wolfe, de Transcona, vient d'annoncer qu'il posera de nouveau sa candidature dans le quartier six de la région métropolitaine du Grand-Winnipeg, lors des élections d'octobre prochain. Ce quartier six comprend Elmwood, Morse Place, une partie de East Kildonan, la moitié de St-Boniface et presque tout Transcona.

Comme conseiller métropolitain, M. Wolfe a été le premier président du comité des rues et transports de la Corporation métropolitaine du Grand-Winnipeg, puis vice-président pendant trois ans; il est aussi vice-président du comité des parcs et de la défense civile. Il a joué un grand rôle au sein du comité de l'urbanisme. Il a toujours soutenu que l'amalgamation totale serait trop coûteuse et que le gouvernement local a un rôle de grande valeur et d'importance primordiale, celui de voir au bien-être de ses propres citoyens.

Il a combattu pour obtenir des octrois plus substantiels du gouvernement provincial, afin de réduire le fardeau des taxes sur les propriétaires de maisons comme source de paiement des services de la région métropolitaine. Car, dit-il, le contribuable de la région métropolitaine mérite cette plus large part des revenus de la province, vu qu'il est lui-même la source principe où puise le gouvernement provincial.

La survivance française en Acadie semble plus assurée que jamais

MONCTON — Le nouveau consul de France à Moncton, M. Jacques Longuet a déclaré que le français qui est en progression partout dans le monde ne donne pas signe de faiblissement au Nouveau-Brunswick et qu'au contraire, la survivance française en Acadie semble plus assurée que jamais alors que l'université de Moncton se développe à un rythme accéléré.

Cette déclaration faisait en quelque sorte suite à un article d'une journaliste de Rimouski, Mlle Lisette Morin, qui se demandait pourquoi la population acadienne luttait encore pour sauver le "mauvais français que l'on parle aux Maritimes".

M. Longuet a rappelé que la décision de la France d'établir à Moncton un consulat, répond à l'intérêt tout particulier que ce pays attache à l'amitié franco-canadienne et au resserrement de ses relations commerciales, économiques et culturelles avec une province canadienne en plein essor économique et en constante croissance démographique.

Le consul français a ajouté qu cette transformation de la représentation française au Nouveau-Brunswick ne pourra que développer ces relations, notamment sur le plan culturel, car si la permanence de liens culturels étroits avec la France était déjà en quelque sorte garantie par l'importante population acadienne de la province, d'autres facteurs permettent d'envisager l'avenir de la culture française au Nouveau-Brunswick avec optimisme.

M. Longuet a loué l'effort fait par plusieurs de nos compatriotes de langue anglaise pour apprendre notre langue, ce qu'il a qualifié de "véritable acte de foi", alors que de nombreux Canadiens-Anglais des Maritimes profitent des cours de langue française donnés par les universités de Mount Allison, St-Joseph et de Moncton.

M. Longuet était auparavant consul de France à Québec.

Les symboles d'une nation

Drapeau, Couronne, Emprunts

Le débat sur le choix d'un drapeau canadien distinctif a été confié à un comité spécial de la Chambre des Communes après 22 jours d'éloquence. Les 15 membres du comité ont six semaines pour arriver à une opinion fortement majoritaire, et l'hon. Lester Pearson a annoncé que le Canada aurait son drapeau avant Noël. M. John Diefenbaker s'est demandé si cette promesse n'était pas de nature à nuire à la liberté des délibérants. Tout laisse prévoir que le comité ne tombera pas d'accord à un degré suffisamment impressionnant pour empêcher les Conservateurs de relancer l'interminable débat.

Diverses interprétations

Le fait de remettre cette question à un comité représente une faiblesse chez M. Pearson, mais c'est un peu dans la ligne des négociations diplomatiques qui commencent toujours par une prise de position très forte, avec l'idée de se ménager des retraites stratégiques pour atteindre à la fin le but réel que l'on s'était fixé dès les débuts.

Mais le geste de conciliation se prête à d'autres interprétations. Vers la fin du débat les journaux, même libéraux, suggéraient qu'il fallait s'occuper de choses plus importantes, les affaires de la nation, laissant entendre à M. Pearson qu'il avait surestimé l'importance du drapeau, et sous-estimé l'attachement des Canadiens pour le Red Ensign. Les Québécois peuvent en conclure que l'unité du pays, dont le drapeau serait le symbole, est encore une réalité fuyante et que le lien avec la "Mother Country" demeure très puissant chez la population britannique, qui y voit un moyen de se maintenir aux postes de commande.

Sa Majesté

Ce que M. Diefenbaker va dire aux groupes ethniques qui l'ont considéré comme un champion néo-canadien dans le passé, c'est son affaire, mais . . . ce débat sur une question "sentimentale" possède l'avantage de démasquer bien des prétentions pratiques et de faire parler les coeurs ouvertement.

Pendant que ce débat est en suspens et que la Reine s'en vient visiter le principal membre du Commonwealth n'ayant pas encore son drapeau, ce qui en fait un membre très distinctif, on demandera aux citoyens de la province de Québec de recevoir Sa Majesté avec enthousiasme. Ce sera difficile, car à force d'insister sur le maintien du Red Ensign, signe de colonialisme périmé, les ennemis du trifolié ont fait de la royauté une source de désunion au pays et la Reine, en autant qu'elle symbolise cette même tradition, paraîtra comme un éteignoir de la fierté nationale. C'est regrettable, car la Couronne aurait pu demeurer, même à l'égard d'un état français presque autonome de Québec, un symbole d'une influence juridique et législative dont la province a bénéficié et surtout du lien qu'il faudrait garder d'une façon ou de l'autre avec le reste du Canada.

Ceci dit et la conclusion tirée, à savoir que les champions du Red Ensign à tout prix ont stimulé une certaine hostilité québécoise à l'égard de la visite de la Reine, il convient de souligner un autre aspect de cette visite, pour éviter, en autant que cela est possible, une tragédie. Il ne faut pas que la ville de Québec devienne fameuse, dans la tradition de la ville de Dallas, au Texas. Il ne faut pas qu'une personne qui dans le passé, par son exemple, a toujours maintenu le français sur le même pied que l'anglais au pays, soit maintenant traitée comme une ennemie. Il ne faut pas que l'hospitalité et la courtoisie, qui sont des fines fleurs de la culture canadienne-française la plus authentique, soient gâtées par des gamins. Il ne faut pas qu'une personne qui a reçu l'onction royale, en conformité d'une tradition et d'une doctrine chrétiennes très antiques, soit un objet de dérision. Qu'on s'absente, qu'on garde le silence, qu'on observe le strict minimum de la politesse et du décorum, si l'on veut, mais que l'on s'en tienne à ces limites et qu'on n'empêche pas les autres de les dépasser.

Deux extrêmes . . .

Dans le titre de cet article il est question de "Drapeau", de "Couronne" et d'"Emprunts". Ce 3e point apporte un nouvel élément dans les discussions actuelles sur l'unité nationale. Le premier ministre du Québec a en effet annoncé un prêt de $100,000,000 de la "beautiful" province (C.-B.) à la "belle" province (Qué.). Cet emprunt, unique, semble-t-il, dans l'histoire de la Confédération, apporte un nouveau facteur à l'étude de la question de l'interdépendance économique des provinces, étude autorisée et organisée par Ottawa dans le cadre du débat sur l'unité nationale.

Depuis toujours on a justifié la Confédération d'abord comme entente économique nécessaire pour assurer l'indépendance des Etats-Unis. Mais cette justification partait du principe d'une interdépendance provinciale, exprimée dans un gouvernement central. Maintenant les provinces commencent à partager leurs fonds de surplus, directement et ouvertement, indépendamment d'Ottawa. Et le premier geste se fait précisément entre les deux provinces les plus rébarbatives à l'autorité centralisatrice, la plus française et la plus anglaise, toutes les deux douées d'une économie florissante. Exemple des plus suggestifs pour l'avenir.

Les minorités?

Peut-on prévoir une coopération à d'autres niveaux, un échange de professeurs, et même une amélioration du traitement accordé aux minorités? "C'est à notre avantage, vous et moi, M. le premier ministre, de promouvoir un climat d'entraide, mais il serait plus facile pour nous de le faire si vos citoyens qui sont unis aux nôtres par les liens de la langue et de la tradition étaient mieux traités". Cela se dit et se fait entre pays souverains, soucieux de leurs rapports amicaux. Pourquoi pas entre provinces, librement, sans intervention d'une autorité centrale?

Franco-ontarien et séparatiste militant...?

OTTAWA (Le Droit) — Une des personnalités les plus en vue chez les Franco-Ontariens, M. Aimé Arvisais, a envoyé un séparatiste ontarien, M. Bernard Smith, "se faire couper le cou afin de ne plus se faire voir le nez". Et pour montrer son désaccord avec la causerie que venait de donner M. Smith, M. Arvisais a quitté la salle précipitamment.

M. Smith donnait une conférence à l'hôtel Eastview aux membres du club Richelieu d'Eastview sur les avantages que tireraient les minorités françaises de l'indépendance du Québec.

Après son exposé, M. Smith s'était offert à répondre aux questions des membres du club Richelieu. C'est alors que M. Arvisais a demandé au conférencier où il demeurait. Un peu embarrassé, M. Smith a répondu avec un sourire confus: "A Rockland, Monsieur". M. Arvisais a immédiatement enchaîné: "Comment pouvez-vous logiquement être en même temps Franco-Ontarien et séparatiste militant? Vous devriez, Monsieur, aller vous faire couper le cou afin de ne plus vous faire voir le nez!". Sur ce, M. Arvisais a tourné les talons et a quitté la salle.

Interrogé plus tard au sujet de son geste, M. Arvisais, qui est président de l'Union du Canada, ancien président de la Commission des écoles séparées d'Ottawa et ex-président général de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, a déclaré qu'il avait protesté à titre absolument personnel et que sa réaction n'impliquait en rien l'Union du Canada non plus que la Commission des écoles séparées d'Ottawa. Il a déclaré: "Ou M. Smith n'est pas sincère, et alors il ne valait pas la peine de l'écouter plus longuement, ou il l'est et alors, il était inutile de vouloir pousser plus loin le dialogue parce que je n'admets pas qu'un Franco-Ontarien soit séparatiste militant".

M. Arvisais a précisé qu'il admettait la nécessité de reviser la Confédération actuelle afin de mieux favoriser l'épanouissement des minorités françaises, mais qu'il ne voyait pas comment un Franco-Ontarien pouvait militer pour l'indépendance du Québec.

La conférence

Au cours de sa conférence, M. Bernard Smith, qui est représentant du RIN pour la région de l'Outaouais et auteur des "Résistants du FLQ", a voulu démontrer que "la Confédération menace de devenir le tombeau des minorités françaises et que l'indépendance du Québec pourrait seule assurer leur survie".

M. Smith s'est d'abord demandé: "Qu'est-ce que les minorités peuvent craindre de perdre, advenant l'indépendance du Québec?". "Les Canadiens français continueront d'apprendre l'anglais afin de pouvoir se trouver un emploi convenable; les policiers continueront de donner des contraventions en anglais; en Cour municipale, il faudra encore parler en anglais", a-t-il dit.

"De toute façon, a-t-il ajouté, la Confédération ne nous assure que deux droits: celui de parler en français au gouvernement fédéral et en Cour suprême, plus quelques petits suçons tels que la monnaie, les timbres et les chèques bilingues."

Il a affirmé que "c'est en dépit du régime confédératif que les minorités se trouvent encore dans une situation tenable et que la survie française est leur victoire contre le régime établi, contre la Confédération. Les avantages dont jouissent les minorités sont le fruit de leurs propres efforts plus que les effets de l'aide du Québec et du gouvernement fédéral".

M. Smith a poursuivi: "Le Canada français a besoin d'un centre de rayonnement puissant en Amérique, et ce centre, ce doit être un Québec libre et français. Seule la possibilité de s'identifier à un pays dynamique pourra assurer la survie des minorités françaises dans les provinces anglaises du Canada".

Réactions

Les nombreuses questions posées au conférencier par les membres du club Richelieu d'Eastview à la suite de la conférence donnaient nettement à croire que M. Smith avait cependant rencontré là peu de partisans de l'indépendance du Québec.

Contrairement à ce qui a été rapporté Louis Riel n'est pas un traître - Marion

"Louis Riel est un homme qui a donné sa vie pour la cause de la démocratie canadienne et il ne doit absolument pas être considéré comme un traître". C'est ce que rappelait le mardi 8 septembre M. Séraphin Marion, d'Ottawa, lors d'une conférence qu'il prononçait devant les membres du club Richelieu de Hull.

S'en prenant à une dépêche de la Presse canadienne parue dans un journal anglais d'Ottawa le 8 août dernier, M. Marion a exigé de cette agence de nouvelles qu'elle ait l'honnêteté de donner autant d'importance à sa présente déclaration qu'à la nouvelle diffusée le 6 août. Cette dépêche rapportait une déclaration du professeur Paul G. Cornell, de l'université de Waterloo. Celui-ci, selon cette dépêche, aurait déclaré à des étudiants de l'université de Colombie-Britannique que "Louis Riel est un héros ou un traître selon que l'historien est du Québec ou de l'Ontario".

Cette opinion était répandue il y a cinquante ans, a dit M. Marion, mais ne l'est plus aujourd'hui. Et il a apporté à sa protestation, l'appui de quatre historiens renommés qui ont écrit sur le Canada, tous historiens anglo-protestants, dont les ouvrages ont été publiés à Toronto.

Le premier, M. Stephens Wade, spécialiste réputé, a noté dans "The French Canadians", (Toronto, 1955, page 440) la tendance qui s'accentue chez les Canadiens de l'Ouest de voir en Louis Riel plutôt un héros régional qu'un traître français.

Le second est M. Stanley B. Ryerson, qui, dans son ouvrage "French Canada" publié en 1943, page 85, parle de Louis Riel comme de "ce héros canadien".

Citant Arthur Lower, qu'il appelle le plus grand historien canadien de l'heure, M. Marion lui fait dire: "Le Canada doit beaucoup à un homme jadis exécré: Louis Riel", phrase qu'il a extraite de son volume "Canadians in the Making" (Toronto, 1958, page 336). M. Lower a déjà été professeur d'histoire à l'université Queens, à Kingston.

Pour terminer, le conférencier a cité M. George F. G. Stanley, depuis plusieurs années professeur d'histoire au Collège militaire royal de Kingston. En mai 1964, à Montréal, au cours du congrès annuel des historiens qui collaborent à la Revue de l'Amérique française, M. Stanley a dit: "Je suis sûr qu'un jour nous verrons une statue de Riel devant le parlement du Manitoba, à Winnipeg. Si un homme peut être appelé père du Manitoba, c'est bien Louis Riel".

"Ainsi, a dit le professeur émérite de l'université d'Ottawa, quatre historiens contemporains, de langue anglaise, considèrent Riel comme un homme qui a donné sa vie pour la cause de la démocratie canadienne. Je n'épouse en aucune façon, a-t-il ajouté, la thèse de M. Cornell, même s'il est le chef du département d'histoire de l'université de Waterloo, et je demande aujourd'hui à la Presse canadienne de publier cette réfutation, avec nos références à l'appui, sur son service national de nouvelles."

Des déclarations comme celle que l'agence a attribuée à M. Cornell ne servent qu'à embrouiller les choses, a dit ensuite M. Marion, surtout à cause de sa situation comme professeur d'histoire.

Le déjeuner hebdomadaire du club Richelieu a eu lieu, comme d'habitude, à l'hôtel Duvernay et il était sous la présidence de M. Royal Gauvin. Le conférencier a été présenté par M. Jean-Marc Hamel, directeur de l'administration à la Chambre des communes, à Ottawa.

M. Séraphin Marion, au début de son allocution, a tenu à féliciter son auditoire d'avoir fondé un club Richelieu à Hull. On sait que le Richelieu de Hull n'existe que depuis le mois de janvier 1964, une trentaine de membres du Richelieu Ottawa-Hull en ayant été à l'origine. Aujourd'hui, le club compte 65 membres. C'est le Dr Paul-André Meilleur qui a remercié le conférencier.

A la troisième session du Concile Vatican II

La troisième session du Concile a débuté lundi matin et la presse canadienne y faisait écho le même jour. Le Saint-Père a parlé en latin et le cardinal McIntyre a eu une crise de faiblesse, à cause de la longueur des cérémonies et de la chaleur qui peu à peu envahissait la basilique. Le pape a signalé, semble-t-il, que le progrès prend du temps et qu'il est content de voir étudier la question des rapports entre la papauté et l'épiscopat.

Malgré ces nouvelles rapides et celles qui jailliront des allocutions conciliaires d'ici la fin de la semaine, ces actualités visibles du Concile auront moins d'importance pendant ces premiers jours que les actualités invisibles, à savoir: 1) le renouvellement des habitudes de la vie romaine par les prélats qui n'étaient pas membres de commissions préparatoires; 2) la lecture d'une documentation volumineuse; 3) l'organisation de conférences par des spécialistes; 4) les rencontres de groupements d'évêques de différentes nations.

Pour le moment un sujet domine tout, la définition du rôle des évêques dans l'Eglise, compte tenu du rôle du pape, tel que défini il y a un siècle. Le développement normal de l'Eglise, la question des rapports avec les communautés orthodoxes et protestantes, et surtout le problème d'une présence catholique dans un monde où les situations sont des plus complexes, divergentes, changeantes, indiquent l'heure providentielle d'une définition ou, au moins, d'une description autorisée des fonctions épiscopales au niveau de l'Eglise universelle. Ce serait là la clé du règlement de la plupart des autres sujets à l'ordre du jour. Ce débat sera long et délicat et, à cause de la troisième raison donnée plus haut, de nature à engager l'attention constante du laïcat.

Nous nous efforcerons de répondre à la curiosité légitime de nos lecteurs en évitant l'abondance indigeste et la sensation hélas digeste, mais peu nourrissante. Les deux directeurs du Service d'Information de la Conférence Catholique Canadienne enverront des rapports réguliers et rapides de Rome. Nous aurons aussi accès aux dépêches détaillées du service NC de la hiérarchie américaine et surtout à son service photographique très au point. Le service SVD, si apprécié l'année dernière, continuera de faire parvenir ses interviews si vivantes et si informatrices. En plus d'autres périodiques reconnus, nous recevrons l'Osservatore Romano, par poste aérienne. Ce journal "officieux" du Vatican donne les communiqués officiels du Concile, ce qui permet de distinguer, dans les autres sources, le fait du commentaire.

Il serait opportun de faire remarquer que l'orientation du Concile n'est pas facile à dégager. Plusieurs motifs entrent dans chaque vote de chaque évêque. Peu d'évêques d'ailleurs peuvent circuler assez pour tâter le pouls de leurs 2,500 collègues. Les journalistes qui s'y appliquent tendent à grossir l'importance des opinions qu'ils favorisent. Enfin, malgré une ouverture étonnante, en comparaison de ce qui se faisait dans le passé, une grande partie des activités conciliaires, réunions de commissions, rencontres des responsables, discussions en conférences nationales demeure sous secret, afin que les participants puissent s'exprimer librement.

Le pape a invité toute la chrétienté, et même tous les hommes de bonne volonté, à une méditation commune sur le mystère de l'Eglise et sur les rapports entre l'Eglise et l'humanité. Il l'a fait explicitement et surtout implicitement, en réfléchissant à haute voix sur ces sujets dans sa récente encyclique. Evidemment, même si le chef de l'Eglise se défend de dicter une opinion plutôt qu'une autre aux Pères du Concile, ses observations se rapportaient aux grandes lignes du programme conciliaire. Ainsi tous sont invités à réfléchir sur le déroulement de ces assises, au moins comme des spectateurs intéressés, dont l'évêque est le porte-parole.

Mais cette fois-ci la participation au Concile par la prière est peut-être encore plus urgente. Les deux sessions précédentes ont fait comprendre comment l'Esprit de Dieu agit à travers des hommes, humainement, et à quel point l'instrument humain peut influencer le résultat d'un Concile par le degré de son intelligence, de sa culture, de son courage, de sa coopération. L'Esprit préserve le Concile, avec et sous le Vicaire du Christ, de l'erreur, et atteint suavement et fortement ses buts, mais le plus ou moins de succès que les historiens concèdent à l'un ou l'autre des Conciles dépend d'un autre facteur, la fidélité aux consignes de Celui qui a dit: Demandez et vous recevrez. Cette participation aux labeurs du Concile est ouverte à tous.

"Ecclesiam Suam"

— III —

UN DEVOIR

Nous pensons que c'est aujourd'hui un devoir pour l'Eglise d'approfondir la conscience qu'elle doit avoir d'elle-même, du trésor de vérité dont elle est l'héritière et la gardienne, et de la mission qu'elle doit exercer dans le monde. Même avant de se proposer l'étude de quelque question particulière, et même avant de considérer l'attitude à prendre en face du monde qui l'entoure, l'Eglise doit en ce moment réfléchir sur elle-même pour se confirmer dans la science des desseins divins sur elle-même, pour retrouver plus de lumière, une nouvelle énergie et une plus grande joie dans l'accomplissement de sa propre mission et pour déterminer les meilleurs moyens de rendre plus étroits, efficaces et bienfaisants ses contacts avec l'humanité à qui elle-même appartient, bien qu'elle s'en distingue par des caractères propres, sans confusion possible.

Il nous semble en effet qu'un tel acte de réflexion peut se référer à la manière même choisie par Dieu pour se révéler aux hommes et pour établir avec eux des rapports religieux dont l'Eglise est en même temps l'instrument et l'expression. Parce que s'il est vrai que la révélation s'est accomplie "à plusieurs reprises et de façons diverses" (Heb. 1, 1) en des actes historiques et incontestables, elle s'est toutefois insérée dans la vie humaine par les voies propres de la parole et de la grâce de Dieu, qui se communique intérieurement aux âmes par le moyen de l'audition du message du salut et par le moyen de l'acte de foi qui la suit et qui est à l'origine de notre justification.

DE LA DOCILITE

Nous voudrions que cette réflexion sur l'origine et sur la nature du rapport nouveau et vital que la religion du Christ instaure entre Dieu et l'homme prenne le sens d'un acte de docilité à la parole du divin Maître à ses auditeurs et spécialement à ses disciples, parmi lesquels nous-même aujourd'hui encore aimons à bon droit nous considérer. Nous choisirons parmi tant d'autres une des recommandations les plus graves et les plus répétées que leur adressa Notre Seigneur et qui concerne encore aujourd'hui quiconque veut être pour Lui un disciple fidèle, le rappel à la vigilance. Il est vrai que cet avertissement de notre Maître se réfère principalement à l'observation du destin final de l'homme, qu'il soit proche ou lointain dans le temps. Mais précisément parce que cette vigilance doit toujours être actuelle et opérante dans la conscience du serviteur fidèle, elle en détermine la conduite morale, pratique et actuelle, celle qui doit caractériser le chrétien dans le monde. Le rappel à la vigilance est formulé par le Seigneur également au sujet de faits proches et immédiats, à savoir les dangers et les tentations qui peuvent faire déchoir ou dévier la conduite de l'homme (cf. Mt. 26, 41). Il est ainsi facile de découvrir dans l'Evangile un continuel appel à la droiture de la pensée et de l'action: n'est-ce pas à elle que se rapportait la prédication du Précurseur, par laquelle s'ouvre la phase publique de l'Evangile et Jésus-Christ lui-même n'a-t-il pas invité à accueillir intérieurement le règne de Dieu? (Mt. 17, 21). Est-ce que toute sa pédagogie n'est pas une exhortation, une initiation à la vie intérieure? La conscience psychologique et la conscience morale sont appelées par le Christ à une plénitude simultanée, comme conditions pour recevoir, comme il convient finalement à l'homme, les dons divins de la vérité et de la grâce. Et la conscience du disciple deviendra ensuite mémoire (cf. Mt. 26, 75; Lc. 24, 8; Jn. 14, 26; Jn. 16, 4) de ce que Jésus avait enseigné et de ce qui était arrivé autour de Lui; elle se développera et se précisera en comprenant mieux Qui Il était et de quoi Il avait été le Maître et l'Auteur.

La naissance de l'Eglise et l'illumination de sa conscience prophétique sont les deux faits caractéristiques qui coïncident avec la Pentecôte, et ils progresseront ensemble: l'Eglise dans son organisation et dans son développement hiérarchique et communautaire; la conscience de sa vocation propre, de sa propre nature mystérieuse, de sa doctrine propre, de sa mission propre accompagneront graduellement ce développement, selon le voeu de saint Paul: "et je demande que votre charité augmente de plus en plus en science et en tout sentiment" (Phil. 1, 9).

UNE INVITATION

Nous pourrions formuler d'une autre manière cette invitation que nous adressons aussi bien à chacune des âmes qui veulent l'accueillir — à celle donc de ceux qui avec vous sont à notre école, qui est aussi la vôtre — aussi bien, disons-nous, à ces âmes qu'à l'entière "réunion des fidèles" considérée dans son e n s e m b l e, qu'est l'Eglise. C'est-à-dire que nous pourrions inviter tout le monde à faire un vivant et profond et conscient acte de foi en Jésus-Christ Notre Seigneur. Nous devrions caractériser ce moment de notre vie religieuse par une telle profession de foi, forte et convaincue, bien que toujours humble et tremblante, semblable à celle que nous lisons dans l'Evangile sur les lèvres de l'aveugle-né à qui Jésus-Christ avec une bonté égale à sa puissance a ouvert les yeux: "Je crois, Seigneur!" (Jn. 9, 38); ou bien à celle de Marthe dans le même Evangile: "Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui est venu en ce monde" (Jn. 11, 27); ou bien à celle, qui nous est si chère, de Simon devenu Pierre: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" (Mt. 16, 16).

(à suivre)

Hommage à la mémoire de M. Antonio de Margerie

L'aumônier général de l'A.C.F.C. a bien voulu prendre la plume pour exprimer les sentiments de la population francophone de la Saskatchewan devant la tombe de l'illustre patriote, M. Antonio de Margerie.

Le Manitoba s'associe fièrement à ses hommages, sachant que l'ouvrier en chef de l'A.C.F.C., depuis 1929, était un Manitobain de naissance et de formation. Originaire de Ste-Anne-des-Chênes, où il a trouvé aussi la fidèle compagne de sa vie, née Agnès Lavergne, le défunt est de plus une des gloires du collège de St-Boniface, où il a conquis le baccalauréat ès arts en 1913. C'est dans la routine de l'enseignement, dans les conditions difficiles de ces temps-là, qu'il s'est formé à la patience et au courage inébranlable dont il aura besoin en acceptant, il y a 35 ans, de quitter le Manitoba pour prendre charge du secrétariat de l'A.C.F.C.

Secrétaire général en 1934, il demeura cependant toute sa vie chef du secrétariat de cette association, secrétaire par conséquent de presque toutes les commissions et organisations ayant à dire leur mot dans la survivance française de l'école en cette province. "La mission que l'A.C.F.C. s'est assignée en tout premier lieu il y a cinquante ans, d'écrire Son Exc. Mgr M. Baudoux en 1962, fut d'effectuer et maintenir le groupement des énergies franco-canadiennes dans l'éparpillement des individus et des paroisses à travers l'immensité de la Saskatchewan . . . Cette mission a été accomplie dans une mesure qui . . . a cependant dépassé les espoirs des fondateurs et sauvé l'essentiel". Ailleurs dans l'album-souvenir du jubilé d'or de l'A.C.F.C., on trouve la liste des organismes subsidiaires de la vie franco-catholique de la Saskatchewan avec, invariablement, au poste clé exécutif, le nom de M. de Margerie. Si toutes ces oeuvres ensemble ont constitué un genre de "département d'éducation française" de la province, le secrétaire de toujours y méritait certainement le titre de "sous-ministre".

Après avoir évité soigneusement tout ce qui pouvait attirer sur lui des témoignages d'estime, M. de Margerie a dû subir aux fêtes jubilaires de l'A.C.F.C. les compliments que lui prodiguait M. Dumont Lepage au nom de tous les convives et de tous les compatriotes, et accepter une bourse présentée par M. Clothaire Denis, père. C'était le couronnement de sa carrière et il en profita enfin pour laisser parler son coeur, simplement, humblement, fièrement. "J'ai pensé à la prêtrise, conclut-il, j'ai opté pour le monde, mais mon rêve: me donner à une cause, je l'ai réalisé au sein de l'A.C.F.C. La vraie valeur pour un laïc, c'est de servir Dieu, sa famille et les hommes. Je ne suis plus secrétaire, mais je continuerai à servir dans le rang". Comme toujours, le héros croyait davantage à l'éloquence et à l'efficacité du geste quotidien pour ériger l'édifice de la survivance d'une race.

Sa récompense, qu'il voulait surtout spirituelle, il l'avait eu en partie sans doute, à l'occasion du troisième congrès de la Vie française à Québec en 1952. On cherche en vain son nom parmi ceux des orateurs, quoi qu'il fut, c'est entendu, président du comité d'organisation de sa province pour le congrès. A sa place on trouve un "Jean" de Margerie qui pouvait dire avec onction: "Car nous les avons vus, nos pères et nos grands-pères, resserrer, pour les consolider, leurs rangs de bataille en une A.C.F.C. . . . arrêtons-nous un moment pour remercier la divine Providence de nous avoir donné, à nous jeunes, de tels parents — parents qui nous ont légué un riche héritage de français et de catholicisme . . ."

A l'occasion de réunions patriotiques dans l'Ouest, on entend souvent la litanie suivante: "des Langevin, des Béliveau, des Marion, des Denis". On y ajoutera maintenant, parmi ces noms qui sont propres à évoquer l'enthousiasme des jeunes, "des de Margerie".

En feuilletant le journal

Je me souviens...

par J.-R. Doiron

Il y a 50 ans (1914)

Un des généraux français les plus en vue au début du conflit 1914-1918 était bien le général Pau. Ce grand mutilé de la guerre 1870 était manchot, mais ceci ne l'empêchait pas de donner l'exemple de la bravoure à ses hommes. Les moins jeunes se rappelleront sans doute la visite au Canada du général Pau après la guerre, alors qu'il visitait St-Boniface et l'Ouest pour remercier les Canadiens de l'aide apportée à la France en vue de sa libération des hordes allemandes. Le général Pau avait donné quelques conférences dans la salle académique de l'ancien collège de St-Boniface.

La souscription en faveur de l'"Aide aux Drapeaux" à Fannystelle était dirigée par Mlle Marie Guyot et M. Marcel Mollot. Les paroissiens de Fannystelle se montrèrent très généreux.

A La Salle, Man., la construction de la nouvelle église allait bon train. Les récoltes, cependant, ne promettaient pas trop. Le rendement, en général, était moindre que l'aurait voulu l'attente des cultivateurs.

Les officiers de la chorale du Sacré-Coeur de Winnipeg étaient Vigor Rho, président; C. Pélissier, secrétaire; R. P. X. Portelance, O.M.I., trésorier; Mlles A. Patenaude et T. Hamel, bibliothécaires; J. Poitras, directeur; M. Pépin, organiste. Chez les Enfants de Marie Mlle A. Patenaude avait été élue présidente, et Mlle B. Olivier, vice-présidente.

Il y a 40 ans (1924)

La congestion du blé dans les ports de l'Est causait de sérieux soucis à l'hon. W. R. Motherwell, ministre fédéral de l'agriculture. Il offrait la solution suivante au problème: "Apparemment le seul soulagement à la congestion du grain à Montréal est un prix plus élevé payé par le public acheteur ou une modification de nos prix de façon à les rapprocher des prix des autres pays".

S. A. R. le Prince de Galles était à Winnipeg en route pour l'Alberta. Il n'avait passé que quelques heures dans la capitale manitobaine. (Juste assez pour y recevoir les courbettes protocolaires.) Quelques années plus tard il devenait roi sous le nom d'Edouard VIII, mais il abdiqua avant d'être couronné.

Parmi les délégués de l'Association d'Education qui visitèrent les paroisses du Manitoba, notons les noms suivants: Joseph Leblanc, A.-C. de la Lande, Hector Allard, J.-A. Prénovault, L.-H. Fournier, Arthur Boutal, Camille Fournier, Donatien Frémont, Norbert Jutras, Henri Lacerte, J.-A. Marion, Raymond Bernier, Alexandre Larivière, Ernest Lévêque, Noël Bernier, Edouard Dionne, J.-H. Daignault, Louis-Philippe Gagnon, Alexandre Bernier, Dr J.-J. Trudel, J.-A. Hébert, Samuel Nault, R. Paquin, L.-P. Roy.

Dans la colonne "Il y a 50 ans" tirée du "Métis" de 1874, il est intéressant de noter le paragraphe qui suit: "Le professeur d'histoire M. G. Smith, dans le "Canadian Monthly", publiait une courte revue du rapport du Comité du Nord-Ouest et terminait ainsi.

"Une chose surtout est claire: la poursuite de Riel est finie. Un pays est responsable des actes, et jusqu'à un certain point des actes irréguliers de ses représentants, et le monde crierait honte sur nous si, après ce qui s'est passé, Riel était mis en jugement pour sa vie. Nous ne pourrions le mettre à la barre des criminels sans y placer à côté de lui, comme complice, le ministre qui l'a fait fuir du pays en lui donnant de l'argent tiré pour cela du fonds destiné au service secret." (Ceci en 1874 . . . En 1885? Ce que peut faire la haine!)

Il y a 30 ans (1934)

Dans un message adressé aux Franco-manitobains, Son Exc. Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque-coadjuteur de St-Boniface, lançait un appel en faveur de l'Association d'Education. Entre autres remarques méditons celle-ci: "Nous devons à l'Association la partie de nos droits que nous avons conservée, nous avons besoin de l'Association pour conserver ce que nous avons et conquérir ce que nous n'avons pas: il serait bon de ne pas oublier que la situation actuelle est loin d'être rassurante pour nous et qu'elle deviendrait très dangereuse pour peu que nous nous laissions aller au sommeil et à l'indifférence." (Combien vraie cette pensée en 1934 . . . et combien davantage en 1964!)

Au Sault-Ste-Marie, Ont., une dame Trefflé Homier célébrait son centenaire. Elle était mère de douze enfants et comptait 84 petits-enfants et tant d'arrière-p e t i t s-enfants qu'elle ne pouvait plus les compter.

Il y a 20 ans (1944)

Mmes Winston Churchill, épouse du premier ministre britannique, et F. D. Roosevelt, épouse du président des Etats-Unis adressaient toutes deux la parole à un auditoire de la ville de Québec, et toutes deux se sont exprimé en français. (C'est mieux que ce qu'un politicien canadien du nom de John Bracken a pu faire à la même époque et en pareille circonstance.)

Le R. P. Philippe Sheffer, O.M.I., D. Th., célébrait le 25e anniversaire de son ordination au Scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret, Sask. Le P. Scheffer était alors professeur au scolasticat; aujourd'hui il est rattaché à la Maison provinciale des Oblats de Montréal.

Il serait peut-être bon de rappeler aux Chevaliers de Colomb qu'il y a plus de vingt ans que "Bistouri" rédige la colonne du Conseil Provencher dans **La Liberté et le Patriote.** Sa plume à la fois sincère et piquante a su intéresser ses frères de semaine en semaine. Comme nous tous, Bistouri ne rajeunit pas; il est à sa retraite depuis quelques mois déjà. J'espère qu'avant trop longtemps il rejettera le manteau de l'anonymat qui le recouvre afin que l'on puisse l'applaudir comme il convient, au grand jour.

Il y a dix ans (1954)

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, lançait un de ses fréquents appels en faveur de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Il suggérait aux Franco-manitobains de contribuer au moins $3 à la perception en faveur des oeuvres de l'Association. L'exécutif en même temps lançait un projet nouveau, "Le Club des 100", où chaque membre versera la somme d'au moins $25 à l'Association. La première liste comprenait 36 membres de ce club.

Le chef progressiste-conservateur, George Drew, déclarait qu'il avait l'intention de conserver le ferme contrôle de son parti. Toute sa détermination ne lui a pas servi à grand chose puisqu'il était remplacé par John Diefenbaker peu de temps a p r è s. (Aujourd'hui c'est au tour du successeur de M. Drew d'exprimer le même entêtement.)

La population catholique aux Etats-Unis avait augmenté de 4 pour cent alors qu'on comptait 3 pour cent de plus de protestants. De 16.1 pour cent qu'était la population catholique en 1940, elle passait à 19.8 pour cent en 1953.

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, était l'objet d'un vibrant hommage de la part de tout l'archidiocèse à l'occasion de son 25e anniversaire d'ordination sacerdotale. Au cours de la même période de 1954 Mgr Baudoux présidait la bénédiction de la nouvelle aile du Grand Séminaire de St-Boniface ainsi que la bénédiction de la pierre angulaire du nouvel hôpital général St-Boniface.

Après la mise en demeure du RIN, le "Montreal Star" ne rétracte pas

Le "Montreal Star" a publié en première page de toutes ses éditions la photocopie de la mise en demeure que lui a signifié le Rassemblement pour l'indépendance nationale, invitant le quotidien à rétracter en première page, sur huit colonnes (soit toute la largeur du journal), une nouvelle publiée le 31 août et liant le RIN au vol d'armes de la rue Bleury. Le RIN précisait dans cette mise en demeure, rédigée en français et reproduite dans cette langue dans le quotidien anglophone, qu'il poursuivrait le "Star" en dommages-intérêts punitifs et exemplaires pour un million de dollars si la rétractation n'était pas faite.

A côté de la photocopie de la mise en demeure, le "Star" publiait un petit cadre précisant que le président et éditeur du quotidien, M. John G. McConnell, a décidé de ne pas publier de rétractation.

Dans la photo ci-dessus l'on voit les membres de la famille Joseph-E. St-Hilaire, réunis à l'occasion du 25e anniversaire de mariage des parents: de gauche à droite, première rangée, Denis, M. et Mme J.-E. St-Hilaire, heureux jubilaires, Jeannine; deuxième rangée, Roger, Patricia, Larraine et Elaine.

M. et Mme J.-E. St-Hilaire ont fêté leur 25e anniversaire de mariage

Le vendredi 11 septembre, un grand nombre de parents et d'amis se réunissaient au gymnase de la paroisse de Holy Cross pour célébrer le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph-E. St-Hilaire. La soirée avait été organisée par leurs enfants, Mme René (Patricia) Bazinet, Larraine, Elaine, Roger, Jeannine et Denis.

M. Gérard Prenovault, un ami de la famille de longue date, présidait comme maître de cérémonies. Parmi les invités on remarquait M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, curé de la cathédrale-basilique, qui se dit heureux de pouvoir féliciter les jubilaires et de reconnaître les multiples services qu'ils ont rendus à la paroisse, M. l'abbé E. Fontaine, cousin de M. St-Hilaire, l'hon. juge Alfred-M. Monnin, des représentants du gouvernement métropolitain, ainsi que des villes de St-Boniface et de Transcona, les pères et mères des jubilaires, des oncles et tantes, des cousins et un grand nombre d'amis.

L'orchestre de M. John Cloutier faisait les frais de la musique et le succulent goûter était dû à l'épicerie Collette. La salle avait été artistiquement décorée par Larraine et Elaine. Plusieurs télégrammes envoyés par des parents et amis n'ayant pu venir à cause de la trop grande grande distance furent lues.

Le samedi 12 septembre, date anniversaire des jubilaires, une cérémonie religieuse avait lieu en la basilique-cathédrale. Mgr Joseph Bellavance, qui avait marié Irène Firman et Joseph-E. St-Hilaire à Transcona en 1939, offrit la messe et reçut le renouvellement de leur engagement. M. Maurice Prud'homme, organiste titulaire, faisait entendre une musique religieuse appropriée à la cérémonie.

Après la messe, un souper de famille, préparé par Grace Bouvier et présidé par M. René Bazinet, avait lieu au club St-Michel. Après le repas, Patricia et Roger exprimèrent aux jubilaires au nom de la famille, des parents et des amis, des félicitations chaleureuses et des voeux de santé, de longue vie et de bonheur. M. Henri Firman, frère de Mme St-Hilaire, commenta sur les derniers 25 ans et le R. P. Lucien Hardy, S.J., du collège de St-Boniface, aumônier de l'équipe de famille dont faisaient partie les jubilaires, leur adressa la parole. Mgr Bellavance eut des paroles touchantes à l'adresse de ceux qu'il avait mariés. Les enfants, Jeannine et Denis, leur présentèrent un service à thé en argent au nom des enfants, parents et amis.

M. St-Hilaire exprima la joie que lui et Mme St-Hilaire ressentaient devant toutes ces marques d'affection, et la reconnaissance émue qu'ils devaient aux enfants qui avaient organisé la soirée sociale de vendredi, ainsi que les cérémonies du samedi. Il réserva un merci tout spécial à Mgr Bellavance qui officia tant à leur mariage qu'à leur jubilé d'argent. Il remercia enfin tous ceux qui prirent part aux cérémonies qui ont présidé ces fêtes mémorables.

M. St-Hilaire est ingénieur en chef à l'hôpital de la Miséricorde, à Winnipeg, et fait partie du conseil municipal comme représentant du quartier no 3.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface 3158
St-Boniface, Man.

— Hé! Hé! réveille-toi! Après tout, les vacances sont finies.

— Comment? Déjà finies? Il me semble que ça n'a pas été long.

— Oui, je te comprends, tu y a mis tellement de toi-même dans les années passées que tu aurais bien mérité un repos prolongé, mais puisque les activités recommenceront comme de plus belle, il faut que la publicité emboite le pas.

— Bien sûr, mais je vieillis moi, je me sens fatigué, la tête vide, sans entrain. A vrai dire, je ne suis pas le même, mais puisque tout ce qui me reste est ma bonne volonté, je compte sur l'indulgence et la coopération des membres, et j'ai confiance que ça ira, à en juger d'après l'entrain de la dernière réunion.

Donc pour débuter, le frère Duhamel nous annonça la vente de pains qui aura lieu le 4 octobre aux portes des églises suivantes: Cathédrale, Sts-Martyrs, Ste-Famille, St-Louis, St-Maurice, et sollicite le concours des membres pour cette journée. Les recettes de cette vente iront aux missions étrangères. Le frère Duhamel nous invita aussi à répondre généreusement lorsque notre tour viendra d'être commentateur.

Cette dernière requête fut bien encouragée par M. l'abbé Deniset-Bernier qui a bien voulu se déranger pour venir nous faire une visite officielle en tant que curé de la cathédrale. Il en profita pour remercier d'avance l'équipe qui devra se dévouer l'année durant pour la bonne marche du Conseil.

Le cérémoniaire, après un bref exposé des règles à suivre aux assemblées, se montra à la hauteur de la tâche.

Un certain frère semble avoir hâte de rénover notre soubassement, afin d'accommoder notre jeunesse, ce qui n'est pas sans besoin, va sans dire. Plus d'informations vous seront données aux assemblées subséquentes.

Le grand tirage annuel s'en vient et le frère Collette nous garantit du travail pour tous les membres après le 1er novembre. Pas grand chose nous dit-il, seulement vendre le plus de billets possible.

Pour l'information de frère Untel . . . nous disons un tableau de bulletin.

C'est avec une grande hâte que nous voyons approcher le 27 octobre qui restera une date mémorable, car aura lieu ce jour-là l'initiation au premier degré suivie de notre soirée dédiée au clergé. Nous espérons y voir les membres du clergé en grand nombre, ainsi que les membres du Conseil.

Sincères condoléances au frère Edouard Prairie à l'occasion du décès de sa chère maman, survenu la semaine dernière.

Félicitations au frère A. D., l'heureux gagnant de la cagnotte. Le montant n'était pas très élevé, mais c'est certes mieux que rien.

APRES TOUT.

Chronique de CKSB

Fume ta cigarette . . .

. . . et inscrivez vos noms sur le paquet vide et surtout, ne pas oublier de nous le faire parvenir à CKSB. Rien de plus simple! Vous pouvez nous faire parvenir autant de paquets que vous le désirez. Pour plus de détails, écoutez à 1050 au cadran . . .

Retours

Depuis le début de la semaine tout le personnel du poste est frais et dispos. Conséquence des vacances d'été. Cependant, certains animateurs d'émissions à Radio-Canada ne reviendront sur les ondes qu'à partir de la semaine prochaine. C'est le cas de l'émission "Chez Miville". Dès lundi, de 8 h. à 9 h. du matin, vous passerez de bons moments en compagnie de toute l'équipe de "Chez Miville". C'est une invitation!

Visiteur imposant

Cette semaine, mardi plus précisément, nous recevions, à nos studios, la visite du "grand Antonio". Mesurant plus de six pieds et agile de ses 460 livres, il s'est prêté bien gentiment à l'interview réalisée par notre camarade Christian Leroy, lequel, soit dit en passant, n'en a pas développé de complexe pour autant. Le "grand Antonio", un personnage à inviter . . . à éviter . . . et surtout: à voir.

Pour être à la page, dans le domaine de la musique populaire, ne manquez pas les "succès du jour" avec votre animateur Christian Leroy. Si votre préférence va à la musique à saveur western, vous serez bien reçus au "Ranch 1050". Deux émissions à ne pas manquer. Du lundi au samedi, à 3 h. 05 et à 5 h. 15 p.m.

Sts-Martyrs-Canadiens

Réunion de la L.F.C.

La dernière réunion de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le 10 septembre avec 28 dames présentes dont plusieurs nouvelles.

Le thème de l'année est: L'espérance, vertu de la route. Les projets divers sont:

a) Bibliothèque de vacances; y prirent part 98 jeunes; 637 livres furent lus. Cette entreprise devient un vrai projet tous les étés. Grand merci aux nombreuses personnes dévouées.

b) Aide au Séminaire Indien d'Otterburne; plusieurs membres ont envoyé des boites de linge et des bocaux pour conserves.

c) Collection des coupons Canada Packers. Prière de les remettre à Mme Raymond Johnson, 935, rue Dugas.

Prompt rétablissement à Mme Marcel Dumaine, 1ère vice-présidente, et Mlle Hélène Blais, présidente diocésaine, toutes deux hospitalisées.

Ecole maternelle

Trente-quatre enfants fréquentent l'école maternelle, sous la direction de Mme D. Souchay, de St-Boniface.

Guidisme

Plusieurs Jeannettes sont maintenant au stage de guide dont la cheftaine est Mme Ovila Drouin; aide, Mme Louis Aubry.

A l'église

Grand merci à M. le Dr André Lachance qui adressa la parole à l'église au sujet de la collecte annuelle pour les charités papales et les oeuvres de l'épiscopat canadien.

Les Quarante Heures auront lieu les 27, 28 et 29 septembre.

La paroisse offre ses sincères félicitations à Son Exc. Mgr Antoine Hacault.

Caisse

La Caisse Populaire des Sts-Martyrs-Canadiens est toujours au service de ses membres, les mercredis et vendredis soir à partir de 7 h.

Semaine mouvementée dans la Division Scolaire no 4

La semaine a été mouvementée dans la division scolaire de St-Boniface, au point que les solutions définitives aux problèmes soulevés se multiplient. Cependant, jeudi matin, la paix semble en voie de se rétablir. Reste à savoir si, les difficultés apparentes étant réglées, les mécontents n'en trouveront pas d'autres en vertu d'un mécontentement plus profond.

Il s'agit de toute apparence d'une question de la distribution géographique des élèves dans la partie sud de la division scolaire, dite Windsor Park. Le 4 septembre, les écoles Béliveau, Frontenac, Prendergast et Vanier, ayant chacune une capacité de 750, 750, 750 et 720 élèves, enrôlèrent respectivement 909, 832, 816 et 524 élèves. La Commission décida d'augmenter l'enrôlement à l'école Vanier, et s'exécuta comme suit: 811, 832, 816 et 622, en date du 11 septembre.

Obligés d'envoyer leurs enfants plus loin, un groupe de parents protestèrent vigoureusement lundi et mardi, alléguant qu'une des raisons de la redistribution était la présence à l'école Béliveau d'élèves des autres écoles, dans le but d'organiser des cours de français pour élèves de langue française. En effet, les commissions scolaires ont ce droit et dans le cas de Béliveau, pour avoir des classes homogènes, aptes à justifier l'octroi pour l'instituteur, il fallait ajouter environ 160 élèves d'ailleurs, aux 160 élèves de langue française de l'endroit, constituant ainsi 10 classes d'une trentaine d'élèves.

Grève

Il y eu grève de fréquentation à Béliveau d'enfants d'environ 60 parents qui assaillirent verbalement le directeur de l'école, le surintendant de la Division, les membres de la Commission, l'inspecteur et finalement le département d'éducation. Plusieurs se conduisirent dignement, d'autres laissèrent échapper des paroles acerbes au sujet de l'enseignement du français et de la religion.

Après une réunion spéciale d'un comité de délégués et de la commission, le mercredi soir 16 septembre, il fut convenu: 1) de rétablir les limites à peu près comme auparavant; 2) d'obliger tous les élèves dans ces limites de fréquenter l'école désignée; 3) de transporter le surplus inévitable d'élèves des écoles Prendergast et Frontenac à l'école Vanier, par autocar; 4) d'accueillir les élèves ainsi redistribués, le 17 septembre; 5) de faire enseigner le français pour élèves de langue française, non seulement à l'école Béliveau, mais aussi à l'école Vanier.

Les membres du comité de délégués furent: MM. Frank Fitzsimmons, Maxime Desaulniers, G. F. Hansen, Robert Bétournay, G. Van Ryckeghem, Jack W. Carroll, Stan C. Kreitz, A. McOuat (représenté par G. W. Smith) et Mmes B. Tagg, G. Chicoyne et A. McMillan.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE,
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 14 septembre, à 7 h. 30 p.m., avait lieu la réunion régulière du Conseil de la ville de St-Boniface. M. le maire, qui venait d'arriver vers 6 h., laissait la conduite de la barque municipale à l'échevin Softley, maire suppléant.

M. Fernand Marion, assistant greffier, lit la correspondance où l'on note que la commission du musée accorde, sur l'avis de ses architectes E. Gaboury et Associés, le contrat pour travaux aux fondations de l'ancienne maison des Soeurs Grises à la compagnie de construction A. Rebiffe, au montant de $8,-417.

Il fut décidé de demander aux autorités du Métro de s'occuper de faire enlever les roulottes qui ont été installées dans certaines parties résidentielles de la ville. M. le maire fait un court rapport des discussions qui ont eu lieu à la réunion de l'exécutif de la Fédération des maires et municipalités à Charlottetown, et de la rencontre de ceux-ci avec le premier ministre, M. L. B. Pearson, alors qu'ils ont présenté certaines demandes au gouvernement fédéral; une étude approfondie sera faite sur les services de transport en commun dans les centres urbains pour en arriver à un arrangement financier qui permettra d'opérer avec efficacité; étude de programme de développement et renouvellement urbains; la fédération propose que le coût de construction des hôpitaux relève des gouvernements fédéral et provinciaux; que le temps alloué pour les constructions d'hiver soit étendu pour les régions où la longueur et la sévérité de l'hiver l'exigeraient; qu'un fond permanent soit constitué pour que les municipalités puissent emprunter à un intérêt minime; que pour financer l'éducation il soit permis de déduire de l'impôt sur le revenu les taxes des propriétés foncières afin de soulager le fardeau des taxes imposées aux propriétaires.

Un règlement fut voté autorisant la ville à emprunter jusqu'à un montant de $1,000,000 au nécessaire.

L'échevin Van Belleghem proposait un voie de félicitations à Mgr Antoine Hacault pour son élévation au poste d'évêque auxiliaire de St-Boniface.

M. le maire remerciait l'échevin et Mme Van Belleghem pour l'avoir si bien représenté aux cérémonies de la consécration et il remerciait aussi l'échevin Softley qui assumait les fonctions du maire pendant son absence.

La réunion de la Manitoba Urban Association aura lieu à Neepawa les 23 et 24 septembre, où les villes seront discutés.

La décision au sujet de la construction d'un égout sur la rue Champlain sans en charger le coût aux résidants de cette rue fut retournée au comité de finances pour étude; les résidants de cette rue ont pétitionné contre la construction de l'égout; mais afin de joindre l'égout de Enfield Crescent au tronc central, il faudrait faire un détour considérable si l'égout ne passe pas sous la rue Champlain; il en coûterait au-delà de $42,000 pour faire ce détour.

Le Conseil décide de mettre dans les classeurs la requête que l'échevin Couture avait faite au comité de finances d'étudier la possibilité de payer les taxes muncipales par tranches de 12 paiements mensuels puisque la possibilité existe déjà de faire des arrangements avec le trésorier pour le paiement des taxes par tranches.

Pétitions

Vu que les pétitions reçues contre la construction d'un trottoir sur la rue Bourget (St-Joseph) entre la rue Masson et l'avenue de la Cathédrale représentaient plus que 3/5 des propriétés conservées, il fut résolu de ne pas procéder avec ce projet; comme il n'y a pas eu autant d'objections pour la construction des trottoirs sur la rue Elisabeth et sur la rue Masson (côté nord), ces projets sont à l'ordre du jour.

Il fut décidé de remettre à plus tard l'achat d'un nouveau drapeau pour l'Hôtel de ville.

Le greffier, M. Maurice Prud'homme, annonce que les nominations pour les postes de maire et d'échevins auront lieu le 7 octobre prochain; avis donc aux citoyens et citoyennes qui voudraient se dévouer au service de notre ville.

Les échevins Lonergan, St-Hilaire, Hart, Warman et McGueran ont tous fait mention de leur intention de briguer les suffrages à nouveau; l'ex-échevin P. McKall se présentera dans le quartier 7 pour élection au Métro.

A lundi prochain.

Décès

M. J. FRANÇOIS

Le 4 septembre est décédé à l'hôpital Deer Lodge M. Joseph-Jullien François, âgé de 87 ans, de la rue St-Joseph.

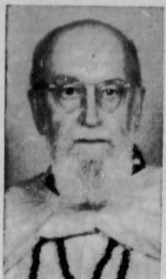
Les prières furent récitées à la chapelle funéraire P. Coutu; le service funèbre fut chanté en la basilique de St-Boniface, le mardi matin 8 septembre. L'inhumation se fit dans le lot familial, au cimetière paroissial.

M. François fut précédé à la tombe par son épouse, en 1947. Il laisse dans le deuil un fils, Pierre Le Jouaruer, de St. James, et une soeur, en France.

Décès du Père T. Châteauvert

Né à St-Raymond, diocèse de Québec, le 19 septembre 1885, le Père Théodule Châteauvert fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au Petit Séminaire de Québec et sa philosophie chez les Messieurs de St-Sulpice à Montréal.

Il entra chez les Pères Blancs en 1907. L'année suivante il se rendait en Algérie pour faire son noviciat. Il reçut l'ordination sacerdotale le 29 juin 1912 à Carthage (Tunisie). Nommé au



Nyassa, qui comprenait alors les diocèses actuels du Bangweolo, Fort Jameson, Nyassa et Mzuzu, il arrivait à Ntakataka au début d'octobre 1912. C'est là qu'il fit ses premières armes. Grâce à sa connaissance de la langue indigène et à une grande facilité à s'intéresser à tous, il se mit vite à la prédication et aux catéchismes. Tournées dans les succursales, visites aux chrétiens, assitance aux moribonds, il n'épargna pas sa peine. Nous le retrouvons à Kachebere de 1921 à 1927, puis à Kasina et à Likuni de 1927-1936. Dans ces deux derniers postes, le Père dirigeait une école. Le mot d'ordre venait d'être lancé en Afrique de faire tous les sacrifices possibles pour ouvrir des écoles. Il déploya son zèle et gagna par son affection et son savoir-faire le coeur de ses élèves. Il eut ainsi le bonheur de donner ses leçons à Son Exc. Mgr Citsulo, évêque africain de Dedza.

Le Père Châteauvert est donc un vétéran du Nyassa. Au temps où il a fait la mission, on marchait à pied, l'ère des bicyclettes et des motos n'ayant pas encore sonné. C'était la première prise de contact avec la population, la période d'apprivoisement, il fallait se faire connaître se faire accepter, se rendre sympathique. Par les conversations simples et cordiales dont il avait l'art, le Père dissipait les craintes des Africains, faisait tomber les préjugés et la défiance et finissait par s'imposer comme l'envoyé d'En-Haut. Peu à peu les gens s'habituèrent aux missionnaires qui leur parlaient de Dieu et de leur salut. Le grain de sénevé semé en terre ne tarda pas à germer. Aujourd'hui, le Nyassa compte de grosses et vivantes chrétientés.

En 1940, à la suite d'un accident, le Père Châteauvert revint au Canada. A Québec, le cardinal Villeneuve le demandait chaque année pour être son précurseur dans ses tournées de confirmation. On lui demanda ensuite d'être supérieur du Sanatorium au Pont-de-Québec et à St-Vincent de Paul.

En septembre 1956, le Père vint à St-Boniface. Les citadins de la ville de St-Boniface ont tous vu passer ce missionnaire à barbe blanche. Durant ses années de retraite il priait beaucoup, égrenant des Ave ou silencieux, remerciant le bon Maître des grâces reçues. Il revoyait au soir de sa vie, la multitude des âmes qu'il avait guidées. Le Père Châteauvert passa ses derniers jours à l'hôpital des convalescents, Notre-Dame de la Merci (Montréal). C'est là que le bon Dieu est venu le chercher le 10 septembre au matin. Ses funérailles ont eu lieu le lundi 14 septembre au noviciat de Chomédey.

Vie bien remplie. Les Pères Blancs souhaitent qu'il ait des imitateurs.

2 professeurs aux cours de dessin et peinture à l'école Marion

A la suite de la démission de Mme Pauline Boutal, la Commission scolaire de St-Boniface a confié la direction des cours de dessin et de peinture du samedi matin à l'Ecole Marion à M. Roland Mahé.

M. Mahé est de St-Boniface et y a fait ses études. Elève du collège et de l'Institut Collégial Provencher, il vient de terminer quatre années d'études à l'Ecole des beaux-arts de l'Université de Manitoba, dont il est diplômé. Outre la peinture et l'histoire de l'art, il s'intéresse aussi à l'art dramatique en faisant de la mise en scène au Cercle Molière. Nul doute que ce jeune professeur manitobain saura initier ses élèves à l'appréciation de la peinture, partie d'un domaine culturel hors duquel la vie de toute société reste incomplète.

Mlle Louise Chénier, qui a été élève de Mme Boutal pendant cinq ans, sera l'adjointe de M. Mahé. Ayant terminé ses études à l'Institut Collégial St-Joseph, elle suit les cours de l'Ecole des beaux-arts de l'Université et se destine à l'enseignement.

Sous la nouvelle direction, le cours de dessin et de peinture offrira aux élèves les mêmes avantages que précédemment. Des feuilles d'inscription sont envoyées à toutes les écoles du district de St-Boniface, et les élèves de 5e, 6e, 7e, 8e, 9e et 10e années désireux de s'inscrire devront en faire la demande aux principaux de leurs écoles respectives ou à leur professeur. Tout le matériel nécessaire aux études est mis gratuitement à la disposition de chaque élève: crayons, pinceaux, boîte de couleurs, papier, planche à dessin, etc. Le cours comprend 27 leçons qui se donneront tous les samedis de 9 h. a.m. à 12 h., sauf les samedis qui tomberont durant les vacances de Noël et de Pâques.

Le prix d'inscription est de $10. L'ouverture est fixée au 3 octobre.

Maintenant vous êtes tristes, mais je vous reverrai et votre coeur se réjouira, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir. (Jn 16, 22)

LE CERCLE MOLIÈRE 1925 – 1965



Le Cercle Molière célébrera en 1965 son 40e anniversaire. A cette occasion, il désire publier un dépliant historique résumant toutes ses activités. Nous demandons aux amis du Cercle de bien vouloir l'aider à reconstruire son histoire en envoyant des photographies, programmes, pancartes, affiches, découpures de journaux, etc., à sa secrétaire, Mlle Françoise Belair, Suite 7, 133, avenue Provencher, St-Boniface, ou de communiquer avec elle.

Nous aimerions conserver ces documents, mais ils seront retournés à qui de droit selon le désir de chacun.

(Communiqué)

Les Parents et Maitres du Précieux-Sang honorent leurs 328 diplômés de français

Quelque 125 personnes prirent part à la première réunion des Parents et Maitres du Précieux-Sang, dans la salle du Club St-Vincent, le 14 septembre, à 7 h. 30 du soir. Cette première réunion de l'année fut tout spécialement consacrée à la distribution des prix, trophées et diplômes que les élèves ont mérité lors de l'examen de français du mois de mai dernier.

M. le Dr G. Sabourin présida l'assemblée, félicitant tout d'abord les 328 élèves de la 3e à la 11e année qui avaient obtenu un si beau succès à l'examen, et aussi les parents qui avaient si bien encouragé leurs enfants à apprendre et à parler leur langue maternelle. Puis il invita M. Laurent Gagné, professeur de 11e année et professeur de français dans les classes de 10e à la 12e année inclusivement, à présenter aux douze élèves les plus méritants des livres offerts généreusement par M. Damien Giordani, consul de France, et par l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Sept trophées furent donnés aux élèves ayant obtenu les plus hautes notes. Quatre de ces trophées furent remis aux élèves mêmes: Nicole Dupas, 4e année, qui obtint 95%, trophée offert par les Dames de Ste-Anne; Robert Poirier, 6e année, 87%, par les Pères Oblats du Précieux-Sang; Yvonne De Jaeger, 7e année, 91%, par l'Association des Parents et Maitres du Précieux-Sang, et Esther Guilbault, 10e année, 87%, par l'école paroissiale. Les trois autres trophées présentés à Nicole Dupas, par les Dames de Ste-Anne, Yvonne De Jaeger, par les Chanoinesses des Cinq Plaies, et Esther Guilbault, par la Commission scolaire du Précieux-Sang, restent en la possession de l'école.

Deux bourses offertes par l'école furent données aux élèves ayant fait le plus de progrès à l'examen: Claudette Gagnon, 89%, et Robert Poirier, 87%.

Les diplômes furent ensuite distribués à tous les élèves des années 3 à 11. Vraiment, cette procession de plus de 300 diplômés s'effectua agréablement vite. Mais que de sourires chez les jeunes ainsi honorés et chez les parents et instituteurs si fiers de leurs succès!

Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, félicita les "diplômés" de leurs efforts généreux et de leurs francs succès. Il souhaita que les examens de français de 1965 obtiennent, si possible, de meilleurs résultats. Puis il rappela à tous que "notre" école serait désormais reconnue "par les autres" comme l'école française de Norwood, où l'on met à l'honneur la langue et la culture françaises, et en conclut qu'il appartient à tous, parents, instituteurs et élèves d'améliorer sans cesse notre possession et notre maîtrise du français et de servir d'exemple à toute la population du district.

Le Père Lemoine présenta enfin les membres de la Commission scolaire: MM. Hervé Sala, président, Léo Landry, en charge du personnel, Edgar Rousseau, entretien, Marcel Morier, finance, Me Armand Dureault, conseiller légal, et Mme A. Larivière, secrétaire de la Commission scolaire et aussi de l'école.

Nouvel exécutif

C'est avec surprise et beaucoup de regret que l'assemblée dut accepter les adieux de Mme M.-A. Lemaire, comme membre de l'exécutif. Elle fut l'une des principales organisatrices de notre Association, il y a quelque dix ans. Mais même si elle nous quitte, elle nous assure de rester toujours avec nous d'esprit et de coeur. Le Père Curé remercia Mme Lemaire de son dévouement et lui dit que tous sauront toujours recourir à ses bons et sages conseils, puis il révéla que la Fédération des Parents et Maitres lui décernera un certificat à vie pour son immense travail.

Le nouvel exécutif pour l'année 1964-65 se composera ainsi: M. Jacques Alain, président; Mmes Henri Garand et Edouard Lachance et M. Roger Dupas, respectivement 1ère, 2e et 3e vice-présidents; Mme Lucien Thioux, secrétaire-archiviste; Mme Maurice Hébert, secrétaire-correspondante, et M. Roger Sabourin, trésorier.

La Rév. Sr Brigitte énuméra ensuite quelques événements de l'école: cette année il y a 25 classes avec un personnel enseignant de 28 instituteurs et un personnel enseigné de 660 élèves; elle recommanda le costume de l'école et demanda à ce propos l'appui des parents; elle mentionna qu'elle préfère de beaucoup que les élèves qui le peuvent aillent dîner à la maison; les examens auront lieu au mois de novembre; pour les élèves de la 7e à la 12e année, fin de novembre et début de décembre; la Caisse Scolaire ouvrira ses portes la semaine prochaine.

Corps professoral

M. Hervé Sala, président de la Commission scolaire, nomma ensuite tous les instituteurs et les mamans de classe. En voici la liste, le premier nom identifiant chaque fois l'instituteur, le deuxième la maman de classe:

Jardin: avant-midi, Mme Jeannine Audet, Mme Raymond Decloux; après-midi, Mme M.-A. Lemaire, Mme Charles DeGagné.

Première année: classe 2, Mme I. Duguay, Mme Régis Ruest; classe 3, Soeur M.-du-Précieux-Sang, Mme Aurèle Lacasse; classe 5, Mme Claire Parrot, Mme Henri Lécuyer.

Deuxième année: classe 1, Mme J. Jamault, Mme Origène Fillion; classe 10, Mme M.-A. Guillou, Mme Raymond De Jaeger; classe 11, Soeur Arthur-Marie, Mme Raymond Trudeau.

Troisième année: classe 8, Mme A. LeChasseur, Mme Francesco D'Errico; classe 9, Mlle Doris Robin, Mme Paul Ferland.

Quatrième année: classe 6, Mme A. Lemieux, Mme Henry Harel; classe 7, Mme Léa Fréchette, Mme R. Bélanger.

Cinquième année: classe 13, Mlle Agnès Proteau, Mme Victor Marion; classe 14, Mme Jeanne Château, Mme Georges Mondor.

Sixième année: classe 15, Mme Thelma Binnie, Mme Joseph Dupas; classe 16, Mlle S. LeBlanc, Mme Rosaire Péloquin.

Septième année: classe 19, Mme C. Hirman, Mme Gérard Guyot; classe 20, Mme L. Désorcy, Mme R. Heyser.

Huitième année: classe 17, Soeur Marie-Cécile, Mme Armand Duprat; classe 18, Mme Roland Gaudry, Mme Gustave Champagne.

Neuvième année: classe 21, Mme Thérèse Hébert, Mme Albert Rousseau; classe 23, Mme M. R. Ewonchuk, Mme Philippe Bédard.

Dixième année: classe 22, M. A. Fréchette, Mme Aimé Guichon.

Onzième année: classe 24, M. Laurent Gagné, Mme Alphonse Goulet.

Douzième année: classe 25, Soeur Marie-Joseph, Mme Joseph Rodrigue.

Après l'ajournement de la réunion, les mamans de classe se réunirent pour élire leur présidente, Mme J. Rodrigue.

Un goûter fut servi.

Mme Gisèle LEVY.

M. Charles-Etienne Huot, marchand bien connu à St-Boniface depuis quelque 35 ans et membre de la Commission d'Urbanisme de la ville-cathédrale depuis sa création, vient d'annoncer qu'il posera sa candidature comme membre de la Commission scolaire, lors des élections du 28 octobre prochain.

Union Nationale Française

Les vacances terminées, le comité de l'Union Nationale Française reprend ses activités pour préparer les danses qui recommenceront le samedi 19 septembre à 191, avenue Provencher, édifice "Credit Union".

Comme toujours, membres et amis sont cordialement invités. Le comité s'efforcera de faire de son mieux pour faire de ces soirées un succès complet.

Au niveau du comité, quelques changements ont eu lieu à la dernière réunion: M. Roger Zwickel, vice-président, donna sa démission pour raisons d'affaires personnelles. M. Léon Cancade fut élu pour succéder à M. Zwickel à ce poste. Meilleurs voeux de succès à ces messieurs. Une autre démission, celle de M. Pierre Chadeffaud, marqua cette soirée. Regrettant le départ de ces membres actifs, le comité se mit à la recherche de nouveaux candidats pour maintenir l'équilibre et la bonne marche de la société.

D'autres plans sont en train de se formuler. Pour n'en dire qu'un: le "Nouvel An". Donc soyez confiants, l'Union Nationale Française a une autre grande année en vue.

Rendez-vous donc, samedi soir à 8 h. à 191 Provencher pour nos soirées dansantes.

LE COMITE.

Le Concile n'est pas une assemblée politique

RIEDBOHRINGEN (CCC) — Parlant dans sa paroisse natale, le cardinal Augustin Bea a déclaré que le Concile avait enregistré des progrès réjouissants en ce qui concerne le problème de l'union des chrétiens.

Au début du Concile, les Pères conciliaires d'Espagne, d'Italie et d'Irlande n'avaient pas des conceptions très claires quant aux relations avec les chrétiens non catholiques. Mais les résultats des scrutins de la deuxième session ont prouvé que par un franc échange d'idées, on pouvait considérablement progresser. Le dialogue entre les pères conciliaires a abouti à un résultat encore inouï jusqu'ici dans l'Eglise catholique.

Le cardinal s'est vivement élevé contre ceux qui tendent à établir une comparaison entre le Concile et une assemblée politique. Le Concile n'est pas un parlement avec un parti de gauche et un parti de droite. Une telle conception constituerait un sophisme, a dit le cardinal, qui a ajouté que, personnellement, dans son cheminement à la recherche de la vérité, il s'était trouvé tantôt à gauche, tantôt à droite, à la grande surprise de nombreux observateurs.

Haywood

Souper à la volaille

Les parents et amis de la paroisse sont cordialement invités à venir prendre, en compagnie des paroissiens, un souper à la volaille préparé et servi par les dames de la Ligue des Femmes Catholiques, le dimanche 27 septembre, de 5 h. à 8 h. p.m. Elles vous attendent en grand nombre.

Malades

Prompt rétablissement à Mme Alfred Poirier, patiente à l'hôpital de St-Claude, au bébé James McIvor, à l'hôpital de Treherne, et à Doris Bergeron, à l'hôpital des enfants de Winnipeg. Heureuse convalescence à Allain, fils de M. et Mme Albert Dheilly, de retour à la maison.

Mariage Cénérini-de Rocquigny

Le samedi 29 août, à 4 h. p.m., avait lieu en l'église de St-Denis de Haywood, le mariage de Mlle Henriette de Rocquigny, fille de M. et Mme Louis de Rocquigny, à M. Norbert Cénérini, fils de M. et Mme Léon Cénérini, de Cardinal. Leur union a été bénite par le R. P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., oncle de la mariée.

La chorale, composée de la famille François de Rocquigny, exécuta de jolis cantiques pendant la cérémonie, accompagnée à l'orgue par Mme Paul Martin, de St-Claude.

M. l'abbé R. Bouchard, vicaire à Notre-Dame-de-Lourdes, rendit l'"Ave Maria" pendant que Mme G. Badiou touchait l'orgue.

Les servants de messe étaient Gérald et Robert de Rocquigny, frères de la mariée.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle portait une longue robe en taffetas rayonne garnie de dentelle. Son bouquet se composait d'orchidées et de roses rouges. La bouquetière, Anna de Rocquigny, soeur de la mariée, était revêtue d'une longue robe identique à celle de la mariée. Son petit bouquet était aussi de même style.

Mlles Yvonne de Rocquigny et Denise Cénérini, cousines respectives des mariés, étaient demoiselles d'honneur. Elles portaient des robes courtes en poult-de-soie jaune or et leurs bouquets étaient composés d'oeillets blancs ornés d'un ruban couleur or.

MM. Paul Cénérini, frère du marié, et Joseph de Rocquigny, frère jumeau de la mariée, étaient garçons d'honneur. MM. André de Rocquigny et Alphonse Gaboriau agissaient comme huissiers.

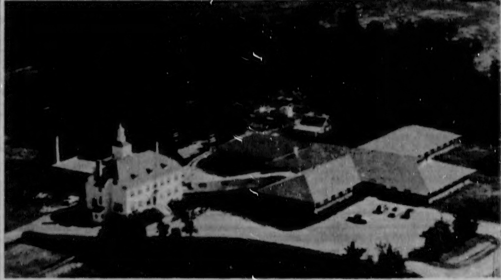
Une réception eut lieu la salle où le souper fut servi à 180 invités. Le maître de cérémonies, M. Normand Boisvert, invita M. François de Rocquigny, parrain de la mariée, à porter le toast. Suivirent quelques mots du R. P. J. de Rocquigny, O.M.I., et de M. l'abbé J. Choiselat, curé, ainsi que des pères des mariés. Le marié adressa gentiment quelques mots de remerciements.

La journée se termina par une soirée dansante où de nombreux parents et amis vinrent offrir leurs voeux aux nouveaux époux.

On remarquait parmi eux M. et Mme Antoine de Rocquigny, grand-oncle de la mariée, de France, ainsi que d'autres parents de l'Alberta, de la Saskatchewan et de l'Ontario.

Les heureux époux partirent en voyage de noces à Duluth, Minn.

Ils résideront à Ottawa, où M. Cénérini poursuivra ses études en psychologie. Meilleurs voeux aux nouveaux époux et bon succès à M. Cénérini.



L'on voit ci-dessus l'hôpital général de Ste-Rose-du-Lac à l'état actuel: à gauche, la bâtisse blanche, ancien hôpital qui sert maintenant de résidence au personnel; à droite, le nouvel hôpital, bel édifice moderne en forme de croix.

L'hôpital général de Ste-Rose célèbre 25 années de dévoument

STE-ROSE-DU-LAC — Le dimanche 13 septembre, la population de Ste-Rose et de nombreux amis se réunissaient pour remercier Dieu du bien accompli par l'hôpital général de Ste-Rose durant ses 25 années d'existence.

A l'église

La fête débuta à 3 h. p.m. par une messe d'action de grâces dont les honoraires avaient été versés par M. le Dr L. Gendreau et sa famille. Le R. P. Joseph Alarie, curé, après avoir célébré la messe assisté du T. R. P. Aimé Lizée, provincial des Oblats, et de M. l'abbé Gérard Gervais, curé de St-François-Xavier, comme diacre et sous-diacre, démontra les services sans nombre que peut rendre un hôpital dans un district comme celui de Ste-Rose, et cela par les statistiques suivantes des 25 années écoulées: 44,262 admissions d'adultes et d'enfants; 4,697 nouveaux-nés; 360,438 jours d'hospitalisation.

Comme ce jour était aussi celui du quatrième pèlerinage annuel de la paroisse à sa Grotte de Lourdes, le R. P. Albert Girard, O.M.I., prédicateur, a tenu compte des deux événements. Après avoir chanté les gloires de Marie-Immaculée, si chère aux Oblats, il souligne délicatement le rapprochement que l'on peut faire des guérisons opérées par la Vierge de Lourdes et des si nombreux malades soulagés de leurs maux dans un hôpital comme celui que l'on célèbre aujourd'hui.

La température inclémente n'ayant pas permis de célébrer le Saint Sacrifice à la Grotte, selon le programme, la magnifique église paroissiale accueille les nombreux assistants, ce qui a facilité le chant collectif.

A l'auditorium

La seconde partie de la fête se déroulait à l'auditorium de l'école élémentaire, où les Dames Auxiliaires de l'hôpital ont servi un souper buffet fort appétissant.

A la table d'honneur on remarquait le R. P. Aimé Lizée, O.M.I., M. l'abbé Gérard Gervais, le R. P. Joseph Alarie, O.M.I., la Rév. Mère Rita Fortier, provinciale des Soeurs Grises, la Rév. Sr Mélina Trottier, supérieure de l'hôpital de Ste-Rose, M. le Dr Gendreau et son épouse, Son Honneur le maire Antoine Pineau et son épouse, M. Gildas Molgat et Mme Molgat, M. le Dr P. Doyle et Mme Doyle, M. le Dr Paul L'Heureux et Mme Auguste Arnal.

Egalement présents: le T. R. abbé Baczkowski, curé de Dauphin, le R. P. Cyprien, capucin, curé de Toutes-Aides, le R. P. J.-R. Méthé, O.M.I., de Camperville, le R. P. Jos. de Rocquigny, O.M.I., de St-Ambroise, le R P. Albert Girard, de Crane River, M. l'abbé M. Trzaskoma, de Winnipegosis, M. l'abbé André Gervais, de Ste-Amélie, le R. P. Jean-Paul Isabelle, O.M.I., de St-Norbert, le R. F. Paradis, de Winnipeg, la Rév. Sr Alice Brodeur, assistante, ainsi que plusieurs religieuses de St-Boniface, St-Norbert et St-Vital.

M. Jean-Louis Guillas, premier patient et premier opéré de l'hôpital de Ste-Rose (8 février 1939), y était aussi présent.

Présentés par M. Auguste Arnal, agronome, maître de cérémonie, les orateurs suivants se sont succédés au micro:

Son Honneur M. Antoine Pineau, maire de Ste-Rose, a souhaité la bienvenue à tous les visiteurs.

M. le Dr P. Doyle, représentant de la Commission hospitalière du Manitoba, a rendu hommage aux Soeurs Grises qui, depuis plus d'un siècle, se dévouent au soin des malades au Manitoba, et au Dr Gendreau, dont la réputation n'est plus à faire.

Le Dr L'Heureux, président de l'Association hospitalière du Manitoba et Directeur médical de l'hôpital général St-Boniface, a félicité les Filles de Mère d'Youville du travail accompli à Ste-Rose depuis 25 ans. Il a souhaité que cet hôpital, si moderne d'allure, reçoive bientôt son certificat d'accréditation.

M. l'abbé Gérard Gervais a apporté les voeux de Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, archevêque de Winnipeg, en route pour Rome et le Concile.

Le R. P. Aimé Lizée, provincial des Oblats, a fait ressortir l'étroite collaboration entre les Oblats et les Soeurs Grises.

L'historique

M. Gildas Molgat, chef de l'Opposition à la Législature, a retracé avec humour et bienveillance l'historique de l'hôpital de son village natal: "Ste-Rose a toujours eu de grandes ambitions . . . Ne s'est-elle pas crue la Reine du Nord manitobain et un futur siège épiscopal? . . . Bien de ses rêves se sont écroulés . . . mais sa vaillante population en a tout de même réalisé quelques-uns . . . Le rêve des pionniers, la plupart venus de la Bretagne, était d'en faire une petite France . . . Figurez-vous que lors d'un récent voyage en France (6 juin), j'ai eu le plaisir de rencontrer deux des membres de très anciennes familles de Ste-Rose, un fils du Capitaine André de Montbel . . . et un neveu du Marquis d'Aubigny d'Assy, en religion, le R. P. Antoine de la Trappe de St-Norbert.

M. Molgat a rappelé ensuite comment le 3 juin 1930, un jeune médecin, le Dr Gendreau, vint s'établir à Ste-Rose et assuma seul pendant neuf ans la tâche écrasante du soin médical d'un très vaste district. Le Docteur devait alors transporter tous ses malades . . . et l'automobile n'existait pas encore chez-nous . . . à l'hôpital de Dauphin . . . Le nombre des patients requérant ses soins augmentant toujours, le besoin d'un hôpital à Ste-Rose devint urgent.

Après bien des démarches faites par M. l'abbé Théoret et Mgr Sinnott, les Soeurs Grises acceptèrent (1938) de construire un hôpital à leurs frais — car alors, le gouvernement ne venait pas en aide comme aujourd'hui.

Les années passèrent et l'hôpital devint trop petit pour les besoins grandissants. Ce fut alors qu'en 1956, les octrois du gouvernement et la contribution des Soeurs Grises permirent la construction de l'hôpital si moderne d'aujourd'hui.

Des rêves . . . nous pouvons encore en faire . . . Il faudrait maintenant un foyer pour nos vieillards . . . et le spirituel député lance un regard espiègle vers la Mère Provinciale et les nombreuses religieuses qui l'entourent.

A l'honneur

La Rév. Sr Trottier, supérieure de l'hôpital, s'avance à son tour. Elle remercie la Divine Providence qui a permis la survivance de cette oeuvre . . . Elle a rappelé les dévouements qui ont contribué à son bon fonctionnement. Elle a souligné alors cette gratitude par la remise de souvenirs tangibles à ceux qui ont le plus contribué à cette oeuvre:

En tête de cette liste elle place M. le Dr Lionel Gendreau, insigne bienfaiteur de l'hôpital. C'est à sa demande que l'oeuvre est née, c'est grâce à sa collaboration qu'elle a survécu. (34 ans de service). Suivirent les noms de M. Charles Béasse, ingénieur, M. Camille Lamy, Mmes Kathleen Archambault, garde-malade diplômée, Thérèse Tardif, Isabelle Archambault, Armand Nault et Stanley Ticker, infirmières; Mmes Ephrem Ladéroute et Télesphore Lussier; Mlle Marie Bertrand.

Elle a rendu également hommage aux personnes suivantes pour leurs années de service: MM. Ennet Labelle, Théophile Bertrand, Normand Plamondon (6 ans) et Nick Symchuk; Mmes Priscilla Graywachowski et Georges Zastre (6 ans); Mmes Ken brown, Imelda Barré, Elsie Merlier et Mlle Geneviève Brunen (5 ans).

A tout le personnel elle accorde un jour de congé, multiplié par deux pour ceux qui ont au moins cinq ans de service.

Mot de la fin

La soirée se terminait par un mot du Dr Gendreau, que tous acclament par des applaudissements répétés.

Le docteur, après avoir remercié les Soeurs Grises de leur dévouement à l'hôpital, a souligné les noms de ses collaboratrices de la première heure: les Rév. Srs Berthe Ménard (supérieure), Ste-Euphémie (économe), Marcoux (infirmière), Demers (pharmacienne), Hopcraft (rayons X), Eugénie Bilodeau (bureau) et Anna Gosselin (cuisine).

Il a ajouté quelques noms bien connus des gens de Ste-Rose: la Rév. Sr Gabrielle Dionne, qui durant 15 ans l'a assisté à la salle d'opération; la Rév. Sr Yvonne Prévost qui, durant 12 ans, a donné de bons services et a collaboré dès 1944 à la formation de gardes-malades pratiquantes (practical nurses); la Rév. Sr Harty, 11 ans de service, si dévouée pour les personnes âgées.

Au nom de ma famille et de tous mes patients je les remercie, je remercie toutes les Soeurs Grises. Elles ne travaillent pas pour l'or mais par pure charité, concluait-il.





La messe en anglais à la radio-télévision en Grande-Bretagne

LONDRES (CCC) — L'épiscopat d'Angleterre et du Pays de Galles a décidé que les nouvelles prescriptions issues de la Constitution conciliaire sur la Liturgie entreraient en vigueur, pour le territoire de leur juridiction, le premier Dimanche de l'Avent, 29 novembre. Ce jour-là, la messe catholique sera diffusée par la télévision britannique et par les émetteurs radiophoniques de la BBC. On fait remarquer à ce propos que, du fait que de très larges parties de la messe seront désormais célébrées en anglais, le rôle du commentateur, qui jusqu'ici traduisait les textes principalement à l'intention des non-catholiques, sera fortement réduit.

Institut Collégial Somerset

Fête de l'amitié

Le mercredi 9 septembre eurent lieu la fête du retour et l'initiation des nouveaux élèves de l'école, les petits de 9e année. La bonne humeur régnait dans toute l'école et tout le monde avait hâte de voir ce que l'on allait faire à ces élèves. Quelles pensées sombres étaient dans la tête des pauvres petits commençants! Pour les débutants ce fut une journée de peur, de curiosité et d'excitation.

Chacun des initiés fut étiqueté avec un titre; par exemple: "Je veux ma bouteille", "Je suis un grand flanc-mou", "Je suis folle", etc. L'après-midi, ces élèves furent condamnés à exécuter divers jeux humiliants et parfois très gênants comme lire des lettres de folies ou imiter les "Beatles".

Il y en a un qui a demandé sa maîtresse en mariage; très simplement il a dit: "Voulez-vous me marier?". Avec une règle de six pouces, la plus petite des initiés, montée sur une chaise, estima la grandeur d'Edmond qui mesure six pieds quatre pouces! Quelques-uns riaient en regardant les autres, mais ce n'était pas si drôle quand venait leur tour . . .

L'initiation développa la bonne humeur chez les nouveaux élèves et elle leur permit de connaître les anciens. Ce qui marqua cette fête fut la joie et le bon esprit de nos "petits".

Suzanne GIROUARD,
Jocelyne LABOSSIERE
et Germaine LANDRY,
11e année.

L'initiation — Fête du retour

Vous avez sans doute entendu un bruit anormal dans notre école, l'après-midi du 9 septembre. Ce bruit, qui contenait des rires et des "Oh, non!" venait des élèves du secondaire qui célébraient la fête d'initiation! C'est avec joie et enthousiasme que les anciens élèves souhaitèrent la bienvenue aux "petits" de 9e année! Mais tous les commençants acceptèrent cette fête sans rancune, comme un moyen de se faire reconnaître digne de l'Institut Collégial Somerset.

Moi-même, j'ai cru que c'était une très belle célébration. Tous les élèves, même les pauvres commençants, se réjouissaient par exemple de voir leurs compagnons se faire tremper d'eau par les deux "Roland" de la 11e année. Un pauvre garçon, très gêné, eut la charge de demander Mlle Gevaert en mariage. Il dit, tout simplement, après cinq minutes d'hésitation, "S'il vous plait, voulez-vous me marier?" Comme il était embarrassé! Une lettre à un "moron", lue par la fille qui parle le plus fort en 9e année, fut dédiée à tous ses compagnons. Même les "Beatles" sont apparus à notre petite fête. Leur chanson n'a pas duré trop longtemps mais avec l'aide de quelques filles des hauts grades, ils réussirent à nous délasser pour au moins dix secondes! De nombreux chants furent dédiés aux "victimes", comme "I'm a nut", et ils furent suivis par des applaudissements retentissants.

Ces idées étaient très amusantes mais ce que j'ai préféré, c'était de voir deux garçons se faire maquiller par des filles. Quel barbouillage! Ce jour-là, le rouge à lèvres fut utilisé dans les endroits les plus nouveaux: le front, les joues, le nez . . . Lorsque le traitement de beauté fut terminé, la commentatrice, Marina Lafrenière, présenta les nouveaux "Mlle Amérique" et "Mlle Univers". En somme la célébration de l'initiation fut très joyeuse et aimée de tous. Mais, croyez bien, les neuvièmes attendent l'arrivée des huitièmes avec anxiété et promesses . . .

Clara LABOSSIERE
et Paulette FORTIER,
12e année.



M. Thomas Lonergan, depuis six ans échevin du quartier numéro 2, à St-Boniface, a déclaré avant-hier qu'il se présenterait de nouveau aux prochaines élections municipales qui se tiendront le 28 octobre.

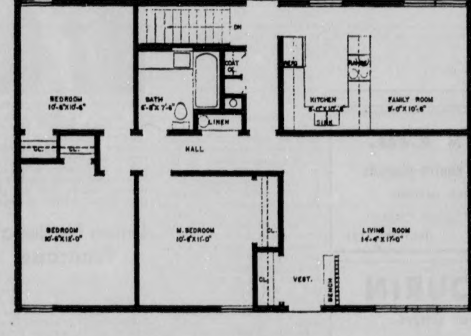
Richer

Décès

Le 6 septembre est décédé à l'hôpital général St-Boniface M. Louis Nault, âgé de 78 ans. Né à Ste-Anne-des-Chênes, il fut cultivateur dans la région de Richer pendant toute sa vie.

Le défunt laisse dans le deuil trois soeurs et un frère. Les prières furent récitées au salon funéraire Desjardins et le service funèbre fut chanté en l'église de Richer. L'inhumation suivit au cimetière paroissial.







ENTRE EUX, PAR EUX, POUR EUX

Le Lien

Bonjour toi,

Cette semaine, un peu d'histoire de la JOC canadienne de langue française.

La première section fut fondée en 1932, à Montréal, dans la paroisse St-Pierre-Apôtre. Le R. P. Henri Roy, O.M.I., était responsable de ce nouvel élan du mouvement.

A tour de rôle, les diocèses du Québec furent envahis par la JOC qui se répandit rapidement aux principales villes ouvrières, grâce à l'ardeur et à l'héroïsme des militants jocistes à qui nous devons notre mouvement actuel.

Ainsi, aujourd'hui, après 32 ans, la JOC canadienne compte plus de 25 fédérations féminines et autant à la branche masculine, représentant environ 300 sections jocistes réparties dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse et Manitoba.

Depuis 30 ans, la JOC canadienne a enregistré plus de 85,000 membres.

Elle est responsable des services de préparation à l'avenir et de préparation au mariage, des services d'épargne, de loisirs, de bibliothèques, des malades, des camps d'été, etc. . . .

Nous pouvons être fiers de la JOC canadienne qui travaille depuis 32 ans au bonheur et au salut de la jeunesse travailleuse. Elle est vraiment au Canada, une école de formation, un service, un corps représentatif et missionnaire.

Nouvelles religieuses

En feuilletant des vieux papiers, j'ai trouvé cette prière très adaptée pour quelques-unes.

Prière pour mon fiancé

Vierge si pure, qui n'avez jamais fauté, aidez-nous, mon gars et moi, à vivre notre amour sans jamais le profaner, sans jamais vous déplaire . . .

Mère de Jésus, si vous saviez comme j'ai hâte d'être mère! J'aime mon beau gars et ce sera lui qui me donnera un enfant. C'est bien ça, notre vocation, hein!

Saint Paul m'est bien sympathique quand il dit: "Il vaut mieux se marier que de brûler". Il dit aussi que la "femme se sauve par sa fécondité". Ca, c'est bien dit, et comme c'est encourageant!

Vierge immaculée et si bien équilibrée, tout est facile pour vous, qui étiez sans concupiscence. Mais pour mon fiancé et moi, ce n'est pas la même chanson!

Ouf, il faudrait se fréquenter à l'intérieur d'un frigidaire. Donnez-nous de la prudence et du courage à tous deux.

O Notre Dame du bel amour, bénissez-nous, mon fiancé et moi-même, faites-nous la grâce de nous aimer cent pour cent . . . in seacula seaculorum. Amen.

NOUVELLES DES SECTIONS

Cathédrale

Avec toute l'énergie de la vitalité qui donnent aux jeunes travailleurs leur joie-de-vivre, les jocistes de la Cathédrale ont composé un chant-thème. Félicitations aux filles et aux gars qui ont rédigé ce "Pot-pourri jociste".

Nouvelle présidente à la section, félicitations et bonne chance à Jacqueline Mahé. Nous lui souhaitons un fructueux apostolat.

Les filles organisent une Danse d'Amitié, le dimanche 4 octobre au Cercle Ouvrier. Bienvenue à tous les jeunes. Venez vous amuser avec nous.

Es-tu le genre sportif? Les équipes de quilles commencent à nouveau. La ligue est organisée conjointement par la JOC et la JOCF. La saison débute le lundi 28 septembre. Il y a encore des places libres dans les équipes. Si tu aimes à en faire partie, tu peux te rendre au Cercle Ouvrier dimanche à 1 h. 30 p.m., ou contacter Raymond Savard, CEdar 3-1116, ou Jacqueline Mahé, 475-0168.

Précieux-Sang

Merci à Lorette, Claudette, Vivianne et Cécile qui ont composé le chant du Précieux-Sang.

Parait que Claudette prépare deux élèves à prendre part à un concours d'amateurs! Hum.

Bonne année scolaire aux institutrices qui se sont retrouvées devant une trentaine de bambins: Lorette, Vivianne, Doris, Agnès, etc. . . .

Félicitations à Marjolaine et l'équipe des soirées qui ont organisé la magnifique Danse des Moissons, dimanche dernier au Club St-Vincent. L'orchestre a su nous réjouir et créer plus d'amitié encore entre les jeunes travailleurs. Merci à la réceptioniste Claudette Sala, qui a su mettre tout le monde à l'aise. Les décors fabriqués par Marjolaine, aidée de Claudette, Vivianne, Cécile, Mariette, etc., étaient fameux. Beaucoup de succès à ces filles, continuez le beau travail.

La paroisse a été envahie ces derniers temps, par l'équipe de Vivianne qui fait le recensement des jeunes filles du Précieux-Sang. Merci à Cécile, Mariette, Jeannine, Marjolaine, Lorette, Doris et toutes les autres, qui ont si généreusement donné leur temps à ce projet.

Nous avons nous aussi une nouvelle présidente, Mariette Desaulniers, qui remplace Claudette Sala. Claudette se retrouve en classe à l'Institut Pédagogique de Winnipeg.

Combien de jocistes du Précieux-Sang se souviennent de la suggestion d'offrir le mardi aux intentions des jeunes travailleurs du Manitoba? C'est le temps d'accomplir ce geste de solidarité.

Méli-mélo

Parait qu'un bon moyen d'économiser l'électricité, c'est d'éteindre toutes les lumières chez-toi, et de venir te joindre à nos activités.

Un livre pour ta formation personnelle: "Nous avons cru à l'Amour", de Louis Fèvre. En vente chez ton libraire préféré.

A tout croyant, il revient d'être dans le monde d'aujourd'hui comme une étincelle lumineuse, un centre d'amour et un ferment pour toute la masse. (Pacem in Terris)

A la semaine prochaine,

CLAUDINE.

OTTAWA — Il y avait environ 1,493,000 travailleurs syndiqués au pays au début de l'année, représentant 29.4 pour cent de la main-d'oeuvre non agricole. C'est ce que révèle le dernier rapport du ministère du travail sur les organisations ouvrières. Le ministère précise qu'il y a eu un accroissement réel de 37,000 membres pour l'ensemble du mouvement syndical au cours de la dernière année.



La photo ci-dessus fut prise à l'occasion du mariage de Christian Leroy et de Dolorès Emond, tous deux de St-Boniface, dans la basilique le 5 septembre dernier, à 5 h. 30 p.m. M. l'abbé Armand Guénette, oncle de la mariée et curé de Dollard, Sask., bénit le mariage. De gauche à droite dans la photo l'on voit, entourant les mariés, Mme Rose Bouffard, tante de la mariée, Mlle Lucille Fluet, fille d'honneur, Mme Solia Rocan, marraine de la mariée, Mme Suzanne Prince, dame d'honneur, Mme et M. François Bahyricz, qui servit de père au marié, Mme Hélène Emond, mère de la mariée, M. Paul Prince, garçon d'honneur, M. Louis Emond, père de la mariée, et M. Paul Leveillé, garçon d'honneur.

M. Christian Leroy, fils de M. et Mme Henri Lefebvre, de Paris, France, avait demandé à M. François Bahyricz de lui servir de "père". M. Bahyricz, de Portage-la-Prairie, est instituteur à l'école indienne résidentielle de Sandy Bay, et son épouse enseigne à St-Ambroise, Man. C'est la chorale des garçons que dirige M. l'abbé Léo Couture, chancelier de l'archidiocèse, qui avait charge du programme de chant. Ce fut un programme de haute qualité, car même Bach y figurait.

La mariée était vêtue d'une longue robe en dentelle Chantilly avec traine en poult-de-soie. Son voile bouffant était retenu par une fleur garnie de perles. Elle tenait un bouquet de roses couleur or et de stéphanotis. Les filles d'honneur portaient de jolies toilettes identiques, couleur or. Leurs robes courtes étaient de satin avec surjupe en organza. Des roses de même tissu surmontaient leurs parures de tête en tulle. Des chrysanthèmes blancs en cascade leur servaient de bouquets.

Après la cérémonie liturgique, une cinquantaine d'invités prirent part au somptueux banquet au restaurant Happy Vineyard, à Winnipeg. L'atmosphère bavaroise et les bons vins de France, ainsi que nombre de chants appropriés donnèrent à ces agapes une atmosphère de gaieté inoubliable. M. Paul Léveillé agissait comme maitre de cérémonies. M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, curé de la basilique, bénit la table. Après le repas il y eut réception chez M. et Mme Paul Prince, à St-Boniface.

Les nouveaux mariés firent leur voyage de noces dans le sud de la Saskatchewan, où la famille Emond possède une très nombreuse parenté. Au retour ils ont établi leur résidence à St-Boniface, rue Valade.

Il est intéressant de noter que Dolorès Emond, infirmière à l'hôpital général St-Boniface, connut son époux par le truchement de CKSB dont elle est une fidèle auditrice. Christian est d'ailleurs connu depuis cinq ans comme l'un des dynamiques annonceurs de ce poste radiophonique. Il ne refuse d'ailleurs jamais l'occasion d'aller multiplier les reportages jusque dans les paroisses les plus éloignées du Manitoba français: Fort Alexandre, St-Ambroise, St-Claude, St-Laurent, Haywood, Notre-Dame-de-Lourdes, etc. Partout il suit les congrès, les ouvertures ou bénédictions d'écoles, les jubilés sacerdotaux, etc. Et il peut se vanter de faire aimer par les auditeurs de CKSB la musique classique et les meilleures chansonnettes de sa doulce France, dont celles de Gilbert Bécaud.

Congrès des officiers supérieurs de l'enseignement à Winnipeg

Plus de huit cents éducateurs de toutes les provinces du Canada se réunissaient à Winnipeg du 16 au 18 septembre pour assister au 41e congrès de l'Association canadienne d'éducation.

Etaient présents les ministres et les sous-ministres de l'éducation de toutes les provinces, les directeurs d'études des commissions scolaires et les commissaires d'écoles des principales villes canadiennes, ainsi que d'autres fonctionnaires supérieurs des ministères provinciaux de l'éducation, des facultés de pédagogie et des associations de professeurs et de commissaires d'écoles. Parmi les sujets à l'étude, signalons les suivants: la formation de techniciens et d'ingénieurs en vue des exigences de l'automatisation, la planification de l'enseignement, les échelles de salaire et l'amélioration de l'enseignement. Le congrès s'occupait aussi des méthodes d'enseignement de la lecture, de l'emploi de la télévision et d'autres moyens audiovisuels dans l'enseignement, de l'éducation des adultes et de la réorganisation de l'enseignement secondaire au Canada.

L'Association canadienne d'éducation réunit des représentants de tous les niveaux de l'instruction publique au Canada; cette année, elle siégeait à l'hôtel Royal Alexandra, à Winnipeg, répondant à l'invitation du gouvernement du Manitoba. Chaque année, le congrès général de l'ACE offre aux délégués de tous les groupements liés à l'enseignement une occasion unique de se rencontrer pour étudier des questions d'intérêt commun.

Parmi les conférenciers les plus importants, citons M. H. H. Saunderson, président de l'université de Manitoba; le Dr F. S. Rivers, directeur général de l'éducation d'Ontario et président de l'ACE; M. H. T. Coutts, doyen de la faculté de pédagogie à l'université de l'Alberta. A cause de l'intérêt marqué qu'on porte actuellement à la planification de l'enseignement, deux discussions en équipe traitèrent de ce sujet; parmi les membres de l'équipe, citons M. W. G. Davis, ministre de l'éducation récemment établi au Québec; M. F. E. Withworth, du Bureau fédéral de la statistique; M. F. G. Robinson, du Conseil canadien pour la Recherche en éducation; M. E. F. Sheffield, de la Fondation des universités canadiennes, ainsi que M. W. H. Swift, sous-ministre de l'éducation de l'Alberta.

Plusieurs comités et commissions siégèrent au cours du congrès; mentionnons en particulier le Comité permanent des ministres de l'éducation. Pendant deux jours, les directeurs des programmes de toutes les provinces étudièrent les mesures à prendre en vue de faciliter le transfert des élèves d'une province à l'autre. Les fonctionnaires provinciaux responsables de la construction des écoles tinrent aussi plusieurs réunions.

L'ACE qui recrute parmi ses membres des éducateurs de carrière et autres personnes intéressées à l'enseignement, est une association interprovinciale groupant des autorités scolaires et appuyée (moyennant des octrois) par les départements de l'Education des dix provinces et les commissions scolaires les plus importantes du pays. D'autres associations d'éducateurs de caractère national affiliées à l'ACE sont représentées au sein de son directorat.

L'ACE possède un service d'Information et de Recherche; elle sert de centre de liaison aux provinces et aux systèmes scolaires les plus importants du pays. Fondée en 1891, l'Association établit un bureau permanent à Toronto en 1945.

(Communiqué en français de M. C. B. Routley, secrétaire général en charge, l'Association canadienne d'Education, Toronto, Ontario.)

St-Laurent

Soirée d'adieux

Un groupe de parents et amis se réunissaient le mercredi soir 9 septembre à la salle paroissiale pour souhaiter courage et persévérance à Mlle Diane Chartrand à l'occasion de son départ pour le noviciat des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

La soirée se passa en jouant au bingo. Puis la soeur de Mlle Chartrand, Edith, lut une adresse et lui présenta une bible et une jolie bourse. Le R. P. L. Brossard, O.M.I., curé, prononça quelques paroles bien intéressantes; la soirée se termina par un succulent goûter. M. Ronald Chartrand remercia bien gentiment au nom de sa soeur tous les parents et amis venus pour cette belle soirée.

Le vendredi 11 septembre, les parents de Mlle Chartrand la conduisaient à l'aéroport de Winnipeg pour le départ vers Québec.

Le 6 septembre, Mlle Rachel DeLaronde se rendait à Lebret, Sask., assister à la cérémonie des voeux perpétuels de son oncle, le R. F. Guy Lavallée, O.M.I., qui eurent lieu le 8 septembre. Elle était accompagnée de ses oncle et tante, M. et Mme Fred Lavallée, de Winnipeg, frère et belle-soeur du Frère Lavallée.

Çà et là

Mme Eva Boyer, accompagnée de sa fille, Jeannine, se rendait à Toronto, visiter ses fille et gendre, M. et Mme Ron McMahon.

M. et Mme Alexis Coulliou se rendaient à Vancouver, C.-B., visiter leurs parents et amis. Tous ces gens sont revenus très contents de leurs voyages bien intéressants.

M. et Mme Walter Harrie, de South Gilles, Ont., M. et Mme Cyrille Lavallée, de Port Arthur, Ont., et M. Aimé DeLaronde, de Windsor, Ont., étaient en visite chez M. et Mme Alex. DeLaronde et autres parents. Mmes Harrie et Cyrille Lavallée ont aussi visité leur père, M. P. Lavallée.

Darius DeLaronde et Laurent Kerbrat sont partis pour continuer leurs études au collège de Gravelbourg, Sask.

M. et Mme Alex. DeLaronde sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille, Rosalie, à M. Oley Gulay, instituteur à St-Laurent. Le mariage aura lieu le 10 octobre prochain.

Chronique sportive

La joute entre les Rangers et les Leafs devrait lancer la saison du hockey en "orbite"

par Jacques LEMOYNE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Beaucoup d'amateurs de sports devant la piètre tenue des Blue Bombers se réjouissent de l'importance que le hockey est à prendre à Winnipeg. Les Maroons font les manchettes de tous les journaux du pays et il est bien évident que cette équipe se prépare à nous bien représenter dans les tournois pour le championnat du monde. La venue des Rangers à Winnipeg amènera les plus de 40 ans à se souvenir des jours où cette équipe de la ligue Nationale balayait tout sur son passage et venait puiser les meilleurs de ses joueurs dans la région de Winnipeg. N'oublions pas que Winnipeg fut pendant longtemps une des villes du Canada qui fournissait le plus de joueurs à la ligue Nationale. Les Rangers ont longtemps occupé une place de choix dans le coeur des amateurs de hockey de cette ville, justement parce qu'ils ressemblaient à une équipe de Winnipeg passée à la ligue Nationale.

Toronto de son côté a pu jouir de la publicité que les discriptions fantaisistes de Foster Hewitt à la radio ne faisait qu'accroître. Hewitt a créé dans l'imagination des jeunes d'alors l'image d'une équipe torontoise invincible, tant au jeu que dans les échanges de coups avec l'adversaire. Il aura fallu la télévision pour redonner aux choses une proportion plus réelle mais les préjugés semés par M. Hewitt ne sont pas prêts de mourir! Les Leafs, grâce à l'astucieux Punch Imlach, se sont hissés aux séries éliminatoires de la ligue Nationale avec un remarquable brio et ils ont prouvé leur valeur réelle en remportant la coupe Stanley. Imlach sait fort bien que la coupe Stanley vaut plus, dans l'imagination populaire, que le championnat de la ligue et il se moque bien d'un titre qui à ses yeux ne veut pas dire grand chose. Il a raison si on en juge par l'importance démesurée qu'on accorde à la coupe Stanley et il agit en maître quand il laisse les autres s'entretuer pour la première place, sachant très bien que la gloire vaut beaucoup plus que le triomphe de la persévérance.

Des problèmes!

Pour un homme qui a gagné trois coupes Stanley de suite et qui se prépare à lancer dans la mêlée la plus puissante équipe dans l'histoire des Leafs depuis dix ans, Imlach affirme quand même qu'il a des problèmes. Il parait qu'il éprouve de la difficulté à choisir le meilleur joueur entre sept ou huit très bons joueurs pour occuper un poste à l'aile gauche de son équipe. Il se servira des joutes hors concours pour décider qui l'emportera de ses vétérans ou de ses nouveaux venus. Dans les filets, Don Simmons aura été victime du repêchage car il parait que Sawchuck joue de l'excellent hockey et qu'il alternera avec Bower. La défensive des Leafs demeure formidable et à moins que la paralysie vienne atteindre ses joueurs, M. Imlach n'aura pas trop de nuits blanches à passer cet hiver.

Dans le camp des Rangers, que les amateurs de Winnipeg auront pu étudier plus en profondeur, il y a aussi des problèmes et nous avons très peu de raisons pour croire que la solution sera trouvée cette saison! Les Rangers n'ont pas assez de bons joueurs et ils ont laissé partir Bathgate l'an dernier, ce qui n'est pas de nature à les aider. Jacques Plante demeure confiant de voir les siens faire mieux cet hiver mais il admet que les Rangers éprouvent de la difficulté à rebâtir leur club. Il est amusant de noter que seul Phil Watson, maintenant passé à la ligue Américaine, ait été capable de placer les Rangers parmi les quatre clubs qui se disputent la coupe Stanley à la fin de la saison. Mais on ne sait jamais ce qui peut se produire dans le monde du sport. Prenons le cas des Blue Bombers par exemple: qui aurait pu croire qu'après avoir remporté le championnat du Canada avec tant de régularité cette magnifique équipe lutterait pour ne pas occuper la dernière place dans le classement de cette saison?

Une erreur!

Ceux qui ont été assez aimables pour lire nos commentaires sur la blessure de Sandy Koufax ont du être aussi étonnés que nous en lisant que Don Drysdale manquait lui aussi à l'équipe des Dodgers! Il est bien entendu qu'il s'agissait de Johnny Podres, blessé depuis plusieurs semaines et qui constituait avec Koufax et Drysdale la meilleure équipe de torpilleurs de la ligue Nationale. Drysdale est maintenant seul pour porter le fardeau et comme cela arrive souvent, ses copains se mettent maintenant à gagner. On dirait même que les Dodgers ont retrouvé leur coup d'oeil et qu'ils tapent la balle avec plus d'autorité qu'ils ne l'ont fait depuis les débuts de la saison. Il est trop tard bien entendu car l'histoire des raves de Boston ne se répètera plus. Il aurait été intéressant de voir les Braves, maintenant à Milwaukee, remporter le championnat de la ligue Nationale cette saison, imitant ainsi l'équipe qui occupant la dernière place au 4 juillet, 15 joutes derrière les meneurs, les Giants, terminaient au premier rang le 6 octobre avec une avance de 10 joutes sur ces mêmes Giants. Nous aurons du reste l'occasion de parler de cet événement unique dans les annales du baseball dans une prochaine chronique.

Contentons-nous de souligner simplement que la lutte devient de plus en plus intéressante dans les deux ligues majeures à mesure que la saison tire à sa fin. La ligue Américaine fait les manchettes de plus en plus souvent maintenant qu'on réalise que les Yankees ne sont pas invincibles, tandis qu'à Philadelphie on respire un peu plus maintenant bien que six joutes seulement séparent les quatre premières équipes. Dans la ligue Américaine, la lutte se poursuivra probablement jusqu'au dernier jour du calendrier régulier, une joute seulement séparant les trois premiers clubs. Les Yankees ne sont pas morts mais s'ils gagnent le championnat on aura au moins l'impression qu'ils auront dû lutter âprement pour un titre qu'on leur offrait sur un plateau. Soulignons en passant que depuis que les Yanks sont devenus menaçants on ne parle plus de remplacer Yogi Berra.

La Rév. Sr Berthe-St-Joseph, F.d.I.C., s'adresse à la L.F.C. d'Aubigny

AUBIGNY — Le mardi 8 septembre, la Ligue des Femmes Catholiques tenait sa première réunion depuis le 9 juin, ayant joui de vacances, tout comme les écoliers.

A cause des travaux pressés de la moisson, plusieurs membres étaient absents, mais le programme fut néanmoins des plus intéressants.

La secrétaire fit la lecture des minutes de la dernière assemblée général et de l'assemblée de l'exécutif, puis lut aussi la correspondance variée, car on comptait plusieurs lettres de remerciements de la part des écoliers gagnants de prix de catéchisme offerts par la Ligue, d'une famille éprouvée, d'une communauté qui reçut un don pour ses missions, et même une lettre de l'hon. L. B. Pearson.

La compagnie du "Livre d'Or des Oeuvres de Charité" écrivait aussi quelques mots au sujet de tel ou tel produit dont les points étaient doublés jusqu'au 31 octobre. Consultez notre secrétaire pour avoir les noms de ces produits.

Le rapport de la trésorière donna en détail les finances de la Ligue après avoir ajouté les recettes du thé. Vint ensuite les rapports des différents comités et on discuta enfin de la possibilité et même de la probabilité de faire des améliorations à l'apparence extérieure du presbytère.

Comme dessert, le comité d'éducation nous réservait une surprise, la Rév. Sr Berthe-St-Joseph, F.d.I.C., principale de l'école Provencher, nous parla sur l'éducation de l'enfant. Elle fut inspirée nous dit-elle du livre "Fautes à éviter dans l'éducation de l'Enfant" par Larivière.

Par sa personnalité sympathique et ses expressions délicates, elle sut dès les premiers mots retenir toute notre attention. Ainsi nous avons appris à distinguer entre "éducation" et "instruction", nous avons appris également que l'enfant est une miniature des parents, qu'il enregistre inconsciemment dans sa petite tête tout ce qu'il voit et entend, qu'il a besoin de beaucoup d'affection et que la période du bas âge jouera un rôle important dans sa vie car c'est la période de la formation morale. Pour nous les parents, le calme et la patience doivent être la clef de la bonne entente avec l'enfant et le secret de faire du foyer l'endroit où l'enfant aimera demeurer et revenir. La conférencière expliqua que chaque question posée demande une réponse, que chaque problème doit être étudié, en résumé que les parents sont réellement au service de l'enfant mais que le tout vaut sacrifices, peines et joies car "la jeunesse d'aujourd'hui sera la force de demain".

Un délicieux goûter fut servi par quelques dames du village, clôturant ainsi une soirée qui fut aussi intéressante qu'instructive.

Çà et là

Prompt rétablissement aux malades de la paroisse, Mmes Ovide Vermette, J.-H. Ritchot, Jos. Chartier et M. Ulysse St-Jacques, tous hospitalisés.

Le R. F. Norbert Ritchot, C.S.V., qui poursuit des études à Rigaud, Qué., depuis quatre ans, était en congé chez ses parents, M. et Mme James Ritchot, dernièrement. Avec l'arrivée de trois autres enfants, Rachelle, qui depuis un an enseignait à Werl, en Allemagne, Marcel, qui est surveillant chef des jeux dans une école indienne du Nord, et la Rév. Sr Marie-Madeleine, F.d.I.C., la famille Ritchot était au complet et put jouir d'une belle fête de famille, le dimanche 30 août.

Le dimanche 23 août, Mme D. Carrière recevait la visite de son frère, Hector, accompagné de son épouse, de ses fils et soeur. M. Allard est actuellement au Danemark comme ambassadeur du Canada.

La Rév. Sr Claire-Bernadette, ancienne institutrice, était de passage au couvent, dernièrement.

Mme Agathe Desrosiers profitait de son séjour chez M. et Mme Onésime Clément pour visiter plusieurs connaissances du Manitoba.

Mme Jack Coombes (née Marie-Ange Chartier), de Round Lake, Ont., visitait les familles Chartier ainsi que plusieurs amis et connaissances durant le mois d'août.

Le village d'Aubigny compte deux nouvelles familles, celles de Urbain Fillion et de Louis Robert, à qui l'on souhaite une cordiale bienvenue.

Les élèves de musique invitent leurs parents et amis à un récital d'accordéon, le dimanche 27 septembre à la salle paroissiale d'Aubigny.

Avec le début de l'année scolaire, plusieurs des jeunes ont quitté la paroisse, soit comme étudiants, soit comme instituteurs. Entre autres, on remarque les professeurs suivants: Mlles Elaine Saurette, à Transcona, Rachelle Ritchot, à Kenora, Ont., Anita St-Jacques, à St-Jean-Baptiste, et M. Denis Touchette, à Blood Vein.

Tous regrettent le départ de la Rév. Sr Claire-Lucille qui dut partir pour Bellegarde, Sask., quelques jours seulement avant l'ouverture des classes. Les petits et les moins petits garderont un doux souvenir de cette institutrice qui sut toujours se "pencher vers les petits" comme le disait la conférencière. Bienvenue à sa remplaçante, la Rév. Sr André-Pauline, qui continuera avec compétence l'instruction et l'éducation des petits.

Sudbury, Ont.

Mariage Choquette-Surtaise

Le 2 septembre dernier, le R. P. J. Farrell, C.Ss.R., bénissait dans l'église du St-Rédempteur de Minnow Lake, Ont., le mariage de Mlle Lorraine Surtaise à M. Raymond Choquette, fils de M. et Mme Gérard Choquette. Décors et chants furent de vrai bon goût.

Il y eut ensuite un grand banquet à l'hôtel President. Le premier toast fut porté par M. Gérard Choquette, père du marié. Son fils, Raymond, répondit en termes touchants, remerciant en son nom et au nom de son épouse tous les invités présents, surtout ses grands-parents, M. et Mme Alfred Choquette, venus spécialement de la lointaine Floride pour rehausser la fête, sa tante Cyprienne, venue de Vancouver, C.-B., sa grand-mère qui avait décoré avec affection le magnifique gâteau de noces.

Les nouveaux époux ont fait leur voyage de noces vers l'Ouest, se permettant ainsi une croisière sur les Grands Lacs et des arrêts à Winnipeg, Man., et Victoria, C.-B., pour rendre visite à des parents chers.

Ste-Elisabeth

Omission

Un oubli involontaire fut fait dans la chronique de la semaine dernière.

A la fête-surprise organisée par les parents et amis de M. Gilbert Dupuis à l'occasion de son départ pour le Grand Séminaire de St-Boniface, son oncle, M. Armand Desharnais, a aussi adressé la parole.



M. Léopold-Raymond Labossière vient d'être promu directeur de l'Administration au ministère de l'Instruction publique du Manitoba. Né à Somerset, il y fit ses études élémentaires à l'école Richard avant d'entreprendre son cours classique (1929-36) au collège de St-Boniface où il obtint son baccalauréat ès arts. En 1936-37 il fréquenta la faculté d'éducation de l'Université de Manitoba. Muni de son diplôme il commença alors sa carrière d'instituteur: 2 ans à l'école St-Louis, près de Cardinal; 1 an à Delau; 1 an principal à Ladywood; 6 ans principal à McGregor; 4 ans principal à l'école Grandin de Fort Garry. En 1948 il avait obtenu son baccalauréat en éducation de l'Université de Manitoba. En 1951 il était nommé inspecteur des écoles de la région Roblin-Russell, poste qu'il occupa neuf ans. En 1960 il devenait assistant - directeur de l'Administration, jusqu'à sa nomination ce mois-ci comme directeur.

On sait que l'honorable George Johnson, ministre de l'Education, a annoncé diverses nominations ces derniers temps par suite de la réorganisation de son ministère. Il y a donc désormais le ministre lui-même, le sous-ministre Scott Baeteman, les trois assistants sous-ministres R. W. Lightly, J. M. Davies et R. W. Dalton. Sous chacun des assistants sous-ministres il y a deux directeurs: sous R. W. Lightly, les directeurs J. K. MacKay (instruction) et H. P. Moffat (entrainement pédagogique); sous J. M. Davies, les directeurs S. A. I. Bullock (programmes) et Céleste Muller (services spéciaux); sous R. W. Dalton, les directeurs Léopold-R. Labossière (administration) et R. Addy (éducation technique). Dans le seul bureau de M. Labossière, Chambre 158, Edifices du Parlement, se trouvent plus d'une cinquantaine de fonctionnaires s'occupant sous ses ordres: des finances (calcul des octrois pour salaires des instituteurs, pour entretien et construction des écoles, etc.), de l'interprétation de l'Acte scolaire et des règlements, de la fréquentation scolaire, du transport des élèves, etc.

M. Labossière est marié et père de quatre enfants, dont l'aîné, Edouard, enseigne à l'Institut Collégial St-Norbert, les trois autres (Robert, Thérèse et Suzanne) étant en 7e, 4e et 1ère années à l'école de Fort Garry où réside la famille.

Le Pas

Çà et là

L'ouverture des classes eut lieu le 31 août à l'école du Sacré-Coeur, sous la direction des Rév. Soeurs de la Présentation. Souhaits d'une bonne année scolaire à tous les élèves, et bon succès aux institutrices.

M. et Mme Léo Lemaire sont allés passer la semaine dernière à Winnipeg, chez leurs parents, M. et Mme Meilleurs.

M. et Mme Jack West, de Spokane, Wash., sont en visite chez leur soeur, Mme G. Stitt.

M. et Mme Fred Kerr, de Winnipeg, accompagnés de leurs oncle et tante, ont visité M. et Mme Fred Kerr, père.

M. et Mme R. Plante et M. René Plante, de Prince George, C.-B., ont visité leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Hercule Plante et se sont rendus à Flin Flon chez leurs autres frère et belle-soeur, M. et Mme Lionel Plante.

Mme Bertha Arborfield est venue voir son père, M. Paulhus, sa soeur, Claire, et son frère, Léo.

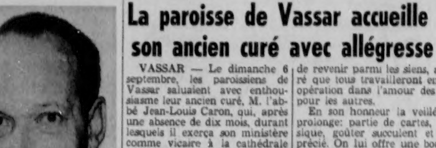
Une pionnière de Le Pas, Mme Cochrane, âgée de 98 ans, a eu le malheur de tomber et de se fracturer la hanche et la jambe. Elle a été transportée à l'hôpital général de Winnipeg. Ses enfants, M. et Mme Alex. Stewart (Bertha), restent à ses côtés.

Les étudiants de Québec, au nombre de 24, en route vers Flin Flon, se sont arrêtés à Le Pas. Ils ont été reçus par Son Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., et M. Harry Trager, maire. Les voyageurs ont visité la cathédrale du Sacré-Coeur, les écoles, le petit Musée du Nord, l'hôpital et le sanatorium de Clearwater Lake.

La treizième exposition d'horticulture eut lieu à la salle Guy le mardi 18 août. Il y avait en montre une grande variété de fleurs, légumes, fruits, grains, foin, etc. De nombreuses personnes de la région, ainsi que des touristes des Etats-Unis et de Churchill vinrent admirer l'exhibition, malgré la mauvaise température.

Les juges étaient M. Frank Shadbolt, de Swan River, et Mme M. McLaughlin, de Flin Flon, assistés de M. R. Fielding et de Mme Jaeger, de Le Pas.

Mme Jessie Day gagnait le premier prix, le trophée Davidson, pour ses fleurs. Le deuxième prix allait à M. et Mme Koblanski, et le troisième à Mme H. Premachuk; le premier prix des jardins (section junior) allait à Dale Pupika, le deuxième à Grant Profit, le troisième à Ken Kerwin, et le grand prix spécial fut décerné à Mme Jessie Day.



La paroisse de Vassar accueille son ancien curé avec allégresse

VASSAR — Le dimanche 6 septembre, les paroissiens de Vassar saluaient avec enthousiasme leur ancien curé, M. l'abbé Jean-Louis Caron, qui, après une absence de dix mois, durant lesquels il exerça son ministère comme vicaire à la cathédrale de St-Boniface, revenait à Vassar.

Tous réunis à la salle paroissiale, avec nombre d'amis des paroisses environnantes, on l'accueille avec des "Bienvenus sincères", de chauds applaudissements. Les figures rayonnent et les coeurs sont en liesse.

M. Justin Beaudry lit une adresse exprimant la joie et la satisfaction de tous. Oui, le prêtre est l'âme de la paroisse et son absence nous fait apprécier davantage le bienfait d'un pasteur dévoué pour le bien spirituel et temporel de chacun.

Un chant très approprié, composé par M. Pierre Beaudry, air: "C'est l'aviron qui nous mène en haut", fait revivre les regrets du départ, les désirs d'un prêtre résidant et la grande joie du retour de l'ancien curé. M. l'abbé Caron répond en termes émus et se dit très heureux de revenir parmi les siens, assuré que tous travailleront en coopération dans l'amour des uns pour les autres.

En son honneur la veillée se prolonge: partie de cartes, musique, goûter succulent et apprécié. On lui offre une bourse, lui souhaitant de continuer son ministère ici pendant de nombreuses années.

M. A.-O. Beaudry, de South Junction, prend alors la parole et avec beaucoup de tact, fait ressortir le grand privilège de posséder un curé dans une paroisse. Il est grandement applaudi. Puissent les auditeurs mieux comprendre ce bienfait et apporter leur pleine collaboration pour le bien de la communauté.

St-Norbert

Départ

La Rév. Sr E. Herauf, S.G.M., vient de quitter St-Norbert pour poursuivre des études de religion au collège Regina Mundi à Rome.

Tous garderont un bon souvenir de son dévouement comme principale à l'école secondaire de cette paroisse et lui souhaitent un heureux voyage et meilleurs voeux de succès dans ses études.

Shower

Le 10 septembre avait lieu un shower d'objets divers en l'honneur de Mlle Rose Rey, dont le mariage aura lieu prochainement. Pour cette occasion, l'auditorium de l'école secondaire était joliment décoré de feuilles d'automne. Environ 140 dames et demoiselles se réunissaient pour fêter Mlle Rey et lui témoigner leur reconnaissance pour tout le travail qu'elle fait ici depuis six ans, soit comme institutrice, soit comme directrice de chant.

On était heureux d'accueillir des membres de sa famille, ainsi que plusieurs de ses futures belles-soeurs. De nombreux et jolis cadeaux furent présentés. Les dames qui n'avaient pu se rendre avaient tout de même fait parvenir leurs cadeaux.

Mlle Rey remercia en termes appropriés l'assistance pour les souhaits et cadeaux. Un délicieux goûter offert par les mamans des élèves du Jardin d'Enfance, fut servi par les jeunes filles présentes.

Attention

L'Amicale St-Norbert vous prie cordialement d'assister au thé annuel le dimanche 20 septembre à 2 h. p.m., au couvent de St-Norbert.

Veuillez s'il vous plait noter les points suivants: 1) salut et bénédiction du Très Saint Sacrement, à la chapelle; 2) renouvellement des cartes de membre; 3) prix de présence, prix-surprise; 4) élection d'un nouvel exécutif; 5) goûter.

Venez toutes et tous, amenez vos amis, même s'ils ne sont pas membres. Il fait bon de vivre avec ceux que nous avons connus et aimés.

Plusieurs adresses n'ayant pu être récupérées, il nous fut impossible de faire parvenir à tous des cartes d'invitation. Nous nous excusons et nous vous attendons.

LE COMITE.

Lorette

Décès

M. Gustave Jeanson, de Ste-Anne-des-Chênes, est décédé à l'hôpital King George de Winnipeg, à l'âge de 82 ans, le jeudi 3 septembre, après une longue maladie.

Les funérailles eurent lieu à 10 h. a.m. le 7 septembre dans l'église de Lorette. M. l'abbé E. Fontaine, curé, chanta le service funèbre et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

Le défunt laisse dans le deuil une bru, Mme Léo Jeanson, de St-Boniface; deux petites-filles; deux frères, Delphis, de Lorette, et Edmond, d'Oregon; trois soeurs, Cordélia (Mme Octave Jeanson), Emma (Mme Ildège Landry), de St-Boniface, et Amanda (Mme Marcel Dupuis), de Lorette.

Les porteurs étaient MM. R. Vanderkerkoove, Antonio Niazza, Albert, Armand et Guillaume Jeanson et Joseph Dupuis.

Çà et là

Le 1er septembre, les portes de l'école secondaire de Lorette s'ouvraient pour recevoir 170 élèves, dont 20 en 12e année.

Le personnel enseignant comprend des anciens et nouveaux instituteurs, sous la direction de la Rév. Sr du Sacré-Coeur-de-Jésus, principale, sous le système de rotation. Ce sont MM. W. McGill, R. Painchaud, G. Rosset, M. Ferland, les Rév. Srs Elisabeth-de-St-Joseph, Ste-Florence, Pierre-du-Sauveur, Laurette-de-Jésus et Hélène-de-St-Joseph. Souhaits de bonne chance et succès dans leur lourde tâche.

Aux Quarante-Heures, les 10 et 11 septembre, MM. les abbés P. Raymond et L.-P. Jean sont venus aider M. le curé. Les paroissiens ont beaucoup apprécié leurs sermons et les remercient de cette aide.

Martial Marcoux et Louis Désorcy sont pensionnaires au Petit Séminaire de St-Boniface et poursuivent leurs études au collège; Alfred Manaigre et Marcel Jacques pensionnent au collège, et Jean Soulodre, au Juniorat de la Ste-Famille; Janelle Sarrasin et Denise Desmarais sont pensionnaires au couvent de St-Norbert et fréquentent l'école secondaire de cet endroit.

Correction

M. et Mme Joseph Dupuis demeurent encore à Lorette sur leur propriété et non à St-Boniface.



M. et Mme A. Préfontaine

M. et Mme A. Préfontaine fêtent leurs noces d'or à Snow Lake, Man.

SNOW LAKE — M. et Mme Antonio Préfontaine célébraient leur 50e anniversaire de mariage, récemment. Une messe fut célébrée à leurs intentions par le R. P. R. Major, O.M.I., curé, à 4 h. 30 p.m., dans l'église paroissiale.

Les jubilaires firent leur entrée dans l'église accompagnés de leurs demoiselle et garçon d'honneur, M. et Mme Lamontagne, de Castor, Alta, soeur et beau-frère de Mme Préfontaine. La jubilaire était vêtue d'une longue robe bleu pâle avec corsage de roses et accessoires blancs; le jubilaire portait le complet gris-noir avec boutonnière.

Après la cérémonie religieuse les invités, composés de nombreux parents des jubilaires, se réunirent à la résidence de ceux-ci, 100, rue Larch, où ils habitent depuis 1958.

On remarquait à la table d'honneur au banquet de 6 h. p.m., en plus des héros du jour, les membres de leur cour d'honneur et le R. P. Major, qui proposa le toast aux "mariés". Suivit ensuite un programme récréatif comprenant morceaux de piano par Yvonne Préfontaine, Guy et Denise Dugas, petits-enfants. Mme Léon Lamontagne, nièce, exécuta l'"Ave Marie" et le "Panis Angelicus".

Ensuite Denise (Mme Max Diesel), de Lac La Biche, l'aînée des enfants, adressa des souhaits et félicitations et présenta à ses parents un coussin en satin et une bourse. M. Georges Préfontaine, frère aîné du jubilaire, ainsi que son frère cadet, M. Théodore Préfontaine, de Saskatoon, Sask., adressèrent tour à tour la parole.

S'étaient réunis à Snow Lake en cette belle journée ensoleillée, les enfants des jubilaires et leurs familles: Denise (Mme Max Diesel) et son fils, Laurent, de Lac La Biche, Alta, M. Louis Préfontaine, de Snow Lake, M. et Mme Paul Préfontaine et leurs enfants, de Camrose, Alta, M. et Mme Willie Lesage (Blanche), de Snow Lake, M. et Mme Roméo Dugas (Henrietta) et leurs enfants, de Winnipeg; (MM. Eugène et Maurice Préfontaine, de l'Alberta, ne purent venir pour la fête.); les frères et soeurs des jubilaires, M. Georges Préfontaine, et son fils, Albert, de Lisieux, Sask., M. et Mme T. Préfontaine, de Saskatoon, Sask., M. et Mme Edmond Lamontagne, de Castor, Alta, Mme Emile Lamontagne, de Creston, C.-B., et d'autres parents, M. et Mme Léo-Paul Lamontagne et leur famille, de Flin Flon, Mme Léon Lamontagne, de Prince-Albert, Sask., M. Léo Lavoie, de Flin Flon, M. et Mme Wilfred Lamontagne, de Le Pas, et M. John Sheard, de Rockglen, Sask.

Notes biographiques

M. Préfontaine naquit à St-Eustache le 2 janvier 1890. Il se rendait avec ses parents s'établir à Willow Bunch, Sask., en 1912.

Mme Préfontaine (née Blanche Latour) est née à Tamiscamingue, Qué., le 18 mai 1896 et arrivait à Willow-Bunch avec son père en 1913. Le mariage Préfontaine-Latour fut bénit le 24 novembre 1914 à St-Victor, Sask., par le R. P. Victor Hahard, O.M.I.

En 1929, M. Préfontaine, alors père de sept enfants, et forgeron de métier, décida de s'établir à Le Pas, où il fut employé par une compagnie de bois. En 1930, Mme Préfontaine le rejoint avec les enfants. Ils s'établirent sur un lopin de terre à Rahl Island, à trois milles de Le Pas. En 1950 ils déménagèrent à Snow Lake, où M. Préfontaine fut employé dans une mine jusqu'à sa fermeture en 1958.

Pleins d'une égale complaisance pour tous, sans vous complaire dans l'orgueil, attirés plutôt par ce qui est humble, ne vous complaisez pas dans votre propre sagesse. (Rom. 12, 16)

Quinze jeunes filles de St-Claude sont diplômées gardiennes d'enfants

ST-CLAUDE — Le mardi 8 septembre, 13 jeunes filles de la paroisse, âgées de 11 à 14 ans, ont reçu un certificat de Gardienne d'Enfants du Département de la Santé. Miles Lorraine Le Gras, Linda Lapointe, Gisèle Burgoyne, Michelle Picton, Claudia Rey, Marilyn Martin, Gisèle Chappellaz, Thérèse Landreville, Janine Rey, Lorraine Jacques, Irène Hince, Monique et Claudette Gautron.

Durant les mois de juillet et août, chaque semaine, toutes se rendaient à l'hôpital St-Claude pour suivre un cours sous la direction de Mme D. Arbez. Elles ont eu le privilège de recevoir les instructions nécessaires aux soins de petits enfants, dont elles auront la responsabilité quand elles prendront la place des parents dans les foyers. Ces jeunes filles, diplômées comme gardiennes d'enfants, ont acquis une richesse de connaissances à tout point de vue.

Des conférenciers distingués furent invités à venir adresser la parole à ces jeunes filles désireuses de se renseigner. Les conférenciers furent M. l'abbé J.-M. Gagné, M. le Dr F.-A. Champagne, Mme B. Olson, Miles J. Le Sann et Mireille Arbez, MM. Ghislain Rocan, André et Henri Bazin, qui ont grandement contribué à ouvrir de vastes horizons dans le domaine de gardiennes d'enfants. Un cordial merci à toutes ces personnes.

En plus des classes, ces jeunes ont donné aux mamans douze heures de leur temps pour aider ces dernières et ainsi se familiariser avec le soin des enfants.

Un livre-souvenir sur les huit leçons a été écrit par chacune. Un prix fut présenté à Mlle Lorraine Le Gras pour avoir obtenu la plus haute note pour son livre.

Mlle Michelle Picton remporta le prix décerné à celle qui a été la plus méritante à l'examen.

Un merci spécial à Mme Denis Arbez qui a si bien organisé ce cours. Un sincère merci aussi à tous ceux qui ont contribué à faire de ce cours un véritable succès.

Ste-Agathe

Cordiale bienvenue dans la paroisse aux gens récemment arrivés:

M. et Mme François Héroux, qui ont acheté la maison de M. F. Phaneuf, au village; M. Paul Gouin, nouvel employé de la compagnie E. Dorge; P. Noiseux, qui vient de Sorel, Qué., avec sa femme et leurs neuf enfants. Cette famille demeure dans la maison de feu M. Eugène Nolette.

M. et Mme Lajeunesse, qui ont acheté de M. L.-D. Nolette l'emplacement et l'ancienne école de Union Point, pour y établir leur demeure avec leurs cinq enfants. M. Lajeunesse est camionneur.

Letellier

Assemblée de la L.F.C.

Le mercredi 9 septembre eut lieu l'assemblée générale de la Ligue des Femmes Catholiques (section française), avec 31 membres présents.

La réunion débuta par la prière récitée par notre nouveau curé et aumônier, M. l'abbé M. Messier. Mme E. Cadieux lut le procès verbal, ensuite un comité fut élu pour organiser le souper paroissial. M. l'abbé Messier expliqua comment il faut s'entraider pour se sauver.

M. Bernard Ayotte, secrétaire municipal, nous donna une conférence très intéressante sur les affaires municipales.

La prière récitée, un goûter termina l'assemblée.

Grand souper annuel

Les dames de la Ligue des Femmes Catholiques serviront leur souper annuel à la dinde le dimanche 11 octobre à la salle Mémoriale. Cordiale bienvenue à tous.

LE COLLÈGE ST-JOSEPH
sous la direction des Clercs de St-Viateur
OTTERBURNE, MAN.

Responsabilités

La bonne marche d'un collège ne peut reposer que sur les épaules de quelques dirigeants, même avec le corps professoral le mieux organisé. Les étudiants font partie de l'essence même du collège et sans leur concours bienveillant, tous nos efforts risqueraient d'aboutir à une faillite.

L'habitude de prendre en main des responsabilités est pour l'adolescent la meilleure formation et la meilleure préparation à la vie dont l'école n'est qu'un tremplin.

Nous avons chargé certains étudiants de postes de confiance qui mettront en valeur leur esprit d'ordre, de ponctualité, d'honnêteté, de dévouement et d'une kyrielle d'autres vertus nécessaires à l'édification d'un homme dans le vrai sens du mot.

Voici ceux que vous aurez l'occasion de rencontrer à la loge du portier lorsque vous viendrez nous payer une visite au collège: Donald Trudel, Louis Gautron, Jules Turenne, Maurice Fortier, Laurent Tétreault et Germain Simard.

Si d'aventure vous vous rendez dans la salle de récréation au cours des parloirs, vous trouverez au comptoir de la cantine la figure réjouissante de Régis Cantin.

Le Comité des jeux a peut-être un rôle qui semble ingrat mais qu'on ne peut minimiser si l'on considère la valeur des organisations sportives dans le développement physique. Les dévoués membres de ce comité sont Régis Cantin, Paul Graveline, Lorne Strobbe et Paul Catellier.

Depuis l'an passé, nous jouissons d'une salle de lecture munie de revues, journaux et encyclopédies de toutes sortes. L'ordre, la propreté et la discipline de ce local ont été confiés à Louis Beaudin, Louis Gautron et Laurent Tétreault.

Avec le renouveau liturgique, nos sacristains seront à la page lorsqu'ils réintégreront leur paroisse. Ce sont Gilbert d'Auteuil, Jean Rochon et Denis Gélinas.

Chorale

Dès la première semaine les besoins liturgiques ont requis le concours de chantres. Les anciens ont sauvé la situation en se présentant spontanément à la tribune de l'orgue. Le lendemain, invitation était faite dans le but d'organiser la chorale pour la présente année. 41 réponses affirmatives. Les premières pratiques ont déjà eu lieu et tout annonce que ces exercices parascolaires ne seront pas une corvée mais répondent à un besoin de s'exprimer artistiquement. "Dans toute personne, il y a un artiste qui sommeille". Ne sommes-nous pas créés à la ressemblance de Dieu?

Par le trou de la serrure

Si je vous demandais de me nommer les choses qui vous touchent le plus, vous ne pourriez omettre le fait que les voeux de bonne fête sont parmi les premières en tête de la liste. Ce n'est pourtant pas grand-chose, mais le souvenir d'un anniversaire de naissance ne laisse personne indifférent.

Au collège, [illegible]et, le R. F. Albert Boug[illegible], a l'habitude de soul[illegible]publiquement ces passages v[illegible] une plus grande maturité. C'est par le trou de la serrure que j'ai vu les souhaits présentés individuellement à tous ceux qui avaient leur anniversaire pendant les vacances, et qui auraient manqué de la part de tous leurs compagnons ce témoignage intime de camaraderie.

Quant à l'anniversaire du préfet lui-même, c'est le lendemain de la rentrée, le 2 septembre, que que les élèves lui ont présenté leurs voeux.

Au sacre de Son Exc. Mgr Hacault

Lors de la cérémonie de la consécration épiscopale de Mgr Antoine Hacault, le supérieur du collège, le Père Pierre Carrière, C.S.V., et le Frère Fernand Marion, C.S.V., se sont rendus à la cathédrale de St-Boniface pour représenter le collège. Le Père Carrière remplaçait pour la circonstance la personne du Père Provincial des Clercs de St-Viateur, le Père Etienne de Blois, de Montréal.

Aimé-Onil DEPOT, C.S.V.

Mme Marc Trudeau, la populaire commentatrice du programme français au poste CFAR de Flin Flon, a récemment visité ses parents, M. et Mme Marius Vieville, de Richer. Native de Lorette, Alice Vieville fut élevée à Richer où elle fit ses études. En 1950 elle épousa Marc Trudeau, de Lorette, qui est maintenant à l'emploi de Hudson Bay Mining, à Flin Flon. Ils eurent quatre enfants, Marcien, Marc, Michelle et Mianne.

En plus de son émission hebdomadaire en français, Mme Trudeau doit passer à la radio tous les messages urgents ou de détresse aux endroits éloignés et de langue française, comme par exemple annoncer le départ d'un avion de secours ou donner des prescriptions médicales à des malades isolés.

Promotrice du bon langage français dans son secteur, Mme Trudeau n'est nullement séparatiste et trouve qu'on fait beaucoup trop de publicité à ces quelques têtes chaudes.

Woodridge

Çà et là

M. et Mme Gérald Lebleu (Gladys Jackzit) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né le 17 août et baptisé le 30 sous les noms de Joseph-Robert. Parrain et marraine, M. Gordon Yvon et Mlle Pauline Dupas, cousin et cousine de l'enfant.

L'ouverture des classes de l'école élémentaire eut lieu le 27 août, sous la direction de M. Cyril McFarlane, principal, M. Russell Smerichinsky, de Vita, et M. Sandul, de Spurgrave. A l'école secondaire, dont le principal est M. L. Lamontagne, l'ouverture eut lieu le 1er septembre.

Partie de Woodridge depuis 25 ans, Mme Mary Bencze, de Toronto, est venue rendre visite à ses amis; elle était accompagnée de sa fille, Lillian (Mme Mayor), de Toronto, ainsi que de ses frère et belle-soeur, M. et Mme Steve Barta, de Winnipeg.

Prompt retour à la santé aux personnes qui sont hospitalisées ou de retour à la maison: Mme Adolphe Girouard et M. Isidore Tourond, qui ont subi des interventions chirurgicales la semaine dernière, et Mme Eugénie Beaulieu, de retour à la maison après deux mois passés à l'hôpital.

St-Lazare

Visiteurs

M. Denis Simons, de Winnipeg, est venu à St-Lazare, accompagné de Mlle Alice Fenez.

M. Léonard Fenez, de Brandon, visite ses parentes.

Baptême

Le 13 septembre: Joseph-Robert, fils de M. et Mme Robert Tremblay, né le 7 septembre. Parrain et marraine, Joseph et Bernadette Fafard.

Partie de balle molle

Le 14 septembre, les aînés de l'Institut Collégial défirent le club de Binscarth par un pointage de 7 à 6.

Dunrea

Nouveaux diacres

M. et Mme Arthur Paradis, accompagnés de leur jeune fille, Angéla, partaient le vendredi soir 11 septembre pour se rendre au scolasticat de Lebret, Sask., où leur fils, Edmond, devait recevoir le diaconat, le lendemain matin.

En compagnie de plusieurs autres personnes venant même de l'Alberta et de l'Ontario, ils furent les témoins émus de la belle cérémonie qui se déroulait dans la chapelle du scolasticat, où dix jeunes prédestinés reçurent le diaconat et quatre, le sous-diaconat, des mains de Son Exc. Mgr Henri Belleau, O.M.I., ancien vicaire apostolique de la Baie James, maintenant retiré. Son Excellence eut des paroles de félicitations à l'adresse des heureux parents et d'encouragement aux généreux jeunes gens qui se donnent de grand coeur au service du Maître pour travailler à Sa vigne.

Dans l'après-midi, M. et Mme A. Paradis, accompagnés de leurs fils et fille, se rendaient à Regina pour une courte visite chez leurs fille et gendre, M. et Mme Jules Boulet, saluant le R. P. Denis Jubinville, O.M.I., en passant au village de Lebret. Durant leur voyage de retour, le dimanche 13 septembre, ils s'arrêtaient à St-Lazare chez M. et Mme Pierre Huberdeau pour y prendre le souper, après avoir admiré la nouvelle église, parfaite en tout point, qui doit faire l'orgueil du dévoué curé et des généreux paroissiens.

Mme Joseph Côté, accompagnée de son fils, Félix, et des enfants de ce dernier, s'est rendue récemment à Pine Falls pour y visiter de la parenté.

M. le Dr Dumas Maugille et son épouse (Claudette Toutant), de Montréal, sont venus dans cette localité, dernièrement, pour y visiter Mme Paul Toutant, M. Alphonse Boulet et des amis.

M. Gérard Côté et sa fiancée, Mlle Yvette Blérot, sont allés passer une fin de semaine à Storthoaks, Sask., où les parents de cette dernière demeurent.

M. et Mme Lionel Aquin et leurs neuf enfants, de St-Charles, visitaient leur nombreuse parenté, en fin de semaine du 4 septembre.

Le dimanche 13 septembre, M. et Mme A. Lavoie reconduisaient à l'aéroport de Winnipeg Mlle Jeanne Légaré, qui prenait l'avion pour retourner à Montréal après avoir passé d'agréables vacances de deux semaines dans cette localité.

Shower

Le jeudi soir 10 septembre, une vingtaine de dames et de jeunes filles se donnaient rendez-vous à la demeure de M. et Mme Henri Beaupré pour fêter Mlle Yvette Blérot, de Storthoaks, à l'occasion de son prochain mariage.

Une fois revenue de sa surprise, l'héroïne de la fête prit un réel plaisir à développer et admirer les nombreux et jolis cadeaux offerts par ses amies, accompagnés des souhaits usuels.

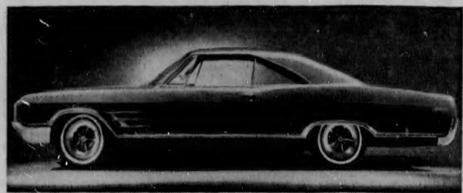
Elle reçut en plus, ainsi que Mme Henri Côté, mère du futur marié, un corsage au parfum délicat. Mlle Blérot choisit des mots gentils pour remercier les dames et spécialement les organisatrices, Mmes Raymond Côté et H. Beaupré, pour ces démonstrations d'amitié. La veillée se continua joyeusement en jeux divers et se termina par un délicieux goûter.

Le mariage de ces fiancés aura lieu à Storthoaks, le samedi 10 octobre.

Souper paroissial

Les organisatrices du grand souper annuel désirent inviter cordialement les parents et amis de l'extérieur à venir déguster un bon repas le dimanche 4 octobre. Ils ne seront pas déçus car les excellents cordons-bleus vont se surpasser cette année; les visiteurs seront reçus dans une salle nouvellement peinte et une atmosphère de franche gaieté.

COUPÉ SPORT WILDCAT 1965



La Buick 1965 se présente sous un aspect entièrement renouvelé avec des lignes de toit fuyantes et un arrière redessiné. Chacune des quatre grandes séries Buick se distingue par les lignes particulières de la grille du radiateur, de nouvelles moulures de carrosserie, une nouvelle ligne du toit et un nouveau profil arrière. Voici le coupé sport Wildcat dont la grille se termine un peu en pointe. La nouvelle ligne de radiateur a permis de surbaisser le capot avant dans tous les modèles et d'installer une grille sur toute la largeur, avec des phares mieux espacés, de nouveaux feux de stationnement, de même que les emblèmes qui identifient la Wildcat. Des lignes horizontales marquent la carrosserie et les ailes, que mettent en valeur de nouvelles moulures, de nouveaux enjoliveurs de roue et, pour l'arrière, de nouveaux feux et un nouveau pare-chocs qui s'intègre parfaitement dans l'ensemble. L'empattement a été porté à 126", 3 pouces de plus qu'auparavant et les deux moteurs sont de 325 et de 360 CV.

Saint-Labre

Club 4-H

Le 26 août au soir, le Club 4-H de St-Labre et Florzé fit l'exposition de ses légumes à l'école Grenier de St-Labre, à laquelle étaient juges M. Rodney Siemens, agronome de Steinbach, et M. Sutton, du Club Kiwanis de St-Boniface.

Ces derniers furent enchantés du beau travail accompli par les membres durant l'été. Les légumes étaient magnifiques et le vif coloris des fleurs donnaient à l'ensemble un bel aspect.

Les dix membres du Club furent encouragés lorsqu'ils apprirent qu'ils avaient gagné six des dix premiers prix, l'emportant sur tout le district de Steinbach. Le montant d'argent distribué fut de $44. Sept rubans rouges, un bleu et deux jaunes furent attribués pour les jardins.

Au cours de la soirée, M. Siemens présenta un film très intéressant. Sincères remerciements à ce dernier, à son épouse, ainsi qu'à M. Sutton.

Félicitations aux jeunes du Club 4-H d'avoir travaillé avec ardeur durant l'année, ainsi qu'aux cheftaines qui les ont encouragés: Mmes Raymond Poiron, Joseph Adams, Fernand et Jean Gérardy.

Malade

Après un séjour de 12 jours à l'hôpital de Ste-Anne, Mme Edmond Gauthier est revenue en convalescence dans sa famille. Voeux de prompt retour à la santé.

Çà et là

Bienvenue au nouveau professeur et à sa famille, M. et Mme Marcel Lanctôt, de Payton, Sask. Celui-ci enseigne les années 4 à 8, alors que Mme Grenier a charge des 1ère, 2e et 3e années.

A tous deux bon succès dans leur année scolaire et bon courage aux élèves.

M. et Mme Larry Longan, de Flin Flon, et M. François Labarre, de Winnipeg, ont passé la fin de semaine chez Mme J. Gérardy.

Mme Louis Lorteau, ainsi que Michel et Rémi, ont rendu visite à Mme Rémi André, qui eut aussi la visite de M. et Mme Johnny Trubyk et leurs deux fillettes, Alana et Barbara, tous de Sioux Lookout, Ont.

Mme Louis Grégoire et sa fillette, Monique, ont passé deux semaines chez leur mère et grand-mère, Mme B. Gisiger.

M. et Mme Denis Comeault et leur famille ont visité Mme Alphonse Grenier, ainsi que MM. et Mmes Jean Gérardy et Raymond Poiron.

Cordiale bienvenue à M. Armand Comeault, de St-Jean-Baptiste, qui enseigne à l'école Lorteau de Florzé.

Bon succès à M. Comeault, ainsi qu'à Mlle Marielle Poiron, de Florzé, qui est pensionnaire au couvent de St-Adolphe.

Congrès général de l'A.C.F.C., à Regina du 23 au 25 octobre

(Communiqué)

GRAVELBOURG — L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan (l'A.C.F.C.) et l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens convoquent tous les Canadiens français de la province à un congrès général à Regina, les 23, 24 et 25 octobre prochains.

L'A.C.F.C., c'est le groupement de toutes les forces vives françaises de la Saskatchewan. C'est l'organisme des parents français. C'est leur porte-parole de plus en plus respecté.

L'A.C.F.C., c'est l'association-mère de toutes les autres et, coûte que coûte, son travail de défense et d'expansion de la culture et des traditions françaises en Saskatchewan doit continuer.

Elle vous invite donc tous de nouveau à un grand ralliement, pour la 25e fois depuis 1912, pour faire le point et continuer résolument sa tâche lourde, mais combien essentielle, indispensable même.

Devant de nouveaux problèmes, en face d'obstacles persistants, l'A.C.F.C. fait un appel pressant à tous les Franco-canadiens de la Saskatchewan, leur demande de se rendre sans faute à Regina du 23 au 25 octobre prochains pour quelques jours d'études sérieuses et une concentration de toutes les énergies vers un même noble but: l'affermissement et l'épanouissement de notre héritage religieux et national.

De la part de l'A.C.F.C. un appel particulier aux commissaires d'écoles qui, nous l'espérons bien, feront tout leur possible pour assister au congrès.

Chers compatriotes, il nous faut un congrès. Nous aurons un congrès. Et vous y viendrez, n'est-ce pas?

Rolland PINSONNEAULT,
président général de l'A.C.F.C.

Redvers

Jubilé de diamant

A l'occasion du 60e anniversaire de mariage de M. et Mme Lucien Renault, de Redvers, le 27 août, un goûter-buffet rassemblait 35 membres de la famille. Au cours de l'après-midi, un thé fut servi par les dames de la Ligue des Femmes Catholiques à la salle Notre-Dame de Fatima, à un grand nombre de parents et amis. La salle était décorée de jolies fleurs et un gâteau à trois étages ornait la table d'honneur. Mme Brian Moran (Alida) était en charge du livre des visiteurs.

Nés en Belgique, M. et Mme Renauld vinrent au Canada en 1892 et 1903, respectivement. Ils unirent leurs destinées à Grande Clairière, Man., le 18 décembre 1904, demeurèrent au Dakota Nord pendant un an, déménagèrent ensuite à Deleau pour y rester jusqu'en 1907, alors qu'ils s'établirent sur un "homestead" à Parkman jusqu'à leur retraite.

Les jubilaires ont six enfants, trois fils, Emile et Edgar, de Parkman, et Max, de Montréal; trois filles, Olga, de Prince-Albert, Blanche (Mme Hal Halverson), de Warroad, Minn., et Mme Lillian Holt, de Missoula, Montana. Ils ont aussi 14 petits-enfants et 28 arrière-petits-enfants.

Parmi les parents venus pour la circonstance, on remarquait M. et Mme Allan Gillespie et leur famille, M. et Mme Harvey Johnson et leurs fils, M. et Mme Paul Tonnelier, M. et Mme E. Laval, M. et Mme Ernest Tonnellier, M. Bert Tonnellier, Mme Margaret Skow, Mme Marie Folley, M. et Mme Georges Renauld et leur fils, M. et Mme Octave Palendat et leur fils, Mme Gaston Renauld et M. et Mme Ernie McNelly.

Les membres de la famille présentèrent aux jubilaires un fauteuil inclinable. Des messages de félicitations furent reçus du R. F. Bernard (Bob Laval), d'Ottawa, Ont., de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, du Premier Ministre Pearson et de MM. Hanbidge et Thatcher.

Mariage Petit-Raimbault

Le mardi 15 août, en l'église Notre-Dame de Fatima, M. l'abbé E. Toupin, curé, bénissait le mariage de Mlle Marguerite Raimbault, fille de M. et Mme Abel Raimbault, à M. Wilfrid Petit, fils de M. et Mme Fernand Petit, de Bellegarde. Mme E. Monin fit les frais du chant, accompagnée à l'orgue par Mme Gilbert Moreau.

La mariée était vêtue d'une longue robe blanche et d'un voile de nylon. La demoiselle d'honneur, Mlle Marie Raimbault, soeur de la mariée, était accompagnée de M. Lucien Petit, frère du marié. La bouquetière était la jeune Dianne Raimbault, nièce de la mariée.

Une réception à la salle paroissiale rassemblait 70 invités. MM. Wilfrid Cop et Adrien Raimbault présentèrent les toasts aux mariés. Une soirée dansante eut lieu à la salle de Bellegarde.

Parmi les invités on remarquait M. et Mme Albert Kenler, de Brandon; Mlle Marie Raimbault, de Weyburn; la Rév. Sr Eugénie, de Forget; M. Adrien Raimbault, Mme Pierre Raimbault, Mlle Simone Raimbault et Mme Georges Perreaux, de St-Boniface, Man., et autres parents et amis de Carlyle, Bellegarde, Storthoaks, Wauchope et Reston.

A leur retour d'un voyage de noces en Alberta, les nouveaux mariés s'établiront sur une ferme à Storthoaks.

Çà et là

Le magasin de M. et Mme Jos. Lajeunesse a été vendu à M. Camille Lemieux, d'Alida, le 10 août. Mme Thelma Dubois est en charge de ce magasin. M. et Mme Lajeunesse et leurs trois filles sont allés demeurer à St-Norbert. Ils reviendront à la fin de septembre pour vendre divers articles à l'enchère.

M. et Mme M. Dubois ont conduit leur fille, Lavonne, à l'Académie du Sacré-Coeur, à Regina.

M. et Mme Marcel Landry, de Winnipeg, ont passé la longue fin de semaine chez Mme F. Landry et sa fille, Vivianne.

M. Jos. Martel, fils de M. et Mme Roland Martel, est parti le 2 septembre pour Regina, où il est au service de Lakeside Chrysler Motors.

Sécurité familiale

Joyeux anniversaire

Le 19 septembre, Albert-A. Tremblay, Radville; le 21 septembre, Maurice Lussier, Meadow Lake; le 22 septembre, Denis Esquirol, Cavalier, Rolland Pinsonneault, Gravelbourg; le 25 septembre, Maurice Beaudette, Coderre, Félix-René Martine, Antler.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	....	82.6	82.6	82.6	82.6
C.W. no 3	....	79.4	79.4	79.4	79.4
Fourrage no 1	....	78.4	78.4	78.4	78.4
Fourrage no 2	....	75.4	75.4	75.4	75.4
Fourrage no 3	....	72.4	72.4	72.4	72.4
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	....	130.6	130.4	130.2	131
C.W. no 3—6 rangs	....	128.6	128.4	128.2	129
Fourrage no 1	....	120.2	120	119.6	120.4
Fourrage no 2	....	119.2	119	118.6	119.4
Fourrage no 3	....	116.2	116	115.6	116.4
SEIGLE —					
C.W. no 2	....	137.2	137⅞	137.4	138⅝
C.W. no 3	....	133	133⅝	133⅜	134.2
C.W. 2 rej.	....	133.6	134⅜	134	135⅛
C.W. no 4	....	120.2	121⅞	121.4	122⅜
Ergot	....	119.2	120⅞	120.4	121⅜
Sur voie net	....	137.2	137⅞	137.4	138⅝
OPTIONS — WINNIPEG					
COLZA —					
Novembre	....	257	267	260	263.4
Janvier	....	255	263.4	256.6	261
Mars	....	254	260	257	260.6
AVOINE —					
Octobre	....	82.4	82⅜	82⅜	82.4
Décembre	....	82	81⅞	81⅝	81⅞
Mai	....	82.6	82.6	82⅜	82⅝
Juillet.	....	82⅝	82⅝	82⅝	82⅝
ORGE —					
Octobre	....	123.6	123⅜	123⅛	124
Décembre	....	123.2	122⅞	122.4	123⅜
Juillet.	....	124⅜	124.2	124	124⅞
Mai	....	124⅜	124⅜	123.6	124⅜
LIN —					
Octobre	....	329	331.6	329⅝	329.6
Décembre	....	330	332	329.6	329.4
Mai	....	337.2	339⅛	337.4	337.4
Juillet.	....	335	335	334.4	334.6
SEIGLE —					
Octobre	....	138.2	138⅞	138.4	139⅜
Décembre	....	139⅜	140⅛	139.4	140.2
Mai	....	143⅜	143⅞	143.4	144.2
Juillet.	....	143	143	143	143⅜

(Pour la semaine du 7 au 11 septembre 1964)

Val Marie

Çà et là

Prompt rétablissement à M. Roland Syrenne hospitalisé à Climax.

M. et Mme Yves Briand ont eu le plaisir d'avoir la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme R. Cyca, de Drayton Valley, Alta.

M. et Mme Art. Clarkson et leur bébé sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Ephrem LeBel.

M. Eugène Clément, de Cutbank, est venu chercher sa mère pour un voyage de deux semaines. Elle a visité ses filles, Mme A. Graff, à Chinook, Alta, et Mme André Albinet, à Summerland, C.-B. Mme Clément est enchantée de son voyage.

M. A. Vermette, sa fille, Thérèse, et Mariette LeBlanc ont passé une semaine au Manitoba.

Saskatoon

Classes de français

L'ouverture des classes françaises eut lieu le lundi 14 septembre. Comme par les années passées, les cours se donnent les lundi et mercredi et le samedi avant-midi. Les institutrices sont la Rév. Sr M.-Gérard, 2e et 3e années, la Rév. Sr M.-Aline, 4e année, et Mme Jacqueline Colleaux, 5e et 6e années. Le Jardin d'Enfance, sous la direction de la Rév. Mère Marie-Claire, a ouvert ses portes le 15 septembre.

Fêtes d'adieux

A l'occasion du départ prochain de la famille Connelly, différents groupes ont voulu prouver leur amitié à ceux qui quittent la paroisse pour aller demeurer à St-Boniface, Man.

Un groupe de voisins se sont réunis à la résidence même de la famille Connelly pour lui souhaiter bon succès dans son nouveau milieu.

Le comité scolaire, de son côté, a organisé une réunion de tous les parents des enfants qui ont suivi des cours de français, toujours dans le but de rendre hommage à M. et Mme Connelly, deux membres très actifs du comité.

Les jeunes compagnons des enfants Connelly, Denis, Lynne et Michèle, ont également fait une petite fête avec chants, jeux, etc. Un goûter fut servi à cette occasion par Mmes Bourgault et Raymond.

Visiteurs

M. et Mme Normand Raymond étaient heureux de recevoir la visite de plusieurs membres de leur parenté: Mme L. Larivière, de St-Boniface, ainsi que le R. P. Desautels, O.M.I., de Kenora, Ont., mère et oncle de Mme Raymond, ainsi que Mme R. Raymond, de Storthoaks, et Mme G. Stewart, de Moose Jaw, respectivement, mère et soeur de M. Raymond.

Funérailles

Le samedi soir 12 septembre, les paroissiens des Sts-Martyrs-Canadiens se sont rendus nombreux à la chapelle funéraire Park de Saskatoon, pour assister aux prières récitées pour le repos de l'âme de M. Antonio de Margerie, décédé à l'hôpital de l'Université de Saskatoon. Une importante délégation s'est rendue également aux funérailles qui eurent lieu à Vonda. A Mme Papen, de la paroisse, soeur du défunt, à Mme de Margerie, ainsi qu'à tous ses enfants, en particulier à celui qui est demeuré l'ami de chacun, M. l'abbé Bernard de Margerie, la famille paroissiale des Sts-Martyrs dit sa profonde sympathie.

Malades

Prompt rétablissement à Mmes Angéline Marcotte et Aurore Wey, ainsi qu'à M. Louis Bruyr, hospitalisés présentement, et aux jeunes Denis et Bernard Georget, ainsi que Guy Champagne et Marc Marcotte, qui ont fait un court séjour à l'hôpital cette semaine.

Va-et-vient

Mme Pierre Ferré et sa fille infirmière étaient en visite, récemment, chez leur fils et frère, M. le Dr Norbert Ferré, d'Ottawa.

MM. Denis Phaneuf, Emile April et Joseph Strohoffer sont retournés à Ottawa, où ils poursuivront leurs études théologiques au séminaire universitaire St-Paul.

M. l'abbé Denis Préfontaine a quitté Saskatoon, la semaine dernière, pour continuer ses études en vue d'obtenir son baccalauréat en éducation de l'Université d'Ottawa. M. l'abbé Préfontaine exercera son ministère, au cours de l'année, dans la paroisse Ste-Marie d'Ottawa.

M. Ronald Préfontaine, qui enseigne présentement au couvent de Gravelbourg, a profité du congé de la longue fin de semaine pour venir visiter ses parents, M. et Mme T. Préfontaine.

M. Marcel Assié, gérant de crédit pour la compagnie C.I.L., est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Louis Assié, de Saskatoon.

Les journalistes à la 3e session conciliaire

ROME (CCC) — Depuis le début du Concile, 1,965 journalistes se sont fait accréditer par l'Office conciliaire de presse. On estime que, pour la troisième session, environ 300 journalistes se feront encore accréditer, si bien que le nombre des journalistes sera sensiblement égal à celui des pères conciliaires présents.

L'Office de presse du Concile est à la disposition des journalistes depuis le lundi 7 septembre et a commencé ainsi son activité une semaine avant le début de la troisième session conciliaire.

Prince-Albert

Nominations des prêtres séculiers dans le diocèse de Prince-Albert

M. l'abbé Roger St-Pierre, vicaire à la cathédrale, devient professeur au Collège Notre-Dame.

M. l'abbé Richard Hickerson, professeur au collège Notre-Dame, devient vicaire à la cathédrale.

M. l'abbé Jacques Plante, au collège de Montréal depuis trois ans, revient comme professeur au collège Notre-Dame.

M. l'abbé Grégoire Lachance, aumônier d'Action Catholique diocésaine, devient aussi curé d'Albertville.

M. l'abbé Normand Viens, nouvel ordonné, devient administrateur de Batoche.

M. l'abbé Yvon Dorais, nouvel ordonné, devient professeur au collège Notre-Dame.

Nouveau personnel des Oblates Missionnaires de M. I.

Mlle Lucie Blais, directrice des Oblates et garde-malade à l'hôpital Ste-Famille.

Mlle Hélène Fortier, responsable du Service catéchistique.

Mlle Yvette Michaud, secrétaire du Service catéchistique.

Mlle Adèle Saulnier, secrétaire de l'évêché.

Mlle Noëlla Plante, cuisinière.

Çà et là

Lundi dernier, Mgr J.-A. Boucher, P.D., curé, et M. l'abbé M. LeBlanc, chancelier, se rendirent à Vonda, Sask., pour assister aux funérailles de M. Antonio De Margerie.

M. l'abbé J.-A. Coursol, du Mont St-Joseph, et sa soeur, Mlle B. Coursol, ont eu la visite de leur soeur, la Rév. Sr M.-de-Ste-Madeleine-du-Calvaire, de Montréal, venue assister au mariage de Mlle Eugénie Duret à M. Georges Chabot célébré en la chapelle du Mont St-Joseph, récemment. L'heureux couple élira domicile à Montréal.

Mme Dinelle a reçu la visite de M. et Mme Roland St-Arnaud et leurs enfants, de Saskatoon.

M. Michel Blondeau, qui a passé ses examens de 12e année avec succès au collège Notre-Dame de Prince-Albert, est entré à l'Université de Saskatoon. Il demeure chez sa soeur, Mme St-Arnaud.

M. et Mme Alex. Marcotte sont retournés à Red Deer, Alta, après avoir passé une semaine chez leurs parents, M. et Mme Phil. Marcotte, de cette ville.

L'entreprise "Barzeele et Burkosky Ltée" a obtenu le contrat du revêtement en asphalte de la rue principale du village de Blaine Lake, et s'étendant sur la route no 40, au coût de $50,000. Les travaux devront commencer cette semaine et fourniront du travail à vingt hommes.

La campagne en faveur de la Caisse de bienfaisance, qui débutera le 22 septembre, exigera une augmentation de 10 pour cent par rapport à 1963, selon le président, M. Frank Dunn. L'objectif sera de $61,000. Plus de 200 citoyens locaux prendront une part active à cette campagne. Le comité se compose de MM. Jerry Asmussen, John Tarves, Wally Atkinson, Dave Dalziel, Joe Bingham, Bob Casey et Mme L. Martin.

M. et Mme E. Ouellette et leur fille, Lucille, de Victoria, C.-B., M. et Mme Jack Watson et leur fils, Michael, ainsi que M. Allain Neider, d'Edmonton, Alta, et Mlle Sylvia Neider, de Saskatoon, furent les hôtes de Mme Thérèse Neider, en fin de semaine.

On demande deux dirigeantes pour les Guides. On fait donc appel à deux personnes généreuses de cette paroisse, sinon les Guides ne pourront continuer. Toutes informations pourront être obtenues en appelant Mme Ida Mullins, 4-4854, Prince-Albert, ou la présidente de la West Side Girl Guide Local Association, Mme Ruth Shewchuk, 3-6505.

Saint-Front

Çà et là

Depuis le 1er septembre, la gent écolière est à l'ouvrage en face de nombreux livres, cahiers, remplis de problèmes à résoudre. Le personnel enseignant est le même que celui de l'an dernier, soit la Rév. Mère Marie-Reine, comme principale en charge des 26 élèves des années 8 à 11; M. J. Baril avec 29 élèves des années 5, 6 et 7; M. Aurèle Dufault avec 27 enfants des 3e et 4e années, et la Rév. Mère St-Léon en charge de 22 jeunes des 1ère et 2e années, dont 13 sont des commençants. Les deux autobus voyagent à pleine capacité, celui de St-Raymond est conduit par M. Armand Moyen, et celui de Brightside par M. Lionel Dufault.

M. et Mme Philippe Tessier sont établis dans leur nouvelle demeure depuis le 4 septembre, lorsque leurs amis vinrent fêter cet événement par une soirée agréable et un délicieux goûter. Leurs deux fils, M. et Mme Lucien Tessier et leurs enfants, et M. Hervé Tessier sont partis le lendemain pour Merritt, C.-B., afin d'y reprendre leur travail habituel, après avoir terminé la maison de leurs parents.

M. et Mme André Le Strat, leurs enfants, Aline et Alain, leur mère, Mme Louis Le Strat et M. et Mme J. Basset sont allés à Lebret, le 7 septembre, assister à la cérémonie des derniers voeux de religion de leur fils, frère, petit-fils et neveu, le R. F. Gérard Le Strat, O.M.I. Tous furent grandement impressionnés par la belle cérémonie où quatre aspirants au sacerdoce prononçaient leurs derniers voeux. Mme L. Le Strat fut agréablement surprise de rencontrer une ancienne connaissance de St-Claude, Man., Mme Antoine Chappellaz, qu'elle n'avait pas vue depuis bien longtemps. Cette dernière assistait à la cérémonie, sur l'invitation de son petit-fils, le R. F. Collet, de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

C'est avec plaisir qu'on apprend que la Rév. Sr Marie-Rachelle (Franceline Montes), des Filles de la Providence de Prud'homme, est l'heureuse récipiendaire d'une bourse de $500 décernée par le gouvernement. Elève de 12e année, elle a conservé une moyenne de 80 pour cent durant l'année 1963. Elle est la fille de M. et Mme Florian Montes, de St-Front.

M. et Mme M. Roy et leurs enfants, de Nipawin, sont venus voir leur parenté dans la paroisse et leur père qui est à l'hôpital de Spalding depuis le 24 août. On apprend qu'il sera bientôt de retour chez lui.

M. le Dr et Mme Gaston Syrenne et leurs enfants, M. Alphonse Syrenne, M. et Mme Lionel Quessy, Mlles Lorraine et Yvette Plamondon, tous de Saskatoon, sont venus passer la longue fin de semaine dans leur famille.

M. et Mme D. Rocher, de St-Brieux, ont fait une courte visite chez leur mère, Mme Clémentine Montes, et autres parents.

M. et Mme Lucien Dubreuil, de St-Brieux, sont venus voir leurs parents, M. et Mme Paul Fortin, Mme Marie Fortin et M. Marcel Fortin.

M. et Mme Odilon Bellerive, de Montréal, ainsi que M. Victor Kaye, après avoir visité leurs nombreux amis qu'ils avaient quittés il y a 20 et 30 ans, se préparent à retourner dans l'Est. En route, ils doivent s'arrêter à Bellsite, Man., saluer d'autres amis tels que MM. Amédée Plamondon et Léo Senez.

Les fermiers peuvent enfin reprendre leurs travaux à la moisson. La mise en andain ne fait que commencer car la pluie intermittente et la température fraîche ont grandement retardé le travail. La récolte a bonne apparence mais la gelée en a certainement diminué la qualité.

Il y aura un Congrès Général de l'A.C.F.C. cet automne en Saskatchewan!

A Régina! Les 23, 24 et 25 octobre! Qu'on se le tienne pour dit!

Décès de M. Thomas Gauthier à Marcelin, le 6 septembre

MARCELIN — Le dimanche 6 septembre décédait à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert M. Thomas Gauthier. M. Gauthier naquit à Mériéac, Bretagne, France, et vint au Canada avec ses parents à l'âge de 13 ans, en 1903. En 1937, il épousait Mlle Alice Norman, de Prud'homme.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, trois filles, Cécile, Rita et Marie; un fils, Augustin; deux frères, Augustin, de Prince-Albert, et François, de Marcelin; deux soeurs, la Rév. Sr St-Thomas, de Duck Lake, et Marie-René (Mme Pierre Robin), de Prince-Albert. Une troisième soeur, Marie-Josephe (Mme Joseph Georget), aussi de Prince-Albert, l'a précédé dans l'éternité le 16 novembre 1950.

Les funérailles eurent lieu à Marcelin le 9 septembre, à 10 h. 30 a.m. En l'absence de M. le curé, M. l'abbé Ernest Forestier, curé de Leask, officiait. De nombreux parents et amis de Prince-Albert, Prud'homme, Carlton et Domremy étaient présents. On remarquait au choeur le R. P. J. Gauthier, O.M.I., de Duck Lake, et dans l'assistance, la Rév. Sr Anne-de-la-Présentation, directrice de l'école indienne de Duck Lake, où se dévoue Soeur St-Thomas.

Les porteurs étaient MM. Jean Robin et Philippe Pajot, de Carlton, André Georget et Guy Blondeau, de Domremy, Valmor Gauthier et Ernest De Girolamo, de Marcelin, neveux du défunt.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Marcelin, où chaque dimanche M. Gauthier allait prier sur la tombe de sa mère.

Remerciements

La famille éplorée désire remercier tous ceux et celles qui lui ont exprimé leurs condoléances soit par messages, honoraires de messe ou par leur présence, soit à la veillée de prières mardi soir ou aux funérailles. Les habitués de la messe quotidienne se rappelleront longtemps la présence assidue de M. Gauthier au saint sacrifice et auront une intention bien spéciale pour le repos de son âme.

Storthoaks

Çà et là

L'école St-Thomas du village a ouvert ses portes le mercredi 2 septembre, à quelque 130 élèves qui sont répartis en cinq classes. Deux Frères du Sacré-Coeur, les RR. FF. Laurent et Emile, enseignent les années 7 à 10. Mme S. Smith a la charge des 5e et 6e années; Mme J. Carrière, les 3e et 4e années, et Mme R. Gies, les 1ère et 2e années.

M. et Mme Arthur Filion, de Norwood, Man., ont rendu visite aux familles Albert Antoine, Albert et Lucien Chicoine et Lucien Antoine.

Sont venus pour la longue fin de semaine: Mlle Aline Carrière et M. Eugène Rioux, de St-Boniface, chez M. Aimé Carrière; M. et Mme Meinrad Eberlé, de Regina, chez leur mère, Mme Hélène Lapierre; M. et Mme Alphonse Paradis et leur famille, de Regina; M. et Mme Gilbert Paradis et leur fille, Denise, de Regina, chez leurs parents, M. et Mme J.-B. Paradis et autres parents; Mlle Yvette Blérot, de Killarney, Man., chez ses parents, M. et Mme Henri Blérot; M. et Mme Oscar Desrochers et leur famille, de St-Vital, Man., accompagnés de leur père, M. Arthur Chicoine, chez leur nombreuse parenté, et Mlle Léona Tourigny, étudiante garde-malade à Regina, chez ses parents, M. et Mme Roméo Tourigny.

M. Théodore Toupin, de Winnipeg, Man., est en promenade chez des parents.

Meyronne

Çà et là

L'école séparée, sous la direction de la Rév. Sr Marie-Joseph, des Soeurs de Notre-Dame de Chambriac, a ouvert ses portes. Tous souhaitent un bon succès à la directrice ainsi qu'aux élèves.

M. l'abbé R. Larivière, curé, est de retour de St-Boniface, Man., où il a assisté au sacre de Son Exc. Mgr A. Hacault.

Mlles Jeanne-d'Arc et Lise Ste-Marie étaient de passage chez les familles Paul Ste-Marie et Louis Girardin.

Mme Yvonne Brisebois est de retour d'un séjour de plusieurs semaines à Saskatoon, où elle fut l'hôte de ses enfants, M. et Mme Louis Brisebois, à l'occasion de la naissance d'un autre petit-fils.

M. et Mme Louis Balcaen, de La Broquerie, Man., terminaient leur voyage de noces par une visite chez les familles Guy et Raymond Girardin, de Ponteix et Gravelbourg, Louis Girardin, de Meyronne, et chez M. l'abbé Dominique Dugas, curé de Gravelbourg.

Wawota

Va-et-vient

M. Alex. Boulet, de Dumas, a passé trois semaines chez ses enfants, à Toronto, et est revenu enchanté de son voyage.

Mme Ernest Lamontagne est allée à Toronto visiter ses frère et soeurs et assister au mariage de sa nièce, Mlle Marylyn Simpson.

M. et Mme Roy Burman, accompagnés de leurs deux filles, Charlotte et Linda, de Brandon, Man., rendirent visite à leur mère, à Maryfield, et à leurs fille et gendre, M. et Mme Albert Jacques.

M. et Mme Alphonse Martin, de Biggar, ont rendu visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Alex. Boulet, à Dumas, et de là se rendirent à Antler visiter leurs soeur et beau-frère, M. et Mme André Bauche.

Montmartre

Çà et là

Le mardi matin 1er septembre, les écoles secondaire et élémentaire ouvrirent leurs portes aux étudiants. Tous semblaient heureux, bien reposés et avides d'entreprendre une nouvelle année scolaire.

Le personnel enseignant se compose de: classes secondaires, MM. Paul Hamelin, principal, J. Joubert, L. Riffel et Armand Préfontaine, les Rév. Srs M.-Rosilda, M.-Agnès et M.-André; classes élémentaires, les Rév. Srs M.-Denis, Marie-Florence et M.-Helena, Mlles E. Dureault, Donna Duncan et Natalie Yonkt, Mmes M. Faubert, M. Poirier et Léa Lévesque, MM. P. Reghetti, K. Storot et Henry Enns.

Les institutrices et instituteur de la paroisse qui enseignent à l'extérieur sont Mlle Cécile Caron, à Willow-Bunch, Mlle Irène Giroux, à Regina, et M. Wilfrid Giroux, à Elie, Man.

Les étudiants qui poursuivent leurs études à l'Institut Pédagogique sont Blanche Labrèche, Lucille Breton, Andrey Laturnus, Diane Coolican, Carol Rydzik et Norman Lerminiaux; à l'école Reliance de Regina, Simone Douan; au cours d'infirmière à Regina, Patsy Coolican; à Saskatoon, Louise Langlois et Kathy Laturnus. A tous ces étudiants, bons succès et persévérance.

Furent transférés dans une autre localité: M. Denis Ecarnot, employé à la banque Toronto-Dominion, à Madson, et M. Bernard Perron, employé de la Caisse populaire de Regina. M. Emile Bacheiu remplace ce dernier à la Caisse.

M. et Mme Léon et leur bébé rendaient visite, dernièrement, à MM. et Mmes E. Breton et Rémi Sauvé.

Mme B. Douan et M. et Mme Noël Audot, de Davidson, se rendirent à Jasper et Calgary, Alta, y visiter des parents et amis.

Mme Juliette Douan et sa fille, Yvonne (Mme Emile De Nocht), d'Indian Head, sont venus rendre visite à M. et Mme Jos. Labrèche et Mme Béatrice Douan.

M. et Mme Jos. Labrèche se rendirent dernièrement à Regina pour voir des vieux amis qui demeuraient autrefois à Montmartre, ainsi que Mme Constante Hamel et son fils, Antonin, de St-Boniface, Man. Ces derniers étaient en promenade chez leur fille et soeur, Joséphine (Mme J. Etom), qui demeure présentement à Regina.

Meilleurs voeux de prompt rétablissement à M. Lucien Vertefeuille, hospitalisé.

Périgord

Çà et là

M. Clément Pelletier est parti à Saskatoon, où il étudiera la pharmacologie à l'Université de Saskatchewan.

M. Henri Langlois est allé à Regina pour visiter M. et Mme William MacPherson.

Mlle Rosalie Côté est venue chez ses parents, M. et Mme Adrien Côté, pour une courte visite; elle est maintenant partie à Ottawa.

Mlles Gertrude et Corrine Bossé poursuivent leurs études à l'école de St-Brieux.

M. et Mme Ernest Patenaude et Mme Emile Fortin sont allés à Tisdale pour affaires.

Les paroissiens furent heureux de saluer leur premier bulletin bilingue paroissial, le dimanche 13 septembre.

Les commençants à l'école furent Denise et Barry Marquette, Yvon Martin et Céline Patenaude.

Meilleurs voeux à Mlle Marie Senez qui est patiente à l'hôpital.

On est présentement à peinturer en vert la couverture de l'église.

Le 7 septembre, il y eut grand-messe pour obtenir du beau temps, suivie des litanies des saints, d'autres prières et d'une quête spéciale.

Une réunion de la Fédération des Jeunes Catholiques eut lieu dans la salle paroissiale, le 11 septembre.

Gravelbourg

Décès

Le mardi 1er septembre est décédée à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg, Mme Alexina Morin. Née à Tarsus, D.-N., elle est venue s'établir à Gravelbourg en 1911 et déménagea à la Rivière de la Paix en 1951. Elle vint demeurer avec sa soeur, Mme Doucette, en 1951.

Les funérailles ont eu lieu en la cathédrale de Gravelbourg le vendredi 4 septembre. Les porteurs étaient MM. Léo, Raymond et Paul Bouvier, Gaston Jacques, Louis Huel et Ulric Bouffard.

La défunte laisse dans le deuil deux soeurs, Mme Clarinda Doucette, de Gravelbourg, et Mme James Keenan, de Hodgeville.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Autre décès

Le vendredi 4 septembre est décédée à l'hôpital St-Joseph, Mme Scolastique Duprat (Proulx), âgée de 89 ans. Née à Valcourt, Qué., elle s'établit à Gravelbourg il y a plusieurs années. Son mari la précéda dans la tombe en 1947.

La défunte laisse dans le deuil quatre filles, Irène et Gertrude, de Gravelbourg, Lucille, d'Estevan, et Simone (Mme T. Trudeau), de St-Boniface, Man.; trois fils, Armand, de St-Boniface, Man., André, de Gravelbourg, et M. le Dr Gérard, de Cowansville, Qué.; 14 petits-enfants et trois arrière-petits-enfants; deux soeurs, Mme Arthur L'Heureux, de Debden, et Mme Georges Trottier, de Grondines, Qué.

Mmes Aimé Bourgeois, Philippe Soucy, Napoléon L'Heureux et Oscar Samoisette tenaient les rubans de la bannière de la congrégation des Dames de Ste-Anne, dont Mme Duprat était membre depuis plusieurs années. MM. Conrad et Dieudonné Piché portaient la bannière. Mmes Charles Coots, Conrad Piché, Hector Pinsonneault et Victor Larivière tenaient les rubans du cercueil. Mmes Joseph Bouvier et Dumont Lepage firent la quête. Les porteurs étaient MM. Pierre Lafrance, Aurèle Piché, André Trudeau, Albert Bourgeois, Gérard Soucy et Adrien Bourgeois. Condoléances à la famille éprouvée.

Noces d'or

Le samedi 5 septembre, M. et Mme Henri Bonneau célébraient leur 50e anniversaire de mariage. Ils unissaient leurs destinées en 1914 et établirent résidence à Copen, Coderre et Gravelbourg. Une messe, en la cathédrale à 5 h. p.m., fut suivie d'un souper pour 75 invités à la salle de la Légion. Les parents et amis se réunirent ensuite pour une soirée dansante.

Les jubilaires ont six enfants, Armand, de Calgary, Alta, Mme Yvette Huppé, de Nobleville, Rita, de Gravelbourg, Mmes Thérèse Candlish et Madeleine Braconnier, de Moose Jaw, et Mme Juliette Chevrier, de Gravelbourg.

Sont venus de l'extérieur pour la circonstance, M. et Mme Donat Plante, de Périgord, et tous les enfants des jubilaires.

Mariage Boulianne-Baron

Le samedi 5 septembre, en la cathédrale de l'Assomption de Gravelbourg, Mlle Yvonne Baron, fille de M. et Mme Théophile Baron, de Gravelbourg, unissait sa destinée à celle de M. Jude Boulianne, fils de M. Raymond Boulianne, de Vancouver, C.-B. M. l'abbé Dominique Dugas bénissait leur union.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle portait une longue robe blanche en pout-de-soie garnie de dentelle et de perles. Elle portait un ensemble, collier et boucles d'oreille en perles, cadeau du marié. Son bouquet se composait de roses. Les demoiselles d'honneur, Mlles Monique Boulianne et Irène Chorel, portaient des robes roses identiques. La bouquetière, la petite Joanne Boire, était accompagnée du jeune Robert Fournier. Les garçons d'honneur étaient MM. Paul Boulianne et Léonard Raboud.

Un banquet, à la salle paroissiale, fut servi à 250 invités. Une soirée dansante chez M. Denis Boire termina la veillée.

A leur retour de voyage de noces, M. et Mme Jude Boulianne résideront à Lebret.

Universitaires

Mlle Marguerite Doll et Eveline Chevrier, ainsi que MM. Henri Lepage, Ronald Rainville, Terry Brown, Raymond Huel et Jimmy Beaubien sont tous partis pour l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon. Bonne chance à tous dans leurs études.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Une émission qui fait l'objet de plusieurs commentaires élogieux, le quart-d'heure des malades, est diffusée du lundi au vendredi de 1 h. 15 à 1 h. 30 p.m. Je crois qu'il serait juste tout d'abord de féliciter l'animatrice et réalisatrice, Annette Desbiens, laquelle n'hésite pas à passer plusieurs minutes à la préparation de son émission. Une dame me faisait remarquer récemment qu'elle écoutait le quart-d'heure des malades, parce que les mélodies présentées par Mlle Desbiens lui apportaient une détente complète. D'autres personnes m'ont fait savoir que les textes de présentation et les commentaires entre chaque disque, portent à la réflexion. Tout ceci pour vous dire, n'est-ce pas, que le quart-d'heure des malades est bien fait, au bon plaisir de tous les auditeurs de CFNS. Annette Desbiens se fait un plaisir en outre, de faire connaître l'état de santé des malades francophones, hospitalisés aux institutions Ste-Famille de Prince-Albert et St-Paul de Saskatoon.

Nos sincères condoléances à Mme Marie-Antoinette Papen, éprouvée la semaine dernière par la mort de son frère, M. Antonio de Margerie, figure bien connue dans les cercles canadiens-français de l'Ouest canadien.

Notre chroniqueur sportif, Gaétan Deschênes (un chaud partisan des Alouettes de Montréal au football), attendait depuis deux mois le match entre les Rough Riders de la Saskatchewan et les représentants de la métropole canadienne, présenté le 7 septembre dernier à Regina. Enfin, il avait la chance de voir ses Alouettes en personne, rêve qu'il caressait depuis longtemps. Résultat de la rencontre: Regina 32 — Alouettes 0. SANS COMMENTAIRES.

Quand on s'appelle "Interdit aux hommes", on est évidemment dévoué aux intérêts féminins. Pourtant, combien d'auditeurs du réseau français de Radio-Canada doivent se faire un malin plaisir de ne pas manquer "Interdit aux hommes", le samedi à midi. D'abord parce que c'est défendu. Ensuite parce que les deux animatrices de la série, Martine de Barsey et Lise Payette, sont très agréables à écouter. Enfin parce que le contenu de l'émission est toujours intéressant. "Interdit aux hommes" invite à son micro les plus hautes personnalités du monde artistique, politique ou scientifique. Vedettes de l'actualité, de la scène, du cinéma, de tous les arts défilent devant les animatrices qui les interviewent aussi gentiment qu'indiscrètement. "Interdit aux hommes", diffusée sur les ondes de CFNS le samedi à midi.

Regina

(Paroisse St-Jean-Baptiste)

Ecole Mathieu

L'école Mathieu ouvrit ses portes le samedi matin 12 septembre, à un plus gros groupe que jamais d'élèves français et anglais, désireux d'apprendre ou de se perfectionner dans la langue française. Plus de 60 élèves furent inscrits pour les cours du samedi et seront répartis en six classes d'une heure chacune, de 9 h. a.m. à 4 h. p.m., sous la direction de la dévouée institutrice, Mme Thérèse Gauvin.

C'est tout un problème que de classer ces jeunes, âgés de 5 à 14 ans, avec un niveau scolaire aussi varié, sans compter leur connaissance de la langue, qui peut aller de ceux qui n'ont jamais entendu un mot de français à ceux qui le parlent et l'écrivent couramment.

Ce qu'il y a de malheureux, c'est de constater que les Anglais deviennent de plus en plus soucieux d'apprendre le français, tandis que des centaines de petits Canadiens français de Regina sont encouragés à n'apprendre que l'anglais, afin d'oublier bien vite qu'ils sont des petits Canadiens français et de perdre par le fait même l'héritage précieux de leurs ancêtres.

Il sera pour le moins ironique, plus tard, de voir ces mêmes gens se faire enseigner leur propre langue par des Anglais qui auront su apprécier les choses à leur juste valeur. Faut-il perdre un trésor avant de l'apprécier? Devons-nous en conclure que nos compatriotes sont des bornés, des innocents intellectuels, des paresseux ou des orgueilleux mal renseignés?

La section adulte de l'école Mathieu vient aussi de recommencer les cours de langue française à une quinzaine d'adultes avec leur chère institutrice, Mme Phyllis Begrand. Ces cours ont lieu sur semaine, les lundi, mercredi et jeudi soir de 7 h. 30 à 9 h. 30 et sont adaptés surtout à la conversation française.

Ici encore une fois, il semblerait que ces cours pourraient faire bénéficier admirablement les époux canadiens-français dont le conjoint n'est pas de langue française. Bien que nous possédions un trésor, nous ne sommes pas des avares, et sommes donc prêts à partager avec toute personne bien intentionnée.

Congrès de l'A.C.F.C.

Les démarches nécessaires, en vue des préparations pour le congrès général de l'A.C.F.C. qui aura lieu à notre Centre Social les 23, 24 et 25 octobre prochains, vont bon train. Le comité suivant est en charge des préparations: président, M. Léo Lirette; publicité, M. Pierre Kerviche; accommodations et pourvoyeur du banquet, M. René Collette; soirée sociale, M. Gérald Béliveau; forum, M. Paul Rousseau; aménagement du local, M. Albert Dubé; réception, les Dames de l'Autel.

Les annonces officielles au sujet de ce congrès seront données en temps et lieu par la voie de ce journal.

VENDREDI.

Cadillac

Çà et là

M. l'abbé Georges Laprise, curé, a assisté à la consécration épiscopale de Son Exc. Mgr Antoine Hacault, à St-Boniface, son confrère de séminaire.

M. B. Daku, qui étudie à l'Université de Saskatoon, et son épouse sont présentement en visite chez leurs amis.

M. et Mme Tony Czuczuwara et leur fils, Jimmy, ainsi que MM. et Mmes André St-Jacques et Jos. Lacelle ont assisté au mariage de M. Eddie Czuczuwara, à Winnipeg, Man., samedi dernier.

Etaient en visite chez M. H. Sylvain, dernièrement, M. et Mme Adélard Alary et leur famille, de Vancouver, C.-B., M. et Mme Donat Chénard, de Gravelbourg, les familles Aristide Unvoas, Emile Péru et Louis Le Marellec, de Neville, et M. et Mme A. St-Pierre, de Ponteix.

Willow-Bunch

Çà et là

Le dimanche 13 septembre, l'église paroissiale se trouvait parée de nouveaux bancs installés depuis la veille seulement.

M. et Mme Philibert Gauvin et leur famille, de Regina, sont venus passer la longue fin de semaine chez M. l'abbé Adrien Chabot et Mme A. Chabot, mère de Mme Gauvin.

Mme Jean Bruneau et Mme William Martin et sa fille, Jeannette, de Maillardville, C.-B., sont en promenade pour quelques jours chez leurs parents et amies de la localité.

L'état de santé de M. Jos. Lalonde s'est beaucoup amélioré depuis qu'il est traité à l'hôpital Providence de Moose Jaw, à la suite d'un accident où il s'est fracturé une jambe.

M. Raoul Roy, d'Essondale, C.-B., a visité sa parenté, Mme Léo Roy et la famille Martin, et il assista au mariage d'un ami, M. Jude Boulianne, à Gravelbourg, le 5 septembre. M. Raymond Boulianne, de la Colombie-Britannique, qui l'accompagnait, rendit visite à sa soeur, Maura, et à sa fille, Thérèse, et fut le témoin au mariage de son fils, Jude, auquel toute la famille était présente.

M. et Mme Guy Boulianne, de St-Boniface, Man., ont passé quelques jours chez Mlles Boulianne.

M. Gérard Roy, qui passa les deux mois de vacances chez son frère, Henri, en Colombie-Britannique, revint à Willow-Bunch avec son frère, Raoul.

Mme Louise Coldwell, de New Westminster, C.-B., est en promenade chez les familles Martin et Mme Léo Roy.

M. et Mme Wilfrid Benoit, accompagnés de leur fille, Marguerite, sont allés à Lebret le dimanche 6 septembre, y visiter leur fils, le R. F. Lionel, O.M.I., qui revenait de quelques mois d'études dans l'Est. Ils ont aussi visité M. Antonio Grégoire, de Gravelbourg, patient à l'hôpital des Soeurs Grises à Regina depuis le mois de juillet.

M. Daniel Mondor, fils de M. et Mme Marcel Mondor, continue ses études au collège St-Joseph à Yorkton, et son frère, Robert, poursuivra les siennes à Marieval. Bon succès à ses deux étudiants.

M. Raymond Souillet et son fils, André, de Biggar, ont rendu visite à leur père et grand-père, qui fut patient à l'hôpital local pendant quelques jours.

Meilleurs voeux à M. Réal Durand qui est hospitalisé depuis le 10 août.

Mlle Jacqueline Duperreault, fille de M. et Mme Armand Duperreault, enseigne à Maple Creek pour la deuxième année.

Mlle Colette Lemieux fait également un deuxième terme à Lethbridge, Alta; ses parents, M. et Mme Albert Lemieux, et leur fils, Robert, l'y ont reconduite. Chemin faisant, ils visitèrent M. l'abbé Roger Lemieux, à Maple Creek.

Mme Georgina Cayer et sa fille, Simone, ont visité des parents et amis à Willow-Bunch, récemment.

Le samedi 29 août, M. et Mme Gérard Rodrigue, de Regina, ramenèrent chez-lui leur père, M. François Rodrigue, qui fut patient à l'hôpital Providence à Moose Jaw, durant quelques semaines. A cette occasion, ses enfants s'étaient réunis: Emile et sa famille, de Weyburn, sa fille, Simone (Mme Roland Boulianne), d'Edmonton, Alta, et ses deux filles, ainsi que Mme Laura Rodrigue, de London, Wash.

Mme W. Winslow est revenue chez-elle après avoir passé deux mois chez ses filles, Gabrielle et Juliette, respectivement de Stoughton et Weyburn, ainsi que chez son fils, Paul, à Maple Creek.

M. et Mme Omer Lapointe, de Vancouver, C.-B., passèrent quelques jours chez leur mère et leurs amis de cette paroisse.

Mme Connie Heibner, accompagnée de ses trois enfants, retourna chez-elle à Vancouver, C.-B., le mardi 1er septembre, après avoir passé quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Jean-Claude Giraudier, afin de rendre visite à sa mère, patiente depuis quelque temps à l'hôpital Providence à Moose Jaw. M Giraudier et ses enfants, les frères et soeurs de la malade et sa mère, vont assez souvent lui rendre visite.

Mme Lorraine Patenaude, de Toronto, s'arrêta chez sa tante, Mme N. Lalonde, en se rendant en Colombie-Britannique y visiter sa grand-mère, Mme Douillard.

Vawn

Réunion de la L.F.C.

Les dames de la Ligue des Femmes Catholiques tenaient leur réunion du mois de septembre dans la salle du presbytère.

Après la lecture des minutes de la dernière réunion et du rapport financier, la secrétaire lut une lettre de la présidente provinciale, Mme H. Leclaire, annonçant que le Conseil provincial de la Ligue est à préparer un programme d'étude sur la musique latine. Chaque conseil paroissial recevra bientôt des informations sur ce projet. La présidente demande un esprit de charité et la coopération de tous les membres pour en faire un vrai succès.

La convocatrice spirituelle, Mme A. Blanchette remplaçant Mme F. Blanchette, lut un article spécial sur l'Eglise moderne.

La présidente, Mme Higgins, expliqua un commentaire sur l'adolescence, disant que l'éducation des enfants ne commence pas à l'école mais à la maison, sous l'attention et la direction des parents. Si ceci n'est pas fait avant l'âge d'école, il est déjà trop tard. Après cela, ni école ni catéchisme ne pourront changer l'enfant.

Il a été décidé de tenir une soirée sociale dans la salle le dimanche 20 septembre. Venez et invitez vos amis. Le programme comprendra partie de cartes, musique, chant, etc. Un goûter sera servi par les dames de la Ligue.

Mmes Bill Weber et Jules Germain s'occuperont de la collation à la réunion du 6 octobre.

M. l'abbé G. Aumont donna une causerie sur les mariages des catholiques en dehors de l'église. Les prières furent récitées et M. le directeur donna sa bénédiction.

Radville

Çà et là

Le 1er septembre, le couvent St-Louis ouvrait ses portes à plus de 300 élèves, dont 33 commençants sous la direction de la Rév. Sr Mary Paul.

Avis à tous les donneurs de sang qu'une clinique sera ouverte à la salle Mémoriale le 28 septembre, de 2 h. 30 à 4 h. 30 p.m. et de 7 h. à 9 h. p.m. Toute personne de 18 à 65 ans, en bonne santé, est la bienvenue.

M. H. Kostiuk, de Semans, a été employé comme secrétaire de la municipalité de Radville, remplaçant M. Calibaba qui avait donné sa démission.

Félicitations à Mlle Gloria Deroose, de Radville, qui s'est vu attribuer une bourse de $500 par le gouvernement.

La Rév. Sr Marie-Claire, de Radville, ainsi que 47 autres institutrices, ont suivi un cours coopératif à Saskatoon.

M. et Mme Laurent Bourassa sont venus passer une fin de semaine chez M. H. Bourassa.

M. et Mme Henri Bourassa, de Swift Current, ont passé quelques jours chez M. et Mme Albert Fradette.

Distinction catholique au Rév. Martin Luther King

CHICAGO (CCC) — Le Conseil catholique pour la collaboration interraciale a attribué son prix "John F. Kennedy 1964" au Rév. Martin Luther King. Cette distinction a été attribuée au pasteur noir en reconnaissance du rôle éminent qu'il joue en faveur de l'intégration raciale aux Etats-Unis et pour sa "lutte pour l'humanité".







Le Coin des Jeunes

Bien commencer l'année

C'est toujours un événement considérable que la reprise des classes. Pour un très grand nombre, c'est un retour et pour plusieurs c'est une entrée de première année.

Que vous soyez un nouveau ou un ancien, l'année scolaire vous apporte une nouvelle vie.

L'école est la grande usine où l'on fabrique les hommes et les femmes de demain. Il n'y a rien d'étonnant à cela, puisque l'école est la grande affaire de la vie, qu'elle intéresse tout le monde, les parents et leurs enfants, ainsi que l'Eglise et l'Etat. Tous se penchent sur elle et en attendent les plus grands et les plus heureux résultats.

Il faut entrer de plein pied dans le grand mouvement. Il ne faut pas remettre à demain la résolution de bien commencer. Qui rate son cours primaire, rate souvent toute sa vie. Il faut construire solidement. Il faut commencer l'année dans un esprit de conquête et de joie.

N'écoutez pas les paresseux, les lambins, les peureux. En acceptant de travailler ferme sous la direction de vos maîtres et de vos parents vous bâtirez la relève que l'on veut merveilleuse.

Etes-vous Vraiment Littéraire?

Voici le teste pour ceux et celles qui adorent les livres. Dans la colonne A, les Oui; dans la B, les "ça dépend" et "parfois; dans la C, les Non.

	A	B	C
1. Etes-vous abonné a un journal ou à une revue littéraire?	....	....	....
2. Lisez-vous les critiques littéraires des journaux moins spécialisés?	....	....	....
3. Regardez-vous si vous le pouvez des programmes télévisés sur les livres?	....	....	....
4. Etes-vous inscrit à une (B) ou plusieurs (A) bibliothèques?	....	....	....
5. Vous tenez-vous au courant de tous (A) ou de quelques (B) prix littéraires?	....	....	....
6. Le français est-il votre matière préférée?	....	....	....
7. Lisez-vous les biographies de vos auteurs favoris?	....	....	....
8. Apprenez-vous votre histoire littéraire aussi bien que vous faites vos dissertations?	....	....	....
9. Quand on tire un film d'un roman, lisez-vous d'abord le livre?	....	....	....
10. Achetez-vous volontiers des livres avec votre argent de poche?	....	....	....
11. Un livre est-il votre cadeau préféré?	....	....	....
12. Echangez-vous des livres avec vos amis?	....	....	....
13. En discutez-vous ensuite ensemble?	....	....	....
14. Lisez-vous un livre entièrement, même les descriptions et les discours?	....	....	....
15. Emportez-vous un livre avec vous en voyage?	....	....	....
16. Couvrez-vous vos livres, même les éditions bon marché?	....	....	....
17. Lisez-vous non seulement ce qui vous amuse, mais aussi ce que vous "devriez" avoir lu?	....	....	....
18. En plus des romans, lisez-vous les journaux et correspondances des grands auteurs?	....	....	....
19. Avez-vous un livre intéressant que vous pouvez abandonner et reprendre quand il vous plait?	....	....	....
20. Pensez-vous à chercher les livres qui puissent vous documenter sur un sujet qui vous intéresse?	....	....	....

Reponses

Les cases A valent 5, B valent 2 et C valent O. Totalisez.

De 75 à 100, vous êtes un vrai rat de bibliothèque et vous commencez à être vraiment cultivé. Tâchez de faire partager votre bon goût.

De 60 à 75, vous regrettez peut-être de n'avoir pas plus de temps pour lire. Cependant, les livres sont vos amis, ils vous seront utiles si vous leur êtes fidèle.

De 40 à 60, vous aimez lire, mais c'est assez superficiel. La lecture n'est pas qu'un passe-temps; n'avalez pas n'importe quoi.

En dessous de 40, les livres ne sont pas trop importants pour vous. C'est votre droit de préférer les bandes illustrées et les photos des magazines, mais sachez quand même que vous y perdez beaucoup.

Exposition intéressante de légumes par le Club 4-H de St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Le dimanche 30 août, dans la salle paroissiale de St-Jean-Baptiste, le Club de jardin et de pommes de terre 4-H tenait son exposition annuelle. Ce club compte 58 membres.

La veille, chaque membre s'était rendu à la salle pour exposer avec goût son étalage de légumes.

M. Van Wynsberghe, agronome du district, aidé de M. André Marion, jugea tous les légumes. Il accorda 28 rubans rouges, 2 bleus pour les jardins, et 21 rubans rouges, 3 bleus et 2 violets pour les pommes de terre.

Raymonde Lavallée remporta le championnat, et Suzanne Sabourin, la réserve pour le jardinage. Du concours de pommes de terre, Gilles Lafond remporta le championnat, et Roger Sabourin, la réserve.

Parents et amis vinrent en grand nombre encourager les jeunes dans leurs efforts et ont assisté au programme de l'après-midi.

Les jeunes avaient l'honneur d'avoir avec eux MM. Van Wynsberghe, agronome du district, et André Marion, inspecteur de mauvaises herbes. Mgr H. Lapointe, curé, et les Rév. Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Le programme débuta par l'"O Canada", et après la promesse 4-H, Louise Marion, présidente, agissait comme hôtesse de l'après-midi. Elle souhaita la bienvenue à tous et tour à tour présenta les distingués invités.

Mmes Louis Sabourin et Raymond Lavallée, les dévouées cheftaines, exprimèrent leur satisfaction du travail accompli et pour les divers rubans accordés. Elles félicitèrent les nombreux gagnants. Nous avons eu une vente de légumes qui remporta $42.50.

Diane Bouchard et Monique Dupuis donnèrent un rapport intéressant de leur semaine passée au camp à Gimli.

M. V. Wynsberghe, dans son allocution, dit le plaisir qu'il avait eu d'assister au programme et de juger les légumes. Il félicita les jeunes et les encouragea à persévérer dans ce mouvement.

Raymonde Lavallée et Dorothy Fillion donnèrent une démonstration sur des façons appétissantes de préparer les légums et, en même temps, de garder leur valeur nutritive. Roger Sabourin et George Goertzen démontrèrent un moyen de contrôler les insectes qui font dommage à nos récoltes et jardins.

Pour l'occasion, Jeannine Fillion chanta deux chansons accompagnée par son institutrice de musique; Suzanne Sabourin et Jacqueline Fillion jouèrent du piano et Lorraine Baril, de l'accordéon. Tous surent nous égayer par leurs chants et leur musique.

George Geortzen eut l'honneur de recevoir un certificat pour ses cinq années d'efforts et de succès dans le Club 4-H.

A la fin du programme, Mgr Lapointe dans son allocution, exprima son enchantement de voir que le 4-H est un mouvement très éducatif pour les jeunes et il encouragea les membres à continuer.

L'après-midi se termina par un délicieux goûter préparé et servi par les mères des membres du Club.

Les jeunes remercient tous ceux qui sont venus les encourager; ils espèrent que leurs efforts seront toujours soutenus.

Dianne SABOURIN.

Pour rire un peu

Une histoire qui circule dans les classes de la télévision scolaire:

Le professeur: "Elève Dupont, vous ferez deux heures en pénitence jeudi pour avoir fait vos devoirs au lieu de regarder la télévision."

* * *

Deux crabes, marchant en zigzag comme tous les crabes, croisent un troisième crabe qui marche droit.

— Encore un ivrogne! dit l'un.

* * *

Dans un restaurant:

— Dites-moi, garçon, avez-vous des cuisses de grenouilles?

— Non, monsieur, elles sont normales. Mais ce sont les rhumatismes qui changent ma démarche.

* * *

Alexandre Dumas père sortait d'un dîner chez des gens connus pour être très ennuyeux. A son fils qui lui demandait s'il avait bien supporté cette épreuve, il répondit:

"C'était extrêmement morne. Heureusement j'étais là pour me faire rire un peu."

* * *

Deux amis se rencontrent sur le boulevard.

— Tu vas à l'enterrement de Paul demain?

— Quoi! Il est mort?

— Tu crois qu'on veut l'enterrer vivant?

* * *

La mère, excédée:

— Tu sais, Toto, si tu continues à crier, le grand méchant loup va arriver.

— N'aies pas peur, maman, je te protégerai.

* * *

Dans un restaurant sans prétention, un client mécontent:

— Garçon, vous ne pourriez pas tenir mon assiette correctement au lieu de mettre votre pouce sur mon jambon?

— Ben, j'en ai assez de me baisser pour le ramasser.

Partageons notre trésor



"... je tombai à genoux et récitai le 'Je vous salue Marie' ..."

Statue du Christ souffrant à l'origine d'une conversion

Possédez-vous dans votre foyer un crucifix, des images saintes et une statue de Notre-Seigneur, de sa sainte Mère ou d'un saint? Ces sacramentaux aident à créer une atmosphère religieuse dans votre foyer et à élever vers Dieu et sa sainte famille les coeurs et les esprits de tous ceux qui pénètrent chez vous. Ils contribuent aussi à éveiller l'intérêt des non-catholiques envers notre sainte religion.

Ce fait est illustré par la conversion de John D. Hamer, de Dushore, Pennsylvanie. M. Hamer nous relate comme suit sa conversion. "Je fus élevé dans la religion luthérienne, dit-il, et fut quelque temps membre du Conseil de l'Eglise. Je mariai une catholique et reçus les instructions requises en vue de mon mariage. Cependant, ces instructions touchaient à peu près uniquement lois du mariage et me laissèrent dans l'ignorance au sujet de la plupart des doctrines de la foi catholique.

"Dieu nous envoya une fille qui fut élevée dans la foi catholique. Elle et mon épouse sont de ferventes catholiques et j'assistai quelquefois à la messe avec elles. Cependant, je n'entrepris jamais une étude sérieuse de la religion catholique. Un jour, au retour d'un voyage de pêche avec des amis, nous avons visité l'église de l'Assomption et sa grotte splendide à Syracuse.

"La statue de Notre-Seigneur, les mains liées et une couronne d'épines sur la tête attira mon attention et m'émut vivement. Comme un éclair, elle me fit comprendre clairement combien Jésus nous aime et combien Il a souffert pour nous. Presque instinctivement, je tombai à genoux et récitai le 'Je vous salue Marie' que j'avais souvent récité avec ma famille, mais jamais seul.

"Cette expérience fut le point tournant de ma vie. Je commençai à prier, à réciter le chapelet, à suivre la messe dans mon missel et à lire de la littérature catholique. Une crise cardiaque me retint à l'hôpital; là, à l'instar de saint Ignace de Loyola, j'eus le temps de réfléchir sur l'éternité et comment et où je le passerais. Rétabli, j'allai voir le Père Joseph Barrett, de la paroisse St-Joseph, et demandai de recevoir un cours d'instruction complet sur la foi catholique.

"Les cours firent ressortir clairement la fondation divine de l'Eglise et sa mission, confiée par le Christ, d'enseigner toutes les nations. 'Allez donc, dit Jésus, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé; et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde' (Matt. 28, 18-20).

"La merveilleuse unité de l'Eglise est aussi fort impressionnante. 'Je suis le bon Pasteur, dit Jésus, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent . . . J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; elles aussi je dois les amener et elles entendront ma voix et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur' (Jn 10, 14-15).

"Entièrement convaincu que l'Eglise catholique est la vraie Eglise, je demandai d'y être admis. Ma femme, ma fille et son mari et mes quatre petits-enfants étaient présents à mon baptême. Le jour suivant était Noël et ensemble nous reçumes la sainte communion. Tous avaient les yeux remplis de larmes de joie. Ce fut notre plus heureux Noël.

L'élection du président des Etats-Unis

— II —

(Textes de la revue des Affaires de la Banque de Montréal pour août 1964.)

* * *

Les congrès nationaux de mise en candidature des partis, qui remontent à 1830, ont évolué en marge de la constitution des Etats-Unis. Le chiffre de chaque délégation fluctue d'un congrès à l'autre, mais il correspond assez bien à la population et au nombre d'adhérents des partis dans chaque état. Le choix des délégués et de leurs suppléants est fait par les organisations des partis de chaque état, par le moyen des élections primaires, ou par d'autres moyens tels que les congrès d'états.

Les trois objectifs principaux d'un congrès national sont d'établir le programme du parti, d'organiser le parti pour la campagne électorale qui doit suivre et, chose très importante, de choisir le candidat du parti à la présidence. C'est sur ce dernier point de l'ordre du jour que l'attention des quelques milliers de délégués et suppléants ainsi que du public se concentre à l'été d'une année d'élection du Président.

La constitution exige seulement que le Président des Etats-Unis soit un citoyen né au pays, âgé d'au moins 35 ans et résidant aux Etats-Unis depuis 14 ans. Il va sans dire, toutefois, que les qualités personnelles et politiques d'un candidat à la présidence sont nombreuses et variées. En dehors des critères évidents de réputation et d'aptitude, il est sans doute significatif que, à une ou deux exceptions près, certaines qualifications traditionnelles semblent s'appliquer. Par exemple, des onze candidats à la présidence élus depuis 1900, il est remarquable que neuf ont été gouverneurs ou sénateurs, et six sont sortis d'états qui possèrent plus de 20 voix au Collège électoral.

D'ordinaire, le troisième jour, le congrès national en a fini de ses autres affaires et aborde sa tâche principale — la nomination des candidats à la présidence et à la vice-présidence. Le secrétaire du congrès commence à inviter un à un les états à présenter les noms de leurs candidats. Souvent un état inscrit en tête dans l'ordre alphabétique "cédera" son rang pour la mise en candidature à un état inscrit plus loin; de cette façon, un candidat pourra avoir l'avantage d'être proposé par un état influent dès le début. Les discours prononcés pour présenter les candidats font ressortir leurs brillantes qualités et s'accompagnent souvent de bruyantes et pittoresques démonstrations. Ce premier appel, qui est souvent très long, est suivi d'un second appel des états pour inviter les délégations à voter en faveur des candidats particuliers. Lorsqu'il y a plusieurs candidats, il peut être nécessaire de procéder sur place à plusieurs tours de scrutin — chose souvent dramatique — jusqu'à ce qu'un candidat obtienne la majorité des voix. Règle générale, les délégations d'état votent comme groupe, bien que les délégués de plusieurs états soient libres de voter individuellement, s'ils le désirent.

Les règlements qui régissent les congrès des partis républicain et démocrate diffèrent sensiblement, mais dans les deux cas, ils exigent la majorité simple des voix des délégués pour le choix du candidat à la présidence.

Une des premières tâches du candidat qui vient de recevoir l'investiture de son parti est d'indiquer son choix pour le candidat du parti à la vice-présidence, dont le nom fera couple avec celui du candidat à la présidence. Le Vice-président, de qui la constitution exige les mêmes qualités que celles du Président, succède dans les "pouvoirs et devoirs" de la présidence, advenant "la destitution du Président de ses fonctions, ou sa mort, sa démission ou son incapacité à s'acquitter des devoirs et exercer les pouvoirs desdites fonctions". Le président Johnson est le huitième Président qui soit entré en fonctions par suite de la mort de son prédécesseur.

L'électeur américain a une responsabilité exceptionnellement grande le jour des élections. Il ne choisit pas seulement les Electeurs du Président et du Vice-président, mais il élit aussi son représentant au Congrès, souvent un sénateur et d'ordinaire dans nombre d'états, certains hauts fonctionnaires. Le bulletin de vote qu'il emploie pour inscrire ces divers choix peut contenir plus de 100 noms et mesurer plus de 500 pouces carrés.

La machine à voter, apparue dans l'état de New-York en 1892, sert aujourd'hui dans beaucoup d'états et facilite à la fois l'inscription et le décompte des votes. Différent en cela des bulletins de vote canadiens, les bulletins de vote américains contiennent ordinairement des indications quant aux partis politiques sous la forme d'un symbole ou du nom du parti. Comme presque tous les autres règlements qui régissent les élections aux Etats-Unis, le type de bulletin en usage est fixé par chaque état. A l'été, les grands partis politiques ont leurs congrès nationaux de mise en candidature aux fins d'élire leurs candidats à la présidence et à la vice-présidence. Cette année, les républicains se sont réunis à San Francisco à la mi-juillet, et les démocrates se réunirent à Atlantic City le 24 août.

Ordinairement la campagne électorale commence activement après la Fête du Travail et se termine juste la veille du jour des élections, qui tombe cette année le 3 novembre.

Les membres du Collège électoral se réuniront dans les diverses capitales de leurs états le 14 décembre 1964 aux fins de voter pour le Président et le Vice-président.

Le 6 janvier 1965, les 538 bulletins d'élection seront comptés en présence du nouveau Congrès et, conformément à la constitution, le candidat qui obtient une majorité simple sera légalement élu Président des Etats-Unis.

Le jour de l'inauguration, deux semaines plus tard, un homme choisi effectivement, bien qu'indirectement, par le peuple américain à la suite d'une série de procédures traditionnelles et juridiques qui durent toute une année, sera investi des pouvoirs, des responsabilités et des lourdes obligations d'une des fonctions les plus astreignantes du monde moderne.

Réunions d'étude pour expliquer le nouveau programme de français

La première d'une série de réunions d'étude destinées à l'explication du nouveau programme de français, dans les écoles secondaires, eut lieu mardi soir à Elie. Les professeurs d'Elie et de St-Laurent, au nombre de sept, rencontrèrent alors cinq membres du comité français du département d'éducation. M. O. Acquin, secrétaire de la Division du Cheval-Blanc, y représentait la commission régionale.

La réunion ne manqua pas d'imprévu, car la délégation du nord, naviguant dans les chemins glisssants, est demeurée en panne au fond d'un fossé, ce qui retarda quelque peu son arrivée, mais M. Acquin se rendit d'urgence sur les lieux et les conduisit enfin à destination.

Les participants s'étant disposés en table ronde, M. Marcel Lancelot ouvrit la soirée en traçant l'historique de la réforme et du travail gigantesque accompli depuis 1960 par le comité en collaboration avec le département et le bureau consultatif du ministère. Le but: faire connaître et aimer le français. Non sans difficultés, ces journées et heures supplémentaires ont produit un résultat précieux et ont jeté les bases d'un progrès sûr dans le même sens. Ainsi à part l'organisation officielle des cours de français dans les trois premières années de l'école, avec manuels gratuits et l'approbation tout à fait extraordinaire de 16 manuels en même temps, en plus de l'organisation de cours de pédagogie aux deux niveaux, on a lancé la refonte des cours au secondaire, suivant la distinction de cours général et de cours académique.

La Rév. Sr Anne-Marie, S.N.J.M., expliqua ensuite la philosophie des nouveaux cours, depuis le seminar de 1963 qui recommandait une nouvelle orientation dans les 10e, 11e et 12e années. "Pour une fois, dit-elle, nous sommes à l'avant-garde." Les autorités, en effet, considèrent les nouveaux cours français comme supérieurs à ceux qu'on prépare en anglais. Le ministère est sollicité par les autres provinces et par des états américains pour des renseignements à ce sujet, et les manuels approuvés ici après un triage systématique sont adoptés au Québec."

La même religieuse, après avoir décrit concrètement les buts et les modalités des deux cours, a expliqué l'usage du manuel pour les classes de "Narration" et a répondu à plusieurs questions pratiques.

Il revenait à la Rév. Sr De Moissac, S.G.M., d'expliquer le cours de littérature selon le manuel, qui revêt la forme d'une nouvelle édition canadienne. Mlle Céline Houde, à son tour, fit ressortir les trésors du manuel de grammaire, "outil" qui ouvre les portes au français châtié.

Voici quelques points saillants de ces explications: 1) le cours général cherche à doter l'élève de connaissances utiles, tandis que l'autre cours, appuyant sur la culture veut aussi développer l'habitude d'un travail personnel, persévérant, profitable, le jugement, l'imagination, l'élan; 2) tous les manuels correspondent à une évolution dans l'intelligence de l'élève et constituent une série de volumes; 3) pour tous les manuels il y a un livre du maître, tellement bien fait que l'enseignement devient presque de l'automation (!); 4) les manuels peuvent servir à d'autres fins, par exemple, pièces pour concerts, etc.; 5) en plus de la subvention pour manuels, il y en a une pour l'achat de livres pour la bibliothèque; 6) le cours général est à l'état d'essai et de perfectionnement, et les écoles qui entreprennent les deux cours peuvent s'attendre à une aide sympathique et empressée dans la solution des problèmes qui se présenteront inévitablement; 7) dans deux ans la question d'options qui font concurrence avec le français ne se posera plus; 8) on n'a jamais eu depuis 50 ans autant de marge pour le français à l'école secondaire.

Les autres réunions de ce genre se tiendront à Ste-Anne-des-Chênes, Ste-Agathe, Notre-Dame-de-Lourdes et St-Boniface.

Sacré-Coeur

Décès

M. L.-H. COMPAIN

Le samedi 12 septembre avaient lieu en l'église paroissiale les funérailles de M. Léon-H. Compain, âgé de 77 ans, décédé au Sanatorium de St-Boniface le mercredi précédent. L'inhumation suivit au cimetière Green Acres. Le R. P. Jean Soulodre, O.M.I., curé, officiait.

Né à Paris, France, M. Compain vint au Canada à St-Jean-Baptiste en 1903, déménagea à Starbuck en 1927, où il fut boucher, puis alla demeurer à Somerset en 1931. Dix ans plus tard il vint à Winnipeg où il résidait depuis.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Anna; deux fils et trois filles. Paroissien du Sacré-Coeur il était aussi membre de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Dieu rend la force à celui qui est fatigué, il réconforte celui qui faiblit. (Is 40, 29)

Le Frère Untel aux étudiants:

"Compétence d'abord!"

ST-DONAT — Le frère Jean-Paul Desbiens, auteur des "Insolences du Frère Untel", a prononcé à la session d'étude annuelle de la Presse étudiante nationale, ses premiers propos publics depuis son retour de l'université de Fribourg où il a passé deux ans.

Cet écrivain qui a le mérite d'avoir écrit le livre le plus lu dans toute l'histoire du Québec, s'est présenté aux étudiants avec humilité, mais sans tergiversation quant à l'allure qu'on lui connaît, tantôt caustique, tantôt humoristique, toujours empreinte de cette sincérité d'un homme qui affectionne profondément son milieu. Eu égard aux qualités particulières du style du frère Jean-Paul Desbiens, nous reproduisons ici de larges extraits de son exposé où il dit comment il voit ses nouvelles fonctions, le Québec d'aujourd'hui, ses problèmes, ses jeunes, etc.

Le Frère Untel

"D'abord je tiens à bien préciser que je parle ce soir à titre personnel et non pas en tant que fonctionnaire tout neuf d'un ministère tout neuf.

"Ensuite, je vous confesserai mon embarras, un personnage collé à moi qui s'appelle le Frère Untel. Ce personnage s'est développé en dehors de mon contrôle, nourri principalement des prestiges du silence et de l'absence. Mais si vous creusez un peu le sens du mot prestige, vous verrez qu'il comporte l'idée de mensonge. Je ne renie pas le Frère Untel, je le trouve bien sympathique; je lui parle avec humour et je lui promets des pique-niques, mais je me garde bien de m'engager envers lui. Le père Brouillé s'inquiétait déjà, il y a quatre ans, de savoir comment je pourrais chausser les bottes du Frère Untel.

"Je réponds que le Frère Untel marchera comme il pourra; je marcherai à mon allure propre. Mais il y a plus: à cause du prestige dont je parlais tout à l'heure, il arrive que l'on attend de moi beaucoup plus que je ne peux donner. Je me fais l'impression d'un oncle des Etats, que la famille n'a pas vu depuis longtemps, que l'on croit riche, mais qui sait, lui, qu'il n'a pas grand'chose en poche. Je ne refuse ni le travail, ni l'engagement. Je dis seulement que je ne suis qu'un homme.

"Enfin, il y a le fait que je suis maintenant, paraît-il, un fonctionnaire. Remarquez qu'il fallait bien que je fonctionne quelque part. Il est peut-être un peu cocasse que je doive fonctionner au ministère de l'éducation. Quelqu'un me disait: 'C'est le braconnier qui devient gendarme'. Le mot est amusant, mais il n'est pas très juste. Je n'ai jamais braconné. En 1960, j'ai simplement crié les problèmes que je voyais parce que j'étais dedans, à la façon d'un laitier qui crie 'au feu', sans se prendre pour un pompier. On me passe maintenant un bout de boyau et on me dit: arrose, cela ne fait pas de moi un pompier et encore moins un gendarme. C'est avec joie et avec crainte, tout ensemble, que j'accepte de travailler au ministère de l'éducation. Je n'ai pas l'impression de passer du côté du pouvoir; je passe du côté de l'avenir. Le ministère de l'éducation, c'est notre Western à nous, un Western vertical, un Western spirituel. Vers 1880, les Américains avaient lancé le slogan: 'Go West, young man'. Si on transpose, il faut dire: 'Elève-toi, jeune homme, compétence d'abord . . .'

Le Québec d'aujourd'hui

"Je n'ai jamais perdu contact avec le Québec. Psychologiquement, je ne me suis pas installé en Europe; mes racines étaient demeurées ici.

"Mais l'éloignement rendait tout de même difficile l'évaluation adéquate des événements. Depuis mon retour, je cherche à me redéfinir. Légèreté ou souplesse ou les deux, je ne tranche pas: je me dis seulement que je me sens de plain-pied avec notre actualité nationale. Je vous trouve bien sympathiques. Bien jeunes, aussi. Un peu affolés, comme des amoureux transis. Il me vient cette comparaison: on parle souvent du désarroi occidental, disons, pour simplifier, du désarroi européen. Mais ce désarroi est bien différent du nôtre: les Européens ont inventé, défendu, vécu la plupart des valeurs occidentales. Ils cherchent autre chose.

"L'événement le plus marquant survenu ces dernières années, c'est la cristallisation de notre identité nationale. Nous ne savons pas toutes les conséquences qui en résulteront, mais il est assuré que ce phénomène est irréversible. Déjà, nous avons commencé à agir et à nous instrumenter comme nation.

"Un autre événement, moins manifeste mais peut-être plus important, c'est la crise religieuse. J'ai écrit quelque part: 'Les jeunes gens auxquels nous faisons la classe sont aussi loin qu'on peut l'être, sans bruit, du christianisme. Leurs idées, leurs sentiments surtout, sur l'argent, les femmes, le succès, l'amour, sont aussi étrangers au christianisme qu'il est possible'. J'écrivais ces lignes sur la base de mon expérience immédiate. J'enseignais à des jeunes hommes issue d'une région géographiquement protégée, vivant au milieu d'une population 'unanime'. J'ai appris depuis que j'avais raison bien au-delà de ce que je croyais. J'en fus un temps consterné. Je le suis moins.

"Il est vrai que nous traversons une crise religieuse. Crise, c'est jugement. Un jugement s'opère chez nous. Notre population se pèse: elle se découvre légère. Il n'est plus question d'être catholique, comme on a les yeux bleus. Chacun entend décider. La crise était fatale. Elle est salutaire . . .

Education

". . . Sans prétendre être plus exhaustif ni mieux informé que la Commission Parent, il me semble qu'on peut formuler nos besoins en matière d'éducation en partant de l'affirmation suivante: Nous avons besoin d'un cours public qui débouche, d'une part, sur toutes les facultés universitaires et les grandes écoles, qui prépase d'autre part des citoyens aptes à gagner leur vie par un travail utile à la collectivité.

"Jusqu'à maintenant, il y avait, d'une part, un cours 'privé' qui donnait accès à toutes les facultés universitaires, et d'autre part, un cours public dont une section donnait accès à quelques facultés universitaires, par la petite porte, et dont le reste débouchait sur la débrouillardise et le chômage.

"Que le cours 'public' ouvre sur toutes les facultés universitaires et sur toutes les grandes écoles, c'est pour moi, fils de pauvres et fils d'un cours public, un préalable absolu. Je ne pourrais être membre d'un ministère de l'éducation qui n'entendrait pas satisfaire cette exigence de justice, en fait, le ministère est habilité par la loi barbarement appelée 'bill 60' à 'organiser des écoles normales, des instituts de technologie, des écoles de métiers et toutes autres institutions d'enseignement à l'exception d'une université ou d'un centre d'apprentissage'.

"Le niveau universitaire échappe à la juridiction du ministère, du moins au plan académique. Le secteur privé doit demeurer ce qu'il est; mais en fait il tend à s'étendre par en haut. André Langevin formule, là-dessus, dans le magazine MacLean de septembre des remarques très justes.

"L'intellectuel court toujours le risque de courtiser la jeunesse. L'intellectuel d'un certain âge, et cet âge est vite atteint chez nous où les générations intellectuelles se succèdent tous les 5 ou 10 ans, n'ignore pas que l'avenir est en arrière de lui, du côté de la jeunesse. S'il veut exercer une maîtrise, il lui faut des disciples. Où les trouver? Chez ses pairs? On sait que la race des intellectuels chasse pour son compte. Il n'y a plus que les jeunes, on ne se passe pas facilement chacun de l'audience de la jeunesse, quand on prétend à la maîtrise.

"Mais alors, le danger c'est de faire la cour aux jeunes. Epouser sans amour les idées de l'actualité. Les jeunes sont séparatistes, soyons anarchistes; ils sont socialisants, soyons carrément marxistes, même s'il faut, pour cela, reculer d'un demi-siècle par rapport à l'Occident. On se moque bien des Finlandais quand on vit à Montréal . . .

". . . Un terme circule chez nous depuis deux ans surtout: colonisation, il paraît que nous sommes des colonisés. Ce terme ne colle pas à notre réalité, mais il véhicule une part de vérité. Repris par les étudiants, il charrie un peu trop, et voici en quel sens: les étudiants prennent de plus en plus conscience de leur entité comme classe particulière identifiable. Ils veulent jouer un rôle précis dans la société. Les adultes les encouargent d'ailleurs en ce sens . . . Mais si les étudiants veulent être tout sauf des étudiants, je ne marche plus. Et c'est ici que le concept de 'colonisé' devient ambigu. Dans les pays vraiment colonisés, la classe étudiante est vraiment la seule classe consciente. Que dans ces pays, ce soient les étudiants qui guident la politique, organisent les pronunciamentos et descendent dans la rue, c'est normal. Mais nous ne sommes ni Cuba, ni l'Algérie. La classe étudiante ici n'est pas la seule classe consciente, ni la seule classe engagée. Personne ne lui demande plus d'aller au ciel en rang et en silence, mais personne ne désire non plus la voir trop souvent dans la rue.

"Ce que la nation attend de vous, c'est la compétence. Mais compétence implique que l'on investisse plusieurs années de sa vie dans la préparation laborieuse. En attendant une hypothétique révolution pédagogique, la seule formule pour acquérir la compétence, c'est 'cul-sur-chaise'."

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

La demande en mariage doit-elle être présentée par les garçons ou par les filles?

Cette question a fait l'objet d'un débat public en Turquie. La thèse qui a prévalu est celle qui prétend que c'est à la fille de se montrer intelligente et de s'approprier un homme. A vrai dire, tout bien considéré, il n'y a là rien de nouveau, absolument rien. Certes, nous sommes habitués à voir l'homme présenter la demande en mariage. Quant à savoir si c'est lui qui choisit sa compagne ou si c'est elle qui choisit son compagnon, voilà une autre paire de manches. Le jouvenceau se contente en général de faire savoir à la belle qu'elle lui plairait beaucoup et qu'il serait éventuellement prêt à se laisser passer le fil à la patte, pour le meilleur et pour le pire. Mais c'est la jouvencelle qui, au fond, décide de la suite à donner aux opérations. Sans son consentement, le soupirant peut remballer sa tendresse et ses oeillades et aller les déposer aux pieds d'une autre.

Le B. Jura.

✦ ❂ ✦

Pour que les boulettes soient de grosseur uniforme, mettez d'abord la viande dans le tiroir à glace du réfrigérateur et divisez-la en cubes. Vous n'aurez plus qu'à arrondir un peu chaque portion.

✦ ❂ ✦

Un petit bonhomme galope à toute vitesse derrière un autobus bourré de voyageurs qui dévale une rue très en pente.

— Renoncez, mon vieux, crie un passager en riant, jamais vous ne pourrez nous rattraper.

...— Faut pourtant bien que j'y arrive, répond-il en haletant, c'est moi le chauffeur.

✦ ❂ ✦

Divisez un gâteau des anges en deux, horizontalement. Incorporez des framboises sucrées ou des cerises hachées à de la crème fouettée. Etendez cette préparation entre les deux parties du gâteau et sur le dessus. Garnissez de framboises entières ou de moitiés de cerises. Mmmm . . . quel arôme et quel éclat!

✦ ❂ ✦

On doit immédiatement essuyer toute graisse ou tout liquide renversé par terre puisque ces substances rendent le plancher glissant. Les carpettes sur les parquets cirés sont dangereuses aussi, à moins d'être traitées avec une substance non dérapante.

Le douanier à la vedette:

— Whisky? Tabac? Liqueurs?

— Je vous remercie. Une tasse de café et ça ira très bien.

✦ ❂ ✦

Manipulez vos disques avec attention. Vos ongles étant plus durs que la matière du disque, vous pouvez aisément les égratigner si vous ne prenez garde. Veillez également à ne pas exposer les disques à un froid ou à une chaleur extrêmes. La chaleur peut les faire gondoler et le froid, les effriter.

✦ ❂ ✦

Lorsque vous achetez un tapis observez attentivement sa surface. Les brins doivent être épais et serrés, droits et forts.

✦ ❂ ✦

L'idéal communiste veut que l'Etat soit propriétaire de tout. Or il se trouve que le petit propriétaire terrien fait beaucoup mieux que l'Etat propriétaire. En Russie, à peine 3 pour cent des terres cultivables sont propriété privée, et ce petit 3 pour cent produit la moitié de la viande, du lait et des légumes dont se nourrit le peuple russe.

✦ ❂ ✦

Pour enlever de la carrosserie de l'automobile les taches de goudron ou de sève qui tombe parfois des arbres, recourez à un dissolvant doux.

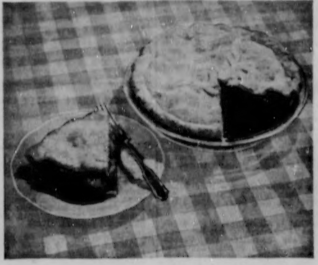
✦ ❂ ✦

Avez-vous assisté au "Noces de Figaro", la semaine dernière?

— Non, répond Madame X, mais j'ai envoyé un télégramme.

✦ ❂ ✦

Si votre travail vous oblige à être debout immobile: soignez vos jambes. Dormez avec un coussin sous votre matelas, de façon à avoir les pieds légèrement plus hauts que la tête. Faites avant de vous endormir des mouvements de pédalage, étendue la tête à plat.



(Gracieuseté de Robin Hood Flour Mills Limited)

Tarte aux pommes et au miel

Pâte:

2 tasses de farine tout usage pré-tamisée Robin Hood
½ c. à thé de sel
½ tasse de graisse végétale
¾ de tasse de fromage canadien fort, râpé
5 à 6 c. à table d'eau froide

Mesurer la farine et la verser dans un bol. Ajouter le sel et bien mêler. Ajouter la graisse végétale et le fromage râpé.

Couper la graisse et le fromage dans la farine à l'aide d'un coupe-pâte ou de deux couteaux jusqu'à obtention de morceaux de la grosseur de demi-pois.

Verser graduellement l'eau froide et faire la détrempe en démêlant avec une fourchette jusqu'à ce qu'on obtienne une boule qui se détache du bol.

Diviser la pâte en deux et abaisser chaque moitié au rouleau à pâte, sur une planche légèrement enfarinée, pour couvrir le fond et le dessus d'une assiette à tarte de 9 pouces de diamètre.

Garniture:

2 c. à table de beurre
8 pommes McIntosh moyennes
¼ de tasse de sucre
3 c. à table de farine tout usage pré-tamisée Robin Hood
½ tasse de miel liquide
Jus de 1 citron
1 c. à thé de zeste de citron râpé
Lait pour badigeonner la croûte

Faire fondre le beurre dans une casserole. Y faire revenir les pommes pelées et coupées en morceaux, jusqu'à ce qu'elles soient tendres.

Ajouter les autres ingrédients mélangés et amener au point d'ébullition. Cuire à feu moyen jusqu'à diminution de moitié. Laisser tiédir.

Verser la garniture dans l'assiette à tarte recouverte de la première abaisse. Recouvrir avec la deuxième abaisse et pratiquer des incisions pour laisser sortir la vapeur. Façonner et sceller le tour de la tarte. Badigeonner le dessus avec un peu de lait.

Cuire à 450° F. (four chaud), 20 à 25 minutes.

Le superflu des riches est le nécessaire des pauvres.

PASCAL.

Le Pape explique la présence des femmes au Concile

CITE DU VATICAN (CCC) — Dans une allocution qu'il a prononcée à Castelgandolfo devant des religieuses du diocèse d'Albano, le pape Paul VI a annoncé que quelques femmes, religieuses et laïques, seront invitées à certaines congrégations générales du Concile.

Le Pape a fait part de sa décision dans les termes suivants:

"Nous croyons que le jour est venu où il faut mettre en plus grand honneur et en plus grande efficacité la vie religieuse féminine et que cela peut se faire en perfectionnant les liens qui l'unissent à celle de l'Eglise tout entière.

"Nous vous ferons à ces propos une confidence: nous avons donné des instructions pour que quelques femmes qualifiées et dévotes assistent comme auditrices à plusieurs rites solennels et à plusieurs congrégations générales de la prochaine troisième session du deuxième concile oecuménique du Vatican, nous voulons dire aux congrégations au cours desquelles seront discutées des questions pouvant intéresser particulièrement la vie de la femme.

"Nous aurons ainsi, pour la première fois, présentes au concile quelques peu nombreuses — cela est évident — mais significatives et presque symboliques représentations féminines de vous, les religieuses, tout d'abord, puis des grandes organisations féminines afin que la femme sache combien l'Eglise l'honore dans la dignité de son être et de sa mission humaine et chrétienne.

Personne ne semblait être au courant de l'intention du Pape d'admettre par une décision historique, les femmes au concile. Dans les milieux conciliaires on excluait encore cette possibilité pour la prochaine session.

Lors de la première session, Jean Guitton de l'Académie française, fut le seul laïc invité à titre d'auditeur, tandis que pour la deuxième session, Paul VI avait nommé 12 autres auditeurs laïques. La troisième session verra maintenant des religieuses et des femmes du laïcat assister à certaines séances conciliaires.

Les auditeurs, hommes ou femmes, sont tenus au secret, sur les textes qui leur sont communiqués. Ils peuvent être consultés par les commissions compétentes sur les questions les intéressant de près. Ils ne peuvent prendre la parole devant l'assemblée à moins que celle-ci ne les sollicite à le faire.



Courrier de Louise

Q. — Une de mes anciennes institutrices, religieuse, est souffrante depuis quelques mois à la maison-mère de sa communauté. J'aimerais lui envoyer des fleurs ou une plante puisque qu'on ne lui permet pas de visiteurs à l'infirmerie. Croyez-vous qu'on les lui remettra, ou qu'au moins on les lui montrera? J'ai toujours eu beaucoup d'estime pour cette bonne religieuse et je voudrais qu'elle sache que je pense à elle et que je ne l'oublie pas dans mes prières. — **Ancienne.**

R. — Je ne connais pas les règlements de la communauté dont fait partie votre ancienne institutrice, mais il me semble que des fleurs seraient acceptables. Si l'état de sa santé le permet, on les lui montrera sûrement et peut-être lui en laissera-t-on quelques-unes à son chevet et qu'on gardera les autres pour orner la chapelle. Dites-lui bien, sur la carte qui accompagnera votre cadeau, les sentiments que vous m'avez exprimés. Je suis certaine qu'elle sera très heureuse que vous ayez conservé un si bon souvenir d'elle.

☆ ☆ ☆

Q. — Nous sommes arrivés d'Europe il y a deux ans. Comme nous avons deux jeunes enfants, je n'ai pas eu l'occasion comme mon mari de sortir et de rencontrer des personnes de langue anglaise et je n'arrive pas à apprendre cette langue. Je connais assez bien la grammaire, mais s'il s'agit d'essayer de parler, je deviens absolument paralysée. Donne-t-on des cours de conversation anglaise le soir? Où? Je pourrais maintenant disposer d'une ou deux soirées par semaine. Merci. — **Nouvelle arrivée.**

R. — Je crois qu'en vous adressant au bureau de la Commission scolaire de St-Boniface, on pourra vous dire l'endroit le plus rapproché de chez vous où les cours que vous désirez sont donnés. Ils sont préparés par les autorités, spécialement à l'intention des nouveaux arrivés et sont excellents, non seulement au point de vue linguistique, mais ils fournissent des informations générales et détaillées au sujet du Canada. Si vous habitez Winnipeg, vous pourrez obtenir les mêmes renseignements au bureau de la Commission scolaire. On me dit que dans chaque quartier de la ville, on a choisi une école où l'on donne ces cours. Ne vous découragez pas. "Good Luck".

☆ ☆ ☆

Q. — Mes parents m'ont offert une très belle serviette en cuir quand j'ai été diplômé de l'école supérieure en juin. Je commence maintenant mes études universitaires et je désire utiliser ma serviette. Or, comme je devrai voyager en autobus, je voudrais la protéger des égratignures, etc. Connaissez-vous un produit que je pourrais acheter pour traiter le cuir? Merci. — **Pierrot.**

R. — On vend dans le commerce la cire de sellier (saddle soap). C'est un excellent produit qui sert à la protection de tous les cuirs. Si vous vous en servez en suivant soigneusement les indications sur le contenant, vous obtiendrez de très bons résultats et votre serviette durera pendant des années. Permettez-moi de vous féliciter. Vous appréciez la valeur de ce cadeau et je suis certaine que vos parents sont contents de le savoir.

☆ ☆ ☆

Q. — J'ai vingt ans et je suis courtisée par un jeune homme très aimable et très bon. Il me respecte et semble m'aimer et je crois bien que je commence à partager son sentiment. Mes parents sont encore jeunes et s'aiment beaucoup. Ils sont aussi démonstratifs envers l'un l'autre et envers nous. Nous avons été élevés dans une atmosphère de chaude affection, et je rêve d'un foyer semblable quand je le fonderai. Mon ami semble un peu froid et peu démonstratif. Il trouve tout "drôle" que j'aille embrasser mes parents avant une sortie, etc. Croyez-vous que si notre amour tourne au sérieux, je puisse être heureuse avec un homme d'une éducation et d'un tempérament si différents? — **Perplexe.**

R. — Vous êtes sérieuse et je vous félicite de vouloir prendre en considération le caractère de votre ami avant que votre coeur se laisse prendre complètement. Une fleur de serre chaude dépérirait certainement dans un climat froid. Observez bien votre ami. Il n'a certainement pas eu le privilège de naître dans une famille comme la vôtre où l'amour est non seulement présent, mais évident. Il a sans doute bon coeur et au contact des vôtres pourra peut-être se réchauffer un peu. Cela n'est pas certain cependant et si vous craignez sa froideur, il vaudrait mieux rompre maintenant. Il n'est évidemment pas nécessaire de crier son amour et son affection sur les toits, mais un amour profond et trop silencieux ne vous suffirait peut-être pas.

L'écolière à la mode

Numéro du patron: 9084
Grandeurs: 6 à 14
Prix: .50

Numéro du patron: 9123
Grandeurs: 9 à 17
Prix: 40

Numéro du patron: 9482
Grandeurs: 10 à 16
Prix: 40

Numéro du patron: 9415
Grandeurs: 2 à 10
Prix: .50

Le langage des fleurs

L'acacia exprime l'élégance;
L'amande, la bonté;
L'ambre, la tranquillité;
L'amaryllis, la fierté;
L'ananas, le charme;
L'anis, la protection;
L'aubépine, l'espérance;
La balsamine, l'impatience;
Le basilic, la haine;
Le benjoin, l'autorité;
La camomille, la soumission;
Le cèdre, la sérénité;
Le chèvrefeuille et le lilas, l'amour;
La citronnelle, la fidélité;
Le coréopsis, la distinction;
La coronille, l'ingénuité;
Le cytise, la rivalité;
Le foin coupé, la tempérance;
Le géranium, la sottise;
Le genêt, la préférence;
La giroflée, la charité;
La glycine, l'amitié;
L'héliotrope, l'amour constant;
L'iris, le bonheur;
La jacinthe, l'amour du jeu;
Le jasmin, l'amabilité;
La jonquille, l'égoïsme et l'orgueil;
La lavande, la discrétion;
Le laurier-rose, la perfection;
Le lilas blanc, la jeunesse et la grâce;
Le lis, la pureté;
Le liseron, la modestie;
Le magnolia, l'amitié;
La marjolaine, la consolation;
La mauve, la flatterie;
La menthe, la sagesse;
Le mimosa, l'amour discret;
Le muguet, le bonheur;
Le muguet des bois, le dédain;
L'oeillet, la finesse;
L'oeillet musqué, le mépris;
Le pois de senteur, la délicatesse;
L'oranger, la générosité;
L'orchidée, l'élégance;
Le pélargonium, la pureté d'intention;
La rose blanche, la candeur;
La rose rose, la beauté;
La rose rouge, l'amour;
La rose musquée, la coquetterie;
Le réséda, la perfection et la modestie;
Le sainfoin, la prudence;
Le safran, la modération;
Le tilleul, la rêverie;
La tubéreuse, la passion;
La vanille, la douceur;
Le vétyver, le calme;
La violette, le charme;
La verveine, l'habileté.

Billet du vendredi

JEAN PAULHAN ENTRE À L'ACADÉMIE

Spécial à La Liberté et le Patriote

Jean Paulhan, qui vient d'être reçu à l'Académie française, n'est pas le premier venu.

Elu en janvier 1963, il n'y fut reçu que le 27 février 1964.

Il y succède au romancier Pierre Benoit, qui y avait siégé huit ans, succédant lui-même au dramaturge israélite Georges de Porto-Riche, fils d'immigrés venus d'Italie en France, qu'en son temps l'on compara à Racine, et qui en est la vilaine caricature.

Malgré de nombreuses oeuvres, de valeur réelle, Paulhan n'est guère populaire.

Il n'atteignit jamais le grand ni le moyen public.

Il a ses admirateurs, dans un cercle restreint de lettrés et d'intellectuels de qualité — de ceux que les Anglais appellent **scholars** — mais ceux-là sont innombrables qui ne savent rien de lui.

Au vrai, il est moins connu comme écrivain que comme directeur de revue et de l'unique collection de la **Pléiade,** publiée chez Gallimard.

Rappelons que, dans le monde de l'édition, il a la responsabilité de la **Nouvelle Revue Française,** qui aida tant de jeunes écrivains à percer, et qu'il fonda en 1941 l'hebdomadaire **Les Lettres françaises.**

Il n'est pas de la première jeunesse, puisqu'il naquit à Nimes, le 2 décembre 1884.

Il avait donc 79 ans quand il se présenta à la noble maison du quai Conti, sous le double parrainage de François Mauriac et d'André Chamson, l'un catholique militant, l'autre protestant, l'un et l'autre romanciers, l'un et l'autre essayistes, cependant que Mauriac Garçon, avocat et l'un des plus fins lettrés de l'époque, se préparait à le présenter à l'élégant auditoire réuni sous la Coupole.

On admettra que c'était là un cortège, un entourage, les éléments d'une apothéose, mais qui pouvait, plus que Paulhan, en être digne?

Comme dit, il n'est ni le premier, ni le dernier venu.

Et s'il est quelqu'un dans l'ordre de la littérature, de la presse, de l'édition française, il brille aussi dans le monde des linguistes.

A peine sa licence ès lettres obtenue à la Sorbonne, il s'inscrit à l'Ecole de langues orientales pour y étudier le chinois.

De 1907 à 1910, il est professeur à Tananarive au Madagascar, y apprend la langue malgache, l'enseigne ensuite à l'Ecole des langues qui l'a formé.

Vient la guerre de 1914 et le voilà soldat.

Blessé dès la Noël de 1914, il est hospitalisé, soigné, réformé, puis il donne dans un livre ses impressions de guerre.

Il entre à la **NRF** et y fait une longue carrière, y tenant fort bien son emploi, comme le signale Maurice Garçon, puisqu'il eut le courage d'y "découvrir le talent chez les vivants".

Ce qui n'est pas commun.

Son oeuvre comprend une douzaine d'ouvrages, qui sont d'un lettré et d'un esthète.

Parmi les récits de combattants, son **Guerrier appliqué** paraît dépasser ce qui existe dans le genre, et c'est René Lalou qui le dit.

Livre où l'on trouve, écrit-il, le décor de la guerre "renouvelé par une totale absence d'interprétation, par une exacte vision de ce qui fut, non coloré d'enthousiasme ou de découragement".

Son discours de réception, Jean Paulhan le consacra surtout à la science du langage.

Sans doute rappela-t-il en bref le souvenir de Pierre Benoit son prédécesseur, et remercia-t-il — en bref aussi — l'Académie de l'honneur grand.

Il avait d'ailleurs prévenu: "Je ne vous remercierai pas longuement. Un proverbe malais dit que la reconnaissance est comme les enfants: il vaut mieux les voir que les entendre. Je tenterai de vous montrer la mienne par des exemples et des preuves évidentes."

Paulhan ne parle pas pour ne rien dire.

L'ILLETTRE.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La montée vers l'amour

par LISE BLANCHET

NUMERO 6

En un éclair elle comprit que l'homme qu'elle avait devant elle était Thierry de Fleurance; souvent Jean-Loup lui parlait de son cousin, l'aviateur, pour lequel il professait une grande admiration. Qu'était-il arrivé à Jean-Loup? Elle répéta d'une voix plus faible, comme brisée:

— C'est moi. Et vous êtes Monsieurs de Fleurance. Est-ce Jean-Loup qui vous envoie? Est-il malade?

— Non, tranquillisez - vous. Rien de tout cela n'est arrivé.

Thierry regardait la délicieuse petite créature dont le visage soudain altéré laissait voir la plus cruelle crainte: heureux Jean-Loup! Ah! non! Elle ne ressemblait pas à Marlène! Elle ne ressemblait à personne! Le petit chapeau, sobre et de bon goût, ombrageait le haut du visage; des boucles mordorées, d'une teinte rare, entouraient les joues d'enfant.

"Heureux Jean-Loup!" songeait le jeune homme.

— J'ai eu peur, dit-elle. Mais voulez-vous monter chez ma tante? Si vous vous en sentez le courage: c'est au troisième.

Il lui emboîta le pas, tout en expliquant:

— Ce n'est pas l'heure de faire des visites, mais je dois partir demain matin, très tôt: une mission imprévue! J'espère que vous me pardonnerez cette visite tardive.

Qu'allait-il dire à cette charmante créature quand il serait arrivé au troisième étage? N'eût-il pas mieux valu lui remettre en bas la lettre de Mme Laure?

Cette lettre, il ne l'a pas lue, faisant confiance à sa tante, à son sens de la justice, à son éducation aussi!

— C'est là, dit la jeune fille avec un nouveau sourire.

Elle tire une clef de son sac, ouvre la porte; une voix, de l'intérieur, demande:

— C'est toi, ma chérie?

— Oui, tantine. Mais je ne suis pas seule; je suis avec Monsieur de Fleurance, le cousin de Jean-Loup.

"La tante est au courant", songe Thierry, qui voit de minute en minute s'assombrir la situation.

— Voulez-vous entrer, Monsieur? invite la jeune fille.

Elle le précède dans un salon vieillot, gentiment meublé. Elle a tourné le commutateur en entrant, et par un éclairage indirect une lumière douce baigne la pièce. Dans un fauteuil Empire, une petite dame âgée est effondrée; deux aiguilles d'acier dansent dans ses mains agiles, tressant une souple laine bleue.

— Vous êtes le bienvenu, Monsieur, dit-elle. Dominique va être bien heureuse d'avoir des nouvelles de son fiancé . . . J'espère qu'elle va vous offrir quelque chose à boire; une orangeade vous tenterait-elle? Ou un tasse de thé?

Dominique, immobile, le front rembruni, regarde Thierry!

Le jeune homme semble mal à l'aise. Que vient-il faire à cette heure tardive? Il ne se hâte point de dire le but de son voyage. C'est donc qu'il ne peut en résulter rien de bon. Elle le voit qui tire enfin une lettre de sa poche et la lui tend. Elle l'ouvre vivement, lit.

Au bout d'une minute qui paraît un siècle, elle demande d'une voix volontairement indifférente:

— Vous connaissez le contenu de cette lettre, Monsieur?

— Non. C'est-à-dire . . . j'en connais un peu le sens, oui.

Elle a un regard dédaigneux:

— Je vous remercie. Mais c'est trop tard . . .

Puis s'adressant à sa tante:

— C'est une lettre de Jean-Loup: il va bien, il te présente ses hommages. Monsieur de Fleurance ne veut pas s'attarder; je vais lui offrir une liqueur dans le studio, tante . . .

— Et tu n'as pas l'air heureuse, dit Mlle Bernex; tu as ta voix des mauvais jours, celle de tes chagrins . . .

— Mais non; j'ai monté l'escalier trop vite; je suis essoufflée.

Thierry prit congé de la vieille demoiselle et suivit Dominique.

Le studio était une pièce toute petite; un divan entouré d'une étagère garnie de livres le bornait d'un côté. Au mur, de fraiches aquarelles mettaient de la gaîté.

— Vous ne devez pas ignorer, Monsieur, que l'on m'offre de l'argent pour renoncer à Jean-Loup. C'est une infamie! Je ne la pardonnerai jamais! Et j'épouserai Jean-Loup! Il m'avait dit pourtant que sa famille approuvait sa décision!

— Il a menti, proféra Thierry.

Mais prompte à le défendre, elle répliqua:

— Ce n'est pas un mensonge! Il n'est pas capable de mentir: il a voulu m'épargner. Mais nous sommes officiellement fiancés: ma tante lui a accordé ma main! Et je n'obéirai désormais qu'à lui! Je me considère comme liée à lui: la mort seule me délivrera de ma promesse, ou sa volonté.

Elle parlait, véhémente, et on la sentait néanmoins proche des larmes.

Thierry, debout, embarrassé de sa personne, ne trouvait pas de mots . . . Que dire à cette enfant, blessée par la plume sans délicatesse de la comtesse de Fleurance, née Mortier?

Soudain, elle le regarda. Un flot pourpre envahit son visage, jusqu'à la racine des cheveux: elle détourna la tête.

— Que me reproche-t-on? demanda-t-elle, plus douce. Ma pauvreté? Mais Jean-Loup doit aussi gagner sa vie! C'est laid ce qu'on a fait là! C'est très laid! Allez! Allez dire à ceux qui vous envoient que j'agirai selon le bon plaisir de Jean-Loup, mon fiancé!

Elle lui montra la porte.

— Je comprends votre indignation, Mademoiselle; mais jugez du désappointement de cette famille qui avait rêvé pour Jean-Loup une héritière, et qui se voit imposer . . .

Elle ne le laissa pas achever:

— Une fille sans le sou! C'est là ce que vous voulez dire, n'est-ce pas? Et vous osez prétendre que vous ignoriez ce que contenait cette lettre!

Elle déchira le papier avec des gestes nerveux, en jeta les débris par terre.

— Voilà ce que j'en fais! C'est comme si jamais elle n'avais été écrite!

"Eh bien! songea Thierry, reprenant ses esprits devant la colère de la jeune fille, Jean-Loup aura à compter avec elle! Elle vaudra bien Mme Laure pour le caractère! Je voudrais les voir en face l'une de l'autre. Cela promet de beaux jours pour l'avenir, à Fleurance".

Il reprit d'un ton plus froid:

— Ma mission est terminée. Je ne regrette pas d'avoir échoué, je tiens à vous le dire. Comme nous sommes peut-être appelés à nous revoir, j'aimerais que nous nous quittions en bons termes; je déteste sentir l'animosité des gens contre moi. Voulez-vous me tendre la main?

— Non. Comme vous l'avez dit, votre mission est terminée; vous n'avez plus rien à faire ici. Mais vous m'avez traitée en ennemie, je ne puis oublier si vite.

— Eh quoi! protesta-t-il, c'est moi qui porte tout le poids de la faute! Je n'y suis pour rien, moi! Je n'ai pas signé cette lettre! Et je vous prie de me croire lorsque je prétends ignorer son contenu!

Butée, elle le regardait avec un grand désir de se rendre à ses raisons; mais elle avait été trop profondément blessée pour ne pas en garder rancune; elle essayait à son tour de blesser un peu cet autre qui représentait à ses yeux la famille de Jean-Loup.

Brusquement, il fit demi-tour après un bref salut.

— J'ai tort d'insister, dit-il. Adieu, Mademoiselle. Présentez mes respects à votre tante.

C'est lui qui ouvrit la porte; elle l'entendit descendre les escaliers quatre à quatre, comme s'il fuyait un danger. Elle demeurait à la même place, appuyée contre le mur, les épaules secouées par de gros sanglots qu'elle ne pouvait retenir. La voix de Mlle Bernex la tira de son chagrin.

— Dominique! Mais que fais-tu mon enfant?

La pauvre aveugle, clairvoyante, s'inquiétait. Il fallait l'apaiser, lui mentir . . .

— Je pleurais, tantine, parce que Jean-Loup a été un peu enrhumé; quelle folle je suis!

Mais l'autre, mal convaincue, hochait la tête.

CHAPITRE IV

Les gens avaient des mines inquiètes, mais Dominique n'y prit pas garde, bien trop préoccupée de ses propres soucis. Le directeur de la maison de soierie qui l'employait l'avait le matin même mise en disponibilité. On allait arrêter pour quelque temps l'édition du catalogue . . . Bien entendu, ces bruits de guerre n'étaient pas sérieux; cela finirait comme l'année précédente, mais ils provoquaient néanmoins une crise commerciale avec laquelle il fallait compter.

La jeune fille, tout en marchant, ravalait ses larmes. Chercher un nouvel emploi lui semblait au-dessus de ses forces. Pourtant, c'était la chose la plus nécessaire pour elle. Un homme criait les journaux du jour que les passants s'arrachaient. Elle fut tentée d'en acheter un, puis haussant les épaules, elle passa.

Elle eut aussi l'idée d'aller conter ses ennuis à Marielle; sa fierté l'en empêcha: son amie, dans le désir de lui être agréable, solliciterait certainement M. Martin pour elle. Celui-ci ne pourrait rien refuser à sa fille . . . Si Dominique ne trouvait pas de travail, elle pourrait toujours faire appel à la jeune fille.

Elle avait bien besoin de ce tourment après la visite de Thierry, la veille! Tout lui craquait dans les doigts: le bonheur entrevu s'éloignait d'elle, car elle savait qu'elle ne passerait pas outre aux défenses de la famille de Fleurance! Par bravade, elle avait crié son droit au bonheur devant Thierry! Un cri de petite fille blessée qui voudrait se venger. Comme il avait dû la juger méchante!

Il n'y avait que Marielle et Jean-Loup pour bien la connaître. Et tandis que ses pas la ramènent vers la rue Mulet (que dira-t-elle à sa tante pour expliquer son retour du bureau à cette heure imprévue? Pourra-t-elle cacher la vérité? C'est si difficile de tromper une aveugle!) elle revit par l'esprit l'histoire de son amour . . . Non, jamais Jean-Loup ne lui a été indifférent. Le soir de la kermesse, pendant que sa main serrait la sienne au cours de la farandole, elle était contente, contente de rire toute seule, sans savoir encore que c'était à cause de cette présence du jeune homme auprès d'elle!

Il n'avait pas eu à chercher longtemps pour trouver le chemin de son coeur. Marielle et lui, selon leurs promesses, étaient venus chez Mlle Bernex. La vieille demoiselle, habituellement lente à nouer de nouvelles amitiés, recevait volontiers le jeune homme. Avec son instinct sûr, elle sentait grandir autour d'elle leur jeune amour. Et la demande en mariage ne l'avait point prise à l'improviste.

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 52—No 24

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E Sabourin, 195 avenue Provencher, St-Boniface, par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

ESSAYEZ LA MARQUE DE VITAMINES ST-PIERRE. Ecrivez à la Pharmacie St-Pierre, Manitoba. 100 comprimés pour $3.50 port payé. 24-878-34C.

CHANTS ET DISQUES pour enfants. Instruments rythmiques. Flûtes. Mélodicas. Autoharpes. Feuilles de musique. Music Centre, 241, rue Rideau, Ottawa, Ont. Ecrivez-nous. 22-819-24C.

ON DEMANDE — Dame d'âge moyen comme compagne pour dame âgée et pour travail domestique léger. Doit coucher chez elle. Signaler: JUstice 2-3767. 24-875-24C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Ouverture 1er novembre. Faites vos réservations maintenant. Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776. 22-822-24C.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. Réfrigérateur et poêle. 2e plancher. Salle de bain à l'étage. Libre. Signaler: CHapel 7-3705. 20-791-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Chambre tranquille pour homme qui travaille. Signaler: CEdar 3-1085 entre 5 h. et 8 h. 23-859-T.F.

A LOUER — Rue Langevin. Logis moderne: 3 pièces. Usage de laveuse et sécheuse automatiques. Libre: 1er octobre. Signaler: 233-1437. 23-860-24C.

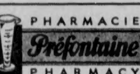
Votre corsetière SPENCER
Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure, aussi supports chirurgicaux pour femmes et enfants. Pour rendez-vous, appeler Mme Aldéa Fillion, 718, rue Taché, St-Boniface, Man. Téléphone: 233-5490 ou CHapel 7-3886.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

Tél.: 233-3839 Rés.: 233-3872
Dufault Electronics
Radio et TV — Vente et Service
Techniciens bilingues
Travail garanti
Service d'une journée
313, rue Cathédrale
Visite à domicile: $3.50

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIANCE OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
278, avenue Taché, St-Boniface
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN propriétaire



Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

A LOUER — Norwood. Chambre meublée, avec facilités de cuisine. Place de stationnement. Libre: 1er octobre. Signaler: CEdar 3-1168. 23-851-24C.

A LOUER — Norwood. 2 logis au 2e étage. Un de 3 pièces, l'autre de 2. Entrées et salles de bain privées. Idéals pour institutrice ou couple tranquille. Stationnement. Libre immédiatement. Signaler: CEdar 3-2142. 21-811-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Bureaux, plus entrepôt de 1,500 pieds carrés avec gicleur automatique et plancher de béton. Stationnement. Offre avec bail considérée. Possession: 1er octobre. Signaler: 233-7272 ou 233-7701. 21-799-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 335, avenue Provencher. Beau grand logis: 3 pièces, dans immeuble moderne. Usage de lessiveuse et sécheuse gratuit. Stationnement avec prise de courant gratuit. Antenne: 4 canaux. Nouvellement décoré. $85 par mois. Signaler: 233-5329. 22-831-T.F.

A LOUER — Norwood, 198, rue Goulet. Logis meublé: 2 pièces. Poêle et réfrigérateur. Libre: 1er octobre. 22-818-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Deschambault. Logis: 4 grandes pièces. Entièrement privé. Stationnement si désiré. Adultes de préférence. Possession immédiate. Signaler: CHapel 7-2434. 23-858-24C.

A LOUER — St-Boniface, 187, rue Masson. Logis meublé: 2 pièces, 1er plancher. Libre: 1er octobre. Aussi une grande chambre meublée au 2e. Libre immédiatement. Signaler: 233-7327. 23-852-24C.

A LOUER — St-Boniface. Petite maison: 3 pièces, non meublée. Semi-moderne. Locataire devra payer eau, chauffage, électricité. Possession: 1er octobre. $45. Signaler: CEdar 3-2546 après 5 h. 24-884-24C.

A LOUER — Norwood. Chambre complètement meublée. Libre: 1er octobre. Près église, autobus et hôpital St-Boniface. Signaler: CEdar 3-1384. 23-856-T.F.

A LOUER — 314, rue Notre-Dame, St-Boniface. Logis: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. $68. Signaler: CHapel 7-4073 ou WHitehall 3-4180. 24-881-24C.

A LOUER — Logis: 4½ grandes pièces à 162, avenue Monck, Norwood. Entrée privée. Place de stationnement. Signaler: 284-3467. 24-879-24C.

A LOUER — St-Boniface. 1er plancher. Chambre complètement meublée. Usage de cuisine. Demoiselle de préférence. Libre immédiatement. $30. Signaler: CEdar 3-5756. 24-880-24C.

A LOUER — St-Boniface, rue Ritchot. Maison moderne. 2 chambres à coucher. Adultes de préférence. Siganler: CHapel 7-8683. 24-877-T.F.

A LOUER — 452, rue Valade. Logis: 2 pièces. Facilités de cuisine. Laveuse et sécheuse automatiques. Signaler: 233-2519. 24-874-24C.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. Pour 1 ou 2 demoiselles qui travaillent. Signaler: 452-2807. 24-870-25C.

A LOUER — Norwood, rue Kitson, près autobus. Chambre meublée pour jeune fille. Possession immédiate. Signaler: CHapel 7-3705. 24-873-25C.

A LOUER — Avenue Provencher. Chambre meublée avec réfrigérateur. Pour une personne qui travaille. Près service d'autobus. Libre: 1er octobre. Signaler: 233-5268. 24-872-26C.

TOUTE DAME INTERESSEE A OFFRIR UNE SOIREE "SPENCER" pour en faire connaître les produits recevrait gratuitement un soutien-gorge. S'adresser à Mme Marie Gratton, 550, rue Ritchot, St-Boniface, ou appeler 247-8732. 2-278-T.F.

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
296, Smith, Winnipeg 1, Man.
Téléphone: 943-2934

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

HORLOGER SUISSE
LOUIS MATILE & FILS
maintenant à 237, rue Garry près du nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

A LOUER — St-Boniface. Logis d'une pièce avec salle de bain. Meublé ou non. Loyer raisonnable. Près autobus. S'adresser à 541, rue Des Meurons, ou signaler CHapel 7-3693. 24-871-T.F.

A LOUER — Très belle grande chambre avec facilités de cuisine. Près hôpital St-Boniface. Pour dame tranquille seulement. Signaler: WHitehall 3-8735 ou CEdar 3-2352. 24-867-24C.

A LOUER — Norwood. Logis complètement privé: 4 pièces. Près autobus, église et magasin. Libre: 15 octobre. Signaler: CEdar 3-5692. 24-866-T.F.

A LOUER — 457, rue Jeanne d'Arc. Logis: 2 pièces. Pour une personne. Laveuse et sécheuse automatique. Signaler: CHapel 7-6585. 24-863-T.F.

A VENDRE OU A LOUER — Plage Albert. Chalet: 4 pièces, 20' x 24'. Signaler: CAstle 2-8634. 17-686-T.F.

VENDRE OU A ECHANGER — 2 duplex à Elmwood. Bons revenus. Tous loués. Logis contingus (side by side). Sous-sol complet. 2 chambres à coucher dans chaque logis. Signaler: 452-0722. 20-787-T.F.

A VENDRE — Machine à laver en bon état. Prix: $50. Signaler: CEdar 3-4077. 24-883-24C.

A VENDRE — St-Norbert, rue de l'Eglise. Beau lot boisé: 60' x 150'. Signaler: GLobe 2-0781. 22-817-T.F.

MAISON A VENDRE — 101, rue Youville. Nouvelles fournaise au gaz et plomberie. Pour plus d'informations, signaler: CEdar 3-3064 l'avant-midi ou CEdar 3-3766 après 6 h. p.m. 23-861-T.F.

A VENDRE — St-Jean-Baptiste, Man., rue Principale. Maison moderne: 7 pièces. Grand lot. Très bon marché. S'adresser à Ed. Plouffe, La Broquerie, HAzel 4-5241. 23-864-24C.

A VENDRE — Maison: 5 pièces. Près hôpital St-Boniface. Soubassement partiel. Garage. Chauffage: huile. Plein prix: $8,950. Montant substantiel comptant. Signaler: GRover 5-1251 après 6 h. 24-868-24C.

A VENDRE — St-Pierre, au centre du village. Jolie maison. 4 chambres à coucher. Beaucoup de commodités. S'adresser à 151, Enfield Crescent, Norwood, Man., ou signaler 247-9538 après 6 h. 23-849-24C.

A VENDRE — St-Jean-Baptiste. Maison: 8 pièces. Sous-sol en ciment. Chauffage: huile. Centre du village, rue Principale. 6 acres de terrain en culture. Appeler CEdar 3-3340, St-Boniface, Man. 24-869-25C.

A VENDRE — Lots de plage. Plage Albert. Tout près du lac. Plage sablonneuse d'une longueur d'un mille. Idéal pour enfants 80' x 140'. Prix: $400. Termes si désirés. Taxe basse. Pour renseignement, écrire ou téléphoner à B. J. Trainor, Victoria Beach, Man. 9-304-T.F.

A VENDRE

Près Lorette, Man. — Maison: 5 pièces, sur 2 acres de terrain. Peut être acheté avec $600 comptant et $60 par mois. Signaler: 233-5986. 24-882-24C.

A VENDRE
St-Adolphe

Maison moderne: 8 pièces. Très propre. Grand lot paysagé. Chauffage: huile, eau chaude. Bonnes écoles. 15 milles de Winnipeg. Appeler Jos. Leclerc, St-Adolphe: 313-R24. 10-489-E.O.W.-T.F.

A VENDRE
$225.00 comptant
Programme de travaux d'hiver

Dans Windsor Park, Crestview, Westwood, Victoria Park. Maisons: 3 chambres à coucher, salon et salle à manger en "L". Complètement paysagé. Comprend lot. **Pour informations, appelez Jos. Teillet à 284-1771.** 23-862-T.F.

ST-ADOLPHE
A vendre dans nouveau développement

Grand lot boisé: 81' x 185'. Très pittoresque. Endroit idéal pour établir une nouvelle demeure. Bonnes écoles. Accès facile à la ville en quelques minutes. Voyez nos plans. S.v.p. appeler 247-9267. 42-58-T.F

A VENDRE

Rue Des Meurons — Bungalow: 4 pièces. Bien situé. Près de tout. $8,500. Termes faciles.

St-Boniface — Bungalow: 4 pièces, plus 1 pièce au soubassement. Chauffage: gaz. Grand lot. $14,900.

St-Boniface — Immeuble-appartements: 6 logis de 3 pièces. Entièrement loués. $39,000. $5,000 comptant. Balance facile.

Magasin dans village canadien-français — Près ville. Bon chiffre d'affaires. $20,000.00 plus stock environ $5,000.

Norwood — Maison de famille. Rénovée. 6 pièces. Près école. Lot: 50'. Taxe basse. $10,500. Comptant: $1,500. Balance facile.

Magasin avec résidence — Bonne localité. Bon chiffre d'affaires.

St-Boniface — Restaurant avec résidence. 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Equipement et congélateur. Bon chiffre d'affaires. $19,900. $4,000 comptant. Balance facile.

J. CARRIERE REALTY
289, rue Taché
Téléphone: 247-5204
22-838-24C.

La Société d'Habitations Ltée
MAISONS DE "DISTINCTION"
Henri DAUDET, gérant
700, Great Western Building, 356, rue Main, Winnipeg 1
Téléphone: 943-4021

ERNST, LIDDLE & WOLFE LTD.
100, EDIFICE PARIS
Maisons - Fermes - Propriétés
Nous avons besoin d'offres de fermes à vendre
Pour un service prompt, ventes ou hypothèques et évaluation
Appelez LOUIS LE GAL
WHitehall 3-5408
ou 315 - R5 St-Adolphe
VISITEZ LE PARC LA SALLE

A VENDRE

St-Boniface — Rue De la Morénie. Maison: 1½ étage, stuc, 6 pièces, 4 chambres à coucher. Age: environ 15 ans. Chauffage: huile, garage double. Près église et écoles. Bel emplacement résidentiel pour famille. Comptant requis: $5,000. Balance: termes. Pour visiter, veuillez appeler

Place Gaboury — Bungalow style ranch, spacieux, construit par propriétaires. 1,135 pieds carrés. Lot: 60' x 120'. Tapis et tentures inclus. Comptant requis: $4,500. Pour visiter, appeler

St-Boniface — Parc Windsor, baie Bibau. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. 3 ans. Comptant requis: $1,500. Balance: termes faciles.

Rue St-Jean-Baptiste — Semi-duplex en stuc: 4 et 3. Chauffage: gaz. Très bon état. Prix: $13,900 à termes.

St-Vital — Maison: 1½ étage, 6 pièces. 4 chambres à coucher. Age 13 ans. Chauffage gaz. Garage. Beau lot très central. Seulement $2,500 comptant. Balance à termes. Pour visiter appeler

Nous avons aussi, immeubles-appartements de 4 logis ou plus. Pour chiffres d'affaires, appeler

Pour acheter, vendre ou échanger Estimation gratuite

Appelez
A.-C. DESAULNIERS
407, rue De la Morénie
CEdar 3-5874
ou
JOS. TRUDEAU
CHapel 7-8011
22-839-24C.

A VENDRE
10 MILLES AU SUD DE WINNIPEG

Ferme: 460 acres, toute en culture. Bâtisses complètement modernes. Ensemble complet de machines motorisées. Plein prix: $75,000. $35,000 comptant.

ST-BONIFACE
Immeuble-appartements: 9 logis. 5 ans seulement. $92,000. Comptant requis: $35,000.

ST-BONIFACE
Rue Bertrand. Duplex: 4 en bas avec bain; 4 en haut avec bain. Chauffage: gaz. Garage. Prix: $16,500. $1,500 comptant. Propriétaire portera balance.

DUFESNE, MAN.
Sur route Trans-Canada. 1 acre de terrain avec maison: 2 pièces. Electricité. Prix: $1,500. $300.00 comptant.

ST-BONIFACE
Rue Dumoulin. Immeuble-appartements: 5 logis. Rapporte plus de 10% sur placement. $32,000 seulement. $4,000 comptant.

LORETTE, MAN.
Lot de rivière: 4 acres, bien boisé. Prix: $2,500 à termes.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone:
GRover 5-1876 le jour
475-1876 le soir
22-832-24C.

A VENDRE

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. Maison moderne: 6½ pièces, 3 grandes chambres à coucher. Grand salon, vivoir. Chauffage: gaz. Garage. Joli terrain boisé. Une des plus belles résidences de cette localité. $10,000 comptant. Balance portée par propriétaire.

St-Boniface — $8,000. Près hôpital. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chambre supplémentaire au soubassement. Termes faciles.

St-Boniface — Rue Berry. $11,500. Offres acceptées. Maison de rapport. 2 logis privés. Double plomberie. $1,000 comptant.

Charleswood — Maison moderne: 3 ans. 7 pièces. Pourrait être convertie en duplex. Lot: 60' x 200'. Taxe seulement $306. Salle de récréation. Considérait échange sur maison, 4 pièces en ville.

Norwood — Rue Horace. Grande maison de rapport. Très bon état. Revenu mensuel: $160, plus logement pour propriétaire. Prix et termes très raisonnables.

St-Boniface — Rue Notre-Dame. Près chapelle. Maison: 3 chambres à coucher. Grande cuisine. Gaz. Venez vous renseigner: prix et détails. Vous serez certainement surpris.

St-Boniface — Rue Des Meurons. $11,500. Maison en stuc: deux logis privés. Très bon état. Soubassement à la grandeur. Chauffage: gaz. Termes faciles.

St-Boniface — Rue Langevin. Propriétaire transféré. Maison moderne: 8 pièces, 4 chambres à coucher, 2 plomberies. Garage double. Terrain boisé. Possession immédiate. Accepterait offre raisonnable avec montant substantiel comptant.

A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
22-825-24C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, avenue Provencher,
angle Taché et Provencher,
St-Boniface

A VENDRE

RUE HORACE
Près Précieux-Sang. Joli bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Armoires en acajou. Sous-sol complet. Lot boisé. Plein prix: $12,500.

NORWOOD
Près école Précieux-Sang. Duplex: 4 et 3. Cave à la grandeur. Très moderne. Garage. Plein prix. $12,900. Termes faciles.

RUE MASSON
Grande maison pour famille ou pensionnaires. Près basilique. Très bon état. Soubassement avec salle de bain, etc., fini. Grand lot boisé. Double garage. Termes et prix raisonnables.

ST-BONIFACE
Rue Aulneau. Joli bungalow presque neuf: 4 pièces, 2 chambres à coucher, plus grande salle de récréation. 2 plomberies. Double garage. Arbres fruitiers. Grand lot. Plein prix: $14,900.

AVENUE DESCHAMBAULT
Très belle localité. Grande maison: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Grand lot: 50' x 150'. Garage. Près écoles, autobus, etc. Plein prix: $10,900.

NORWOOD
Grande maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grand jardin et beau lot boisé. Cave à la grandeur et gaz nouveau. Plein prix: $9,900.

SOYEZ LES BIENVENUS
Si vous avez besoin des renseignements pour ventes ou achats. Nous avons aussi des sources pour placement d'argent. Si vous désirez une hypothèque, l'augmenter ou consolider vos dettes.

Pour plus d'informations
appeler R. THERIAULT ou PAUL GAGNON
Bureau: 247-9267 ou 233-4845
Résidence: ALpine 3-0264
22-836-24C.

FREDERICTON — Le "Fredericton Gleaner" a publié récemment en français le texte d'un discours prononcé par M. Robichaud, premier ministre du Nouveau-Brunswick, au Festival acadien qui a eu lieu à Dalhousie.

MARION STREET REALTY LTD.
66, rue Marion, Norwood

A VENDRE

St-Vital — Maison: 3 ans, 2 chambres à coucher. En excellent état. Plancher: bois dur. Grands lot et garage. Plein prix: $8,900. $1,000 comptant.

Norwood — $500 comptant. Maison assez âgée: 3 chambres à coucher. Bien décorée et lot paysagé. Taxe basse. Nous chauffage: gaz. Soubassement complet. $10,800.

Parc Windsor — $1,000 ou moins comptant. Maison à niveau varié: 1 an. 3 chambres à coucher. Plus de 1,500 pieds carrés. Garage attenant. $17,900.

St-Vital — 8½ acres en bordure de rivière. Maison attrayante. 3 chambres à coucher. Sous-sol complet. Serre. Hangar à machines. Chalet d'été. Très bien paysagé. Prix: $15,400, mais propriétaire considérera toute offre raisonnable avec $2,000 comptant.

Appeler LOU et JOS
CEdar 3-6217
22-834-24C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

A VENDRE

Norwood — Rue Horace. Prix: $10,500. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Sous-sol complet. Comptant substantiel.

St-Boniface — Près école Taché. $7,800. Bungalow: 4 pièces. Très propre. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $1,000. Balance facile.

St-Boniface — Près école Provencher. Maison de famille: 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Comptant requis: $5,000. Balance portée par propriétaire.

St-Boniface — Place Gaboury. Duplex: 5 et 5. Age: 12 ans. Revenu mensuel: $130. Titre clair. Comptant requis: $5,000. Balance portée par propriétaire.

Si vous voulez vendre ou acheter une maison, faites affaire avec un homme d'expérience et honnête qui vous donnera tous renseignements gratuits et confidentiels.

N. BERNIER
594, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone: 233-2027
22-833-24C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
1500, Polo Park, Winnipeg

A VENDRE

St-Norbert — Près église. Beaux grands lots de rivière pour construire à votre goût.

St-Boniface — Immeuble-appartements: 5 logis. Tout loué. Revenu mensuel: $314, plus logis pour propriétaire. Comptant requis: $8,000.

St-Malo — 480 acres. Culture mixte. 44 têtes d'animaux. Machines agricoles. Foin en quantité. Echangerait sur maison à St-Boniface ou St-Vital.

Parc Windsor — Bungalow: 2 chambres à coucher. $68.00 par mois P.I.T.

St-Vital — Ave Hindley. Bungalow: 3 chambres à coucher. Age: 10 ans. Grand lot. Belle rue tranquille. $2,000.00 comptant. Balance: termes, portée par propriétaire.

St-Norbert — Bungalow: 3 chambres à coucher. Planchers: tuiles. Grand lot. Plein prix: $15,500.

St-Norbert — Bungalow neuf. 4 chambres à coucher. Possession immédiate. Plein prix: $15,200. Comptant requis: $1,200.

Maisons neuves de 3 chambres à coucher — une avec garage attenant. A partir de $1,000 comptant.

Appeler PIERRE PINEAU
SPruce 5-8463 ou 453-1977
22-829-24C.

N. L. BROUSSEAU CO., LTD.

A VENDRE

Rue St-Jean-Baptiste — $2,500 comptant. 3 chambres à coucher. Grand salon. 2 plomberies. Sous-sol complet. Chauffage: huile. En face parc Provencher. Lot: 50'. Seulement $12,500.

Enfield Crescent — Duplex: $5,000 comptant. Grand lot. Intérieur et extérieur rénovés en 1961. Stuc. Gaz. Taxe basse. Près Précieux-Sang et Holy Cross. Haut loué à $90 par mois. Entrées privées. Prix raisonnable.

De la Morénie — $3,500 comptant. Jolie maison stuc: 4 chambres à coucher. 16 ans. Grand garage. Sous-sol complet. Grand lot. Chauffage: huile. Possession prochaine.

St-Boniface centre — $8,000 comptant. Immeuble: 5 logis avec poêles et réfrigérateurs. Site de choix. 16 ans. Complètement loué. $39,500 seulement.

Norwood — LaRivière. $2,000 comptant. Grande maison: 3 ou 4 chambres à coucher. Grande cuisine. Taxe: $235. Grand lot. Près écoles. Sous-sol complet. Garage. Fournaise neuve: gaz. Rénovée à l'intérieur et à l'extérieur. Seulement $10,800.

Avons plusieurs duplex, quadriplex et immeubles-appartements rapportant bons revenus à St-Boniface et Norwood, près églises. $5,000 et plus comptant. Prix fixés pour assurer vente.

Appelez ERNIE BUCKO, s'il vous plait,
CE 3-4574, le jour GL 3-0741.
22-837-24C.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of GUSTAVE JEANSON, late of the St. Boniface Sanatorium, St. Vital, in Manitoba, retired farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 15th day of October, A.D. 1964.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 10th day of September, A.D. 1964.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & BETOURNAY,
Solicitors for the Executors.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of PIERRE COMBOT, late of the Village of St. Laurent, in Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at Room 304 Electric Railway Chambers, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 31st day of October 1964.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 16th day of September 1964.

Messrs. GRAFTON, DENISET, DOWHAN, MULDOON & PERREAULT,
Solicitors for the Executrix.

HUB SERVICE
Touage, Alignement des roues, Réparations, Réglage, Service de freins, Pneus, essence et huile
760, rue St-Joseph 247-4533
Gérard Privé propriétaire

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMWOOD ST-BONIFACE
Boite 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

La Norwood Jewellers
320½, avenue Taché NORWOOD
Tél.: CHapel 7-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci.
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

REGGIE...THE HOST WITH THE MOST
AAA
Radio et télévision dans chaque chambre;
Stationnement gratuit; tarifs raisonnables; Au coeur de la ville;
Service courtois et personnel;
- Contrôleurs individuels de chaleur
- Cuisine ouverte — Repas rapides et appétissants
- Salle à manger "Wedgewood" — Cuisine de qualité
- Salon "Forest" — Pour un peu de relâche
- Salon de la Rivière Rouge — Buffet historique

St. Regis Hotel
285, rue Smith, Winnipeg
Téléphone: WH 2-0171

ÉPICERIE MARCOUX
ANGLE BERTRAND ET TRAVERSE
Gens de la ville et de la campagne
Si vous n'avez pas reçu notre circulaire d'aubaines exceptionnelles
Appelez-nous à **233-7553** UN MAGASIN SOLO

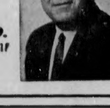
Noces — Fêtes scolaires — Sociétés
PHOTOS DE GROUPE
NAPOLEON MILEJSZO
(Photographe régulier de La Liberté et le Patriote)
253, rue Henderson, Elmwood, Winnipeg 5, Man.
Téléphone: 533-2037



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
233-7105

JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de
- Chevrolet • Corvair • Chevelle
- Oldsmobile • Chevrolet II
- Camions Chevrolet

CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
Automobiles usagées "garanties" de première condition



FERNAND VIAU
Oliver, Brown & Schrag
Centre d'achats Windsor Park

Si vous désirez acheter au WINDSOR PARK - ST-BONIFACE - NORWOOD - ST-NORBERT - ST-VITAL ou WINNIPEG; une liste favorable de beaux et de bons foyers.

BURNING BUSH BAY

Parc Windsor — Nouvelle maison: 5 chambres à coucher, 3 au premier étage, 2 au sous-sol, plus salle de récréation. 2 salles de bain, salon et grande cuisine. Bon parterre. Tout pour $16,500.

appelez Fernand Viau
253-1361 ou ALpine 3-0155
18-732-T.F.

Meilleures aubaines de l'année

Notre 46e année dans la vente d'automobiles

Toutes les automobiles, neuves ou usagées, doivent être vendues à rabais importants.

1964	Dodge, sedan 4 portes, 8 cylindres, transmission automatique, filtreur d'huile, enveloppes de pneus, ceintures de sécurité, chaufferette et dégivreur, chauffe-moteur. Prix régulier, 3695.00. Spécial	3150.00
1964	Dodge Polara, sedan 4 portes, 8 cylindres, transmission automatique, filtreur d'huile, radio, enveloppes de pneus, 2 miroirs, gardes-pare-chocs, servo-direction De Luxe, lave-pare-brise, pneus W.W., chaufferette et dégivreur, chauffe-moteur (2). Prix régulier, 4196.00. Spécial	3535.00
	Dodge Camion ½ tonne, 6 cylindres, 122 W.B. Sweepline, boite large, ressorts résistants, miroirs. Prix régulier, 2850.00. Spécial	2295.00

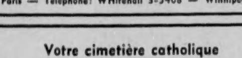
Garantie de 5 ans ou 5,000 milles

1962	Chrysler Windsor, sedan 4 portes, transmission automatique, servo-direction, servo-freins, pneus W.W., dégivreur, radio, 2 couleurs. Prix régulier, 2850.00. Spécial	2575.00
1963	Dodge 330, sedan 4 portes, 6 cylindres, transmission ordinaire, lave-pare-brise. Prix régulier, 2550.00. Spécial	2195.00
1962	Dodge 330, sedan 2 portes, moteur V8, transmission ordinaire, pneus W.W. neufs, lave-pare-brise, comme neuf	1695.00
1961	Ford 500 Fairlane, 8 cyl., 4 portes, transmission automatique, radio, comme neuf	1495.00
1960	Ford Fairlane, 4 portes, 6 cylindres, transmission ordinaire, lave-pare-brise, 2 couleurs	1195.00
1960	Vauxhall, 4 portes, transmission ordinaire	850.00
1959	Vauxhall. Station wagon, 4 portes, transmission ordinaire, chaufferette et dégivreur, pneus neufs, 2 couleurs, comme neuf	950.00
1960	Simca, 4 cylindres, 4 portes, transmission ordinaire, chaufferette et dégivreur	595.00
1957	International "Travel all". Idéal pour un fermier	675.00
1959	Dodge Royal Custom, sedan 4 portes, servo-direction, servo-freins, radio, Sportone, couvre-sièges, 2 couleurs. Spécial	1495.00
1959	Dodge Mayfair, V8, 4 portes, transmission automatique, radio, pneus W.W., 2 couleurs	1195.00
1959	Chevrolet Biscayne, 4 portes, 6 cylindres, transmission ordinaire, radio	1150.00
1958	Pontiac. Station Wagon, 4 portes, 6 cyl., transmission automatique, radio, 2 couleurs	1050.00
1958	Ford, 4 portes, 6 cylindres, transmission ordinaire, 2 couleurs	895.00
1957	Pontiac, 4 portes, toit rigide, V8, transmission automatique, 2 couleurs	975.00
1958	Plymouth, sedan 4 portes, moteur 6, transmission ordinaire, Sportone	695.00
1957	Dodge, 4 portes, toit rigide, V8, transmission automatique, Sportone	795.00
1961	Austin Sprite décapotable, 4 cylindres, transmission au plancher, radio	1075.00
1952	Fargo ½ tonne, Express, transmission ordinaire, bonne condition	295.00
1951	Pontiac, 4 portes	95.00
1951	Dodge, 4 portes	95.00

Tous nos véhicules usagés ont été mis à neuf et portent une garantie G/W de un an.

Couture Motors Ltd.
Angle Provencher et St-Joseph
Téléphone: CH 7-3955 St-Boniface

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Votre cimetière catholique

Le Jardin du Saint Sépulcre
Avec l'approbation de l'Autorité de l'Archidiocèse de Saint-Boniface
Bureau: 707 - 356, rue Main Tél.: WH 3-7425
Great Western Building Winnipeg, Man.

ST. BONIFACE ESSO SERVICE
Provencher et Taché CE 3-4654
MARCEL RAJOTTE, propriétaire



☆ ☆ ☆
Nos spécialités:
"Tune-ups", alignement des roues, freins, etc.
Réparations sur toutes marques d'autos
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.
Avec chaque achat vous recevrez un billet qui vous donne droit au tirage de 50 gallons d'essence à toutes les deux semaines.

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

BRODEUR TV SERVICE
Licencié du gouvernement — Tout travail garanti
SERVICE COMPLET DE TELEVISION, RADIO, TRANSISTORS
Gramophones, Haute fidélité, Stéréophoniques, Magnétophones
1462, RUE ERIN, WINNIPEG 3
Téléphone: 774-2758 Résidence: St-Adolphe 314-R-14

Madame,

Avez-vous nettoyé vos fourrures avant de les entreposer? Si non, vous prenez un plus grand risque que celui d'entreposer vos lainages sans les nettoyer. Pour plus d'informations, appelez

ANT. LANTHIER et FILS
254, RUE MAIN WINNIPEG
TEL.: WH 2-3891